

# **Digitales Brandenburg**

**hosted by Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Histoire de Jean de Bourbon, prince de Carency**

**Aulnoy, Marie Catherine LeJumel de Barneville d'**

**Den Haag, 1692**

Seconde Partie.

**urn:nbn:de:kobv:517-vlib-5633**

HISTOIRE  
DE JEAN DE  
BOURBON,

*Prince de Carency.*

Par l'Auteur

DES MEMOIRES  
ET  
*VOYAGE D'ESPAGNE.*  
SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,  
Chez ADRIAN MOETJENS,  
Marchand Libraire près la Cour, à  
la Librairie Françoise.

---

M. DC. XCII.

HISTOIRE  
DE LEANDE  
BOURBON  
Prince de Caréme  
Par l'Auteur  
DES MEMOIRES  
NOTAGE D'ESPAGNE  
SECONDE PARTIE



A LA HAYE  
Chez ADRIAN MOETJENS  
Marchand Libraire pres la Cour à  
la Librairie Française.  
M. DC. XCII.



HISTOIRE  
DE  
JEAN DE  
BOURBON,

*Prince de Carency.*

SECONDE PARTIE.



L vous est aisé , Madame ,  
de juger de la triste nuit que  
ie passai. Dés qu'il fut jour,  
j'envoyai Teresa à la prison  
pour apprendre des nouvel-  
les ; elle me vint dire toute en pleurs qu'il  
ne restoit gueres d'esperance de sauver  
Don Ramire , qu'on l'avoit déjà interro-  
gé , que tout le monde se declaroit contre  
luy ,

lui, que l'on traittoit cette affaire d'assassinat, que le credit du Gouverneur opprimeroit aparemment l'innocence de l'accusé; mais que pour garder quelque formalités dans sa condennation, on avoit permis qu'un Gentilhomme, appellé Dom Teillo, lequel étoit de Tolledo & de ses amis prît sa deffence, le vit & sollicitât pour lui.

Bien loin de m'abattre par l'excès de mes malheurs je trouvai de nouvelles forces dans leur extremité. Il n'est plus temps, m'écriai-je de verser des larmes Innes, il faut songer au salut de ton amant, il faut le sauver ou mourir avec lui; Teresa continuai-je tu m'es fidelle, & je n'ay que toi en qui je puisse prendre de la confiance, va, cours, ne perds pas un moment à m'acheter un habit d'homme, j'irai au lieu où Don Ramire est retenu, je feindrai que je suis le fils de Don Teillo, & qu'il m'envoie pour l'informer de ce qui se passe contre lui, peut être que je le verrai; peut être que nous pourrons prendre des mesures ensemble pour la liberté.

Ah! qu'allés vous faire, Madame, à quoi vous exposerez vous, me dit-elle; si vous êtes reconnüe, si vôtre famille en a le plus leger soupçon, il n'y a point d'extremités à quoi elle ne se porte contre vous & contre moi. Je ne suis pas dans des circonstances, lui dis-je, qui me permettent d'examiner & de craindre: il s'agit d'arracher

Dom

Dom Ramire à l'injuste vengeance du Gouverneur ; quand il sera en seureté je pourrai penser à ce qui me regarde. En achevant ces mots je l'obligeay d'aller me chercher l'habit que je voulois avoir, & lors qu'elle me l'eût aporté & que je l'eus mis, comme je suis grande & que ma taille est assez aisée ou pouvoit me prendre pour un jeune Gentilhomme.

J'attendis qu'il fût nuit pour sortir, de crainte d'être reconnuë. J'ordonnay à cette fille de fermer ma chambre, de dire que je me trouvois mal, que j'étois au lit, & de m'aller attendre ensuite à une petite porte du jardin, dont je pris la clef. Elle donnoit dans une rue écartée, & je pouvois rentrer par là sans être aperceüe. Je sortis donc, mais ce fut avec toute la crainte & toute l'agitation donc peut-être capable une fille de mon âge, ainsi seule travestie, & qui ne sçavoit pas même le chemin pour aller à la prison. Si par malheur, disois-je, Dom Teillo qui vient de s'offrir genereusement pour soutenir les droits de Dom Ramire l'est déjà allé voir, ou s'il étoit avec lui quand j'arriverai, qu'est-ce que je deviendrois, & comment me tirer d'un tel embarras.

Cette reflexion ne pût m'empêcher de continuer mon chemin, amour, disois-je, amour, toi qui me fais souffrir de si cruelles peines, hélas ! sois moi favorable ; tu vois que je suis accablée des perils qui me-

nacent ce que j'aime, j'ay tout à craindre j'ay peu à esperer; amour ne nous abandonne pas à la mauvaise fortune qui nous persecutte.

Quand j'arrivai à cette fatalle prison je n'avois presque plus la force de me soutenir, ma voix étoit tremblante, & je me trouvois dans une telle agitation que si j'avois parlé d'abord à une autre qu'à la fille du geolier il est certain que j'aurois été reconnuë, mais lorsque je lui dis que j'étois le fils de Dom Teillo, ami de Dom Ramire & qu'il m'envoioit pour l'entretenir de l'état de ses affaires, elle me prit la main & me la serrant comme une personne qui souffre, ah! me dit-elle, le pauvre Cavalier est perdu si l'on ne prend des voies plus promptes pour le secourir; j'en sçay plus que vous, continua t-elle, & je m'y interesse peut-être d'avantage. Nous étions dans un lieu si sombre qu'encore que ces parolles m'obligeassent de la regarder fixement je ne pus la voir. Mais, lui dis-je, toute troublée, que sçavez vous donc de si funeste; je sçay, continua t-elle, que tous les Juges sont devoués au Gouverneur, & qu'ils condennent Don Ramire avant qu'il soit six jours, c'est une chose certaine, je n'ay pu trouver le moyen de lui parler, mon pere est le seul qui entre dans la chambre & je ne l'ay vû que dans le moment que l'on l'amena tout couvert de sang & de poussiere dans un desordre inexprimable,

ble, & plus charmant à mes yeux que tout ce que j'ai jamais vû, hélas ! que cette veuë ma été fatale, son malheur ma si fort touchée que je n'ay songé à rien depuis qu'aux moyens de le sauver, & j'en ay trouvé d'inmanquables.

Mais . . . . elle se teut en cet endroit, & reprenant ensuite la parole, puis que vous êtes de ses amis, continua t-elle, il ne dois pas vous cacher les dispositions que j'ay pour lui ; je l'ayme vous le dirai-je, & je l'ayme si fortement que je suis resoluë de le tirer d'ici, pourveu qu'il veuille m'épouser & rendre ma fortune inseparable de la sienne. Faites lui considerer qu'il court le dernier peril, qu'il sera jugé sans quartier & que pour conserver sa vie il peut bien s'abaisser Jusqu'a devenir mon époux. Je suis informée de sa qualité; il est vrai que je n'en ay point, & je comprends assez que je ne pourrois pretendre à un si grand avantage sans le malheur dans lequel il est tombé. Dailleurs j'exposerai toute ma famille au ressentiment du Gouverneur, il croira que mon pere a donné les mains à sa fuite, il l'en punira peut-être, & combien de fois me suis-je déjà dit, cesse, cesse Laure de pretendre à un bien qui ne te prepare que des peines, tu auras mille reproches secrets à te faire dans la suite du temps. En effet si j'avois une tendresse moins forte pour lui, son bien & sa naissance ne me feroient point abandonner mes proches, mais que



voulés-vous, je ne suis plus la maîtresse de ma volonté ; je sens que je lui sacrifierois tous mes parens ensemble ; il m'est plus cher que ma propre vie, & le peril qui le menace me menace plus que lui ; assurés le que jusques icy mon cœur n'avoit receu aucune impression de tendresse ; je suis jeune, & l'on dit que sans être belle je ne suis pas desagréable, ha ! si je pouvois lui plaire, ha s'il pouvoit m'aymer par inclination plutôt que par reconnoissance, j'en mourrois de joie, mais vous le connoissez particulièrement, me dit elle, aprenés moi s'il n'a point quelque engagement qui l'empêche de m'epouser ; car enfin je veux qu'en faisant tout pour lui il fasse tout pour moi ; allés le trouver, j'attendray vôtre réponce afin de prendre des mesures en sa faveur.

J'avois le cœur si ferré & si peu de force pour lui répondre qu'après qu'elle eût cessé de parler je me contentay de lui dire, aimable Laurea vôtre dessein est bien genereux de vouloir conserver la vie d'un Cavalier si digne de vivre. Je vous réponds qu'il n'est pas capable d'une ingratitude, je vous rendrai compte en sortant de ses sentimens. Elle me quitta aussitôt pour dire à son pere que j'étois le fils de Don Teillo, & que je demandois à voir Don Ramire ; il n'en fit aucune difficulté, il me conduisit par mil petits chemins dans une grosse tour où ce pauvre Gentilhomme étoit enfermé,

he-

hélas ! Madame, trouverai-je des paroles capables de vous exprimer la douleur & le trouble dont j'étois agitée ; que vais-je dire, que vais-je faire, quel conseil, lui donnerai-je, disois-je en moi-même, veux-je le perdre, veux-je le livrer à cette nouvelle rivale, non je n'y puis consentir, il faut que je me taise sur la confiance qu'elle vient de me faire. Il me sembloit alors que je ne devois pas en user d'une autre manière, mais je me reprochois aussitôt cette résolution comme l'on se reproche un crime ; barbare que je suis, disois-je, je veux donc le voir périr, je veux être d'intelligence avec ses ennemis pour le sacrifier à leur fureur ; non je n'en suis point capable ; quoi qu'il m'en doive coûter en le perdant, je dois lui cacher mon desespoir, & je dois l'engager de donner sa foi à Lauree. Qu'elle commision reprenois-je, juste ciel ! s'en peut-il une plus funeste ; par quelle fatalité m'a-t-elle choisie pour travailler moi-même à ma ruine ; quoi c'est de ma main qu'elle recevra celle de mon amant, de cet amant qui m'est si cher, & sans lequel je ne puis vivre ! il faut donc m'immoler à sa conservation, je ne regretteray pas ma vie si je puis assurer la sienne.

Enfin, Madame, je me rendis dans cette chambre où Don Ramire étoit couché sur un matelas. Il ne prit pas la peine de tourner la tête pour voir ceux qui entroient. Le geolier c'étoit retiré, les portes étoient

refermées, & j'étois déjà proche de lui sans qu'il eût jetté les yeux sur moi. Sa réverie étoit si profonde que j'eus le temps de reprendre un peu mes forces pour lui parler; he quoi! lui dis-je, Seigneur, vous paroissez abatu de vôtre disgrâce, qu'avez vous fait de ce courage & de cet esprit qui vous ont toujours été d'un si grand secours? Le son de ma voix le frapa, il me reconnut & me tendant les bras, ô mon Ange! s'écria-t-il, unique & cher objet de mes vœux, je vous revois malgré mes malheurs: vous venés dans cette affreuse prison partager mes peines, ou plutôt vous venés me les ôter toutes; à ces mots il prit ma main & il la baissa avec des transports de tendresse qui ne purent adoucir mes cuisants déplaisirs; je m'assis sur ce méchant matelas où je l'avois trouvé, il se mit à mes pieds & il y voulut demeurer.

Mes larmes & mes sanglots m'ôterent pour quelque temps l'usage de la voix; j'étois au desespoir de le voir dans un lieu si affreux; je ne pouvois me résoudre à lui parler de Laurea & je pouvois encore moins me dispenser de lui en parler; enfin faisant un effort sur la répugnance que j'y sentoiss, si vous sçaviés ce que l'on méditte contre vous mon cher Don Ramire, lui dis-je en poussant un profond soupir, vous ne vous abandonneriés pas comme vous le faites aux mouvements de joie que ma présence vous cause; on travaille à vôtre procès, &

vous m  
menac  
pouler  
cette p  
elle se  
lequel  
vient c  
vous;  
de lui  
part &  
n'avez  
qu'elle  
je veur  
vie en  
ne pou  
si chere  
doive  
si imp  
ce des  
nôtre  
fille &  
même  
stances  
vous vo  
telle,  
luis pas  
les mie  
je si les  
avoient  
cœur,  
vôtre n  
vez mo  
vivre p

vous ne pouvés éviter les malheurs qui vous menacent qu'en prenant le party d'épouser Laurea ; c'est la fille du geolier de cette prison , elle vous a vû , elle vous aime, elle se fait forte de vous sauver, l'habit sous lequel me voicy travestie la deceuë , elle vient de m'avouër la passion qu'elle a pour vous ; elle ma chargée de vous la declarer, de lui donner une parole positive de vôtre part & de vous dire de la sienne que vous n'avez rien à craindre si vous consentés à ce qu'elle souhaitte. Ne pensés pas au reste que je veuille vous empêcher de mettre vôtre vie en seureté ; moi qui donnerois la mienne pour vôtre liberté , moi qui vous aime si cherement , pourrois-je, quoi qu'il m'en doive coûter, me preferer dans une occasion si importante ; ha ! bien éloigné d'avoir ce dessein , je viens vous conjurer par toute nôtre tendresse d'accepter la main de cette fille & de lui donner la vôtre ; je vous avoue même que si vous étiez dans des circonstances moins perilleuses je ne pourrois vous voir changer sans une douleur mortelle , mais je vous avoüe aussi que je ne suis pas capable de balancer vos interêts par les miens ; hélas ! continuai-je, que ferois-je si les sinistres desseins de nos ennemis avoient lieu, je pleurerois la perte de vôtre cœur , mais au moins je ne pleurerois pas vôtre mort , vivez donc continuai je , vivez mon cher Don Ramire , d'eussiez vous vivre pour une autre que pour moi ; soiez

heureux si vous le pouvez être sans votre fidelle Ines ; pour moi je lens bien que je ne la serai jamais sans vous , & je ne chercherai pas même à la devenir ; j'ai déjà résolu de passer le reste de mes jours dans un Monastere.

Dom Ramire m'écoutra sans m'interrompre, soit que la surprise & la douleur l'empêchassent de parler, ou qu'il voulût entendre tout ce que j'avois à lui dire ; ensuite joignant ses bras il me regarda tristement, en verité, me dit-il, pouvez-vous me donner des conseils tels que ceux que vous venez de me donner, & pouvez-vous croire que je les suive ; ou je suis un fourbe & un lâche, ou je vous aime plus que ma vie, si je vous trompe je ne mérite pas que vous vous interessiez à ma conservation ; si je ne vous trompe point seroit-ce une chose possible que je perdisse pour jamais l'esperance d'unir nos destinées, & que je voulusse épouser la fille d'un Geolier ; ne m'alleguez plus que je suis en peril, que j'ai des Ennemis qui sauront se prévaloir de l'état déplorable où ils m'ont réduit, & de l'absence de votre Pere qui étoit le seul ami qui pouvoit me défendre contre leurs injustices ; je veux bien convenir que je suis abandonné, prisonnier, malheureux, mais, ma chere Ines, je sens qu'il me reste encore tout mon amour & tout mon courage ; que puis-je craindre avec cet amour & avec vous ! Cependant

dant vou  
dangere  
droit, d  
ce, je v  
il en essu  
ge tout r  
maître  
ou cach  
y succo  
plus de  
propose  
Que j  
en soupi  
votre m  
garentir  
dans l'é  
tomber  
colére  
le fils.  
mettez  
que vou  
sez mal  
Madam  
fidie,  
que je lu  
je ne pu  
& que  
m'écria  
telle est  
mort pr  
non vou  
mal plu  
vous re

dant vous êtes ma plus cruelle & ma plus dangereuse Ennemie. Il se teut en cet endroit, & après quelque moment de silence, je vois que vous pleurez, continuait-il en essuyant les larmes dont j'avois le visage tout mouillé : vous pleurez ma chere maîtresse, vous me voulez donc accabler, ou cachez moi vôtre douleur ou mon ame y succombera, hé ! de grace ne me parlez plus de l'alliance que vous venez de me proposer.

Que je ne vous en parle plus ! repris-je en soupirant, Seigneur ; vous voulez donc vôtre mort & la mienne ; de quoi vous garentira vôtre courage & vôtre tendresse dans l'état où vous êtes à la veille de voir tomber sur vous les effets de l'implacable colere d'un pere irrité dont vous avez tué le fils. Tout au moins sauvez vous, promettez tout à Laurea & ne lui tenez que ce que vous voudrez. Que vous me connoissez mal, interrompit Dom Ramire, ha-Madame, je ne suis pas capable d'une perfidie, cette fille conteroit sur la parole que je lui aurois donnée, je la tromperois, je ne puis me résoudre à tromper personne, & que ferons-nous donc grand Dieu ! m'écriai-je, que vôtre scrupuleuse delicatelle est hors de saison, envisagez-vous la mort prochaine dont vous êtes menacé ; non vous croyez sans doute que je fais le mal plus grand qu'il ne l'est, & que pour vous résoudre à ce que je souhaite j'exage-

re: mais mon personnage dans cette occasion cy est assez violent pour vous persuader qu'il est inévitable; je vous prie, je vous presse de donner vôtre Foi à Laurea dans le tems où vous m'êtes plus cher que ma propre vie; hélas! si je voyois quelque rayon d'esperance, prendrois-je un parti si contraire à mon repos! Ô mon cher, & mon tendre amant! continuois-je, ne vous sacrifiez pas à nôtre commune tendresse; accordez moi ce que je vous demande avec autant d'instance que je vous demanderois ma vie.

Un deluge de larmes & de soupirs redoublez m'ôterent la voix; mes forces m'abandonnerent, & je tombai en foiblesse entre ses bras. Que vôtre pitié m'est fatale! s'écria-t-il, que vos inquietudes me troublent & m'attendrissent; ne vous abattez point mon aimable Ines, ne vous défiez pas de nôtre bonne fortune, le Ciel prendra soin de nous. Il en prendroit soin en effet, lui dis-je, si vous vouliez le seconder; n'est-ce pas lui qui nous envoie Laurea. Vous m'offensez si fort quand vous me parlez d'elle, reprit-il, que je vous demande par toute nôtre amitié de ne prononcer jamais son nom. Vous voulez donc perir, lui dis-je. Je veux vivre pour vous, reprit-il; hé! comment ce que vous voulez fera-t-il possible, m'écriai-je. S'il n'est pas possible, continua-t-il, je mourrai au moins fidel & satisfait de mon cœur, il

ne

ne sceut s'empêcher de s'attendrir en cet endroit, & il embrassa mes genoux & moiïilla mes mains de ses larmes : en cet état nous ne pouvions parler, nous n'avions plus que la force de mêler nos soupirs & de nous affliger ensemble ; enfin dans ce triste moment il me vint une pensée dont l'exécution ne me parut pas difficile.

Ne vous opposez pas tout au moins, lui dis-je, à ce que je veux faire pour vous sauver, & jurez moi par toute l'amitié que vous m'avez promise de suivre exactement ce que je vous prescrirai. Il ne faut pas m'engager par des serments à vous obeïr, me dit-il, vous sçavez que j'y ay assez de disposition : & si je n'ai pû consentir à tromper Laurea, il ne faut pas que vous jugiez par là de ce que je suis capable de faire pour vous ; he! bien vous ne la tromperez point, repris-je, c'est moi qui lui parlerai, & qui le ferai d'une manière à ne rien promettre de positif ; je viendrai vous trouver demain à pareille heure, je vous donnerai mon habit, je prendrai le vôtre, vous sortirez, vous irez chez Don Teillo, il en sera averti, les vaisseaux partent pour aller en course, vous m'avez dit qu'un de vos parents ayant été pris étoit devenu le favori du Roi de Maroc, vous trouverez aisément le moyen de vous embarquer pour l'aller chercher, & pour demeurer quelque tems en seureté avec lui ;



Et vous ma chere Enfant, & vous s'écria-t-il, vous resterez donc prisonniere à ma place exposée à la colere de vos proches, au ressentiment du Gouverneur, vous serez seule sacrifiée, je vous abandonnerai, je ne serai occupé que de ma conservation, je me mettrai en feuteté, & je vous laisserai dans le peril! fasse plutôt le Ciel que je meure à vos yeux, je ne suis ni un lâche, ni un ingrat, continua-t-il, je vous aime Ines, & je vous aime d'une maniere si tendre, que je ne puis me separer de vous. Je vois bien, lui dis-je, en prenant un air & un ton de colere, que ce n'est qu'en usant de tout mon pouvoir que je réussirai à ce que je souhaite; he bien Seigneur je vous ordonne de vous preparer à sortir demain de la maniere que je viens de vous le dire; je vous défens de vous y opposer, & si vous êtes assez opiniâtre, pour le faire, je vous declare que je ne vous verrai de ma vie; je vous haïrai autant que je vous aime, je retire dès à present la parole que je vous ai donnée de vous recevoir pour mon Epoux, je vous rends la vôtre, ainsi libres & degagez nous pourrons prendre nôtre parti.

Un coup de foudre qui seroit tombé sur le pauvre Dom Ramire, ne l'auroit pas accablé d'une autre maniere qu'il le fut à ces rigoureuses menaces. Il se jeta à mes pieds, & paroissant tout éperdu, vous degagez vôtre parole, Madame! s'écria-t-il,

H  
t-il, v  
pou  
tre qu  
crimes  
qui m'  
de fort  
meur  
amour  
vous aj  
nes; j  
pris-je  
nous n  
fera for  
des me  
vous op  
Madan  
me dit  
suis tou  
quel qu  
de pass  
crainte  
fâcheu  
Je suis  
Ramir  
moins  
sible à  
les mai  
un vif  
Le G  
gardoit  
vint m'  
parles  
passez e

t-il, vous êtes capable de penser que vous pourrez me haïr ! que vous ferez à un autre qu'à moi ! & vous me le dites ; quels crimes, quels crimes, ai-je donc commis qui m'attirent tant de malheurs ? je refuse de sortir de prison, s'il faut que vous y demeuriez ; Est-ce le témoignage de mon amour qui vous offense cruelle ! Voulez-vous ajoûter de nouvelles peines à mes peines ; je veux être obeye aveuglement, repris-je, & sçachez qu'en me laissant ici nous ne risquons rien, car Laurea m'en fera sortir, c'est avec elle que je prendrai des mesures justes, si vous m'aimez, ne vous opposez plus à vôtre liberté ; hélas ! Madame, faites tout ce qu'il vous plaira me dit-il d'un air rempli de douleur, je suis tout à vous ; lors que je vous conteste quelque chose, ce n'est pas par un défaut de passion ou de respect, mais par la seule crainte de vous engager dans des affaires fâcheuses dont j'aurois peine à vous tirer. Je suis contente de vous mon cher Dom Ramire, lui dis-je, si je vous aimois moins, je ne me serois pas trouvée si sensible à vostre refus. Il me baïsa tendrement les mains, & nous nous séparâmes avec un vif regret de nous quitter.

Le Geolier averti par un des Soldats qui gardoit son prisonnier que je voulois sortir, vint m'ouvrir les portes, & me conduisit par les mêmes tours & détours que j'avois passez en venant. J'étois fort inquiete où

je parlerois à Laurea, je la trouvai couverte de sa manre qui m'attendoit proche de sa maison. Arrêtez-vous Cavalier, me dit-elle en passant, donnez-moi des nouvelles de celui que vous venez de voir; il a la dernière reconnoissance de vos bontez aimable Laurea, lui dis-je, il vous rend la maîtresse de son sort, il ne veut vivre que pour vous. Ne me flattez-vous point? reprit-elle, il est bien-aisé de me tromper; cependant le Ciel vous en puniroit l'un & l'autre. Nous ne devons rien craindre de ce côté-là, ni vous non plus, continuai-je, ses intentions sont droites, vous n'aurez jamais lieu de vous en plaindre; mais quand voulez-vous le mettre en liberté; le plutôt que je le pourrai, dit-elle, mon pere, & les soldats qui le gardent mangent tous ensemble, je mêlerai du pavot dans leur vin, & lors qu'ils seront assoupis, je me rendrai maîtresse des clefs de la tour: mais que deviendrons-nous ensuite? continua Laurea; vous vous embarquerez ensemble, lui dis-je, & vous irez jouir de votre bonheur loin de Porto-Real. Nous nous séparâmes promptement, & elle parut contente de tout ce que je venois de lui dire.

Je retournois vers notre maison pour m'y retirer lors que je pensai qu'il falloit que sans perdre un moment j'avertisse Dom Teillo de ce qui se passoit. Je fus chez lui sans me faire connoître qu'en qualité d'a-

mi

mi de  
servir  
part,  
fils;  
en cel  
tout  
qu'il  
en lib  
reux  
étoit  
tems  
La c  
mon  
qu'u  
là.  
de r  
servi  
voir  
core  
fils.  
mer  
de D  
qu'i  
peu  
le tr  
Ran  
J  
l'év  
voi  
la  
j'ai  
Te  
de

mi de Dom Ramire ; je lui dis que pour le servir dans sa prison j'y étois allée de sa part , que je m'étois fait passer pour son fils ; que je croyois qu'il m'approuveroit en cela ; que je travaillois à le sauver ; que tout m'en promettoit un succez favorable ; qu'il viendrait chez lui aussi tôt qu'il seroit en liberté ; que je le croyois assez généreux pour lui donner un azile , & qu'il étoit question de trouver dans le même tems un Vaisseau qui partît pour Maroc. La circonstance est heureuse , me dit-il , mon frere est à la rade , & il n'attend qu'un bon vent pour faire voile de ce côté-là. Je vous assure que je ne négligerai rien de tout ce qui dépendra de moi pour le servir. Je le priai ensuite de ne le pas aller voir , parce que je devois m'y rendre encore le lendemain , & me dire toujours son fils. Il me promit de travailler promptement aux choses nécessaires pour le départ de Dom Ramire. Je le quittai ensuite sans qu'il m'eut reconnuë ; mon esprit étoit un peu plus tranquille qu'il n'avoit été depuis le triste moment où l'on avoit arrêté Dom Ramire.

Je ne laissois pas d'être fort en peine de l'événement de tant de choses qui pouvoient peut-être manquer & qui étoient de la dernière conséquence pour celui que j'aimois , & pour moi-même. Je trouvai Teresa à la porte du jardin ; j'en ressentis de la joye , car si elle avoit négligé de s'y

rendre je ne sçai ce que j'aurois fait pour rentrer. Elle m'avoit apporté un de mes habits que je mis promptement ; elle me dit que ma mere , ni ma sœur n'avoient pas songé à demander où j'étois. Je me retirai dans ma chambre sans les voir , & je ne leur avois pas parlé depuis la disgrâce de mon Amant. Je ne sceus m'empêcher de dire à cette fille tout ce qui se venoit de passer ; mais quand je rappelai à mon souvenir la resolution que j'avois prise de persuader à Dom Ramire de donner sa foy à Laurea, je ne pouvois assez m'étonner d'avoir été capable de lui conseiller une chose si opposée à mes sentimens & à mon repos. Qu'aurois-je fait ! m'écriai-je, qu'aurois-je fait, ma pauvre Teresa, s'il avoit été aussi foible que je l'étois, si la peur l'avoit obligé à m'être infidelle ; à l'heure que je te parle, il ne seroit plus à moi, & à l'heure que je te parle, il ne seroit plus au monde.

Je trouvai quelque soulagement à l'entretenir. J'y employai une partie de la nuit. Je luy representai l'extreme tendresse qu'il m'avoit marquée ; sa fermeté, son amour, son courage & même le dessein que j'avois de l'aller joindre à Maroc. Je ne dois pas me défier, disois-je, de la parole qu'il m'a donnée puis qu'il est si delicat sur ce chapitre qu'il preferé le peril donc il est menacé à la necessité de promettre à Laurea ce qu'il ne veut pas luy

tenir

tenir,  
ma m  
le voy  
tres fa  
une f  
longt  
de l'o  
avec  
dre q  
L'aff  
cha ;  
l'aba  
tinua  
avec  
cevr  
la p  
l'un  
mar  
exp  
elle  
Ce  
me  
nér  
par  
d'a  
sol  
à la  
te  
me  
po  
J'e  
es  
ch

tenir, & si je puis avoir les pierreries de ma mere; rien ne m'empêchera de faire le voyage. Teresa me dit, qu'il étoit tres facile d'entrer dans son cabinet, par une fenêtrre qui étoit condamnée depuis longtems, qu'elle trouveroit le moyen de l'ouvir, & que si je la voulois mener avec moi, elle se chargeoit de les prendre quand bien elle devroit hasarder la vie. L'affection qu'elle me témoignoit me toucha; il l'embrassai & je luy promis de ne l'abandonner jamais; tu vois bien; continuai-je, qu'il faut que tu sorte d'ici avec moi, car aussitôt que l'on s'apercevra de ma fuite & particulièrement de la perte des pierreries on nous en accusera l'une & l'autre. Si tu demeuroid dans la maison tu serois arrêtée. Il ne s'y faut pas exposer; mais où irai-je? Madame, reprit-elle; on me cherchera chez mes parents. Ce n'est point aussi chez eux où il faut te mettre, luy dis je, Don Teillo est honnête homme & dans les interêts de nôtre pauvre captif, je passerai chez luy avant d'aller à la prison, je luy conterai ma resolution, & comme quoi je veux rester à la place de Don Ramire. Je le prirai de te recevoir chez luy, & je l'engagerai en même tems de nous trouver un Vaisseau pour aller joindre Don Ramire à Maroc. J'espere qu'il ne s'apercevra point que tu es travestie, & ne te contente pas de te charger des pierreries de ma mere, por-

te aussi mes habits afin que je m'en serve dans le vaisseau. Mais, Madame, reprit-elle, que ferez vous de Laurea, de cette fille qui vous faisant sauver par ce qu'elle vous prendra pour Don Ramire deviendra vôtre compagne de voyage ? si elle vous connoît elle pourra vous faire beaucoup de peine. Cet article n'est pas sans difficulté, luy dis-je, mais je n'ay peu encore y faire de sérieuse reflexion ; je vais employer ce qui me reste de la nuit à songer à cette affaire ; je me mis aussitôt au lit, & en effet, Madame, je ne fermai pas les yeux. Tout ce que j'avois à craindre se presenta alors à mon imagination pour me tourmenter de mil manieres differentes ; Don Ramire, va partir, disois-je, un long trajet doit nous separer, s'il alloit devenir infidelle que deviendrois-je, moi qui prend la resolution de rester en sa place ; qui veut l'aller trouver à Maroc, & qui n'ay pour m'autoriser à des démarches si tendres & si extraordinaires pour une fille sage & vertueuse que la parole qu'il m'a donnée d'être mon Epoux. Mais s'en est assez, continuai-je, cette parole doit suffire pour me rassurer ; mes douttes luy sont injurieux ; il est un trop honnête homme pour me vouloir tromper. Vous sçavez, Madame, que lors que l'on aime tout nous porte à juger avantageusement de la personne aimée, ainsi mes soupçons cederent à ma tendresse, mais à l'égard de Laurea, je ne me

trou-

trouva  
lution  
vé de  
Quand  
que pu  
declar  
le me  
utilité  
hir ?  
c'est c  
prenon  
xions  
tre, l  
sie qui  
à me  
à me  
devro  
de m  
la pri  
suivre  
je m  
jour  
du li  
mer  
tems  
de di  
je re  
suad  
& je  
Je  
ma  
mir  
la m

trouvai pas si tranquille, je prenois la résolution après que Dom Ramire seroit sauvé de luy declarer que j'étois une fille. Quand il n'aura rien à craindre, disois-je, que puis-je appréhender de Laurea; elle ne me declarera point à ma famille, le mal qu'elle me pourroit faire ne luy seroit d'aucune utilité; & de quoi luy serviroit de me trahir? la chose se passera sans bruit, ha! c'est ce que je ne dois point esperer, reprenois-je, après d'assez longues réflexions; l'amour d'un côté, la collere de l'autre, le depot d'être trompée, & la jalousie qui se mêleroit à ce depot si elle venoit à me connoître suffiroient pour l'obliger à me livrer elle même à mes proches; ne devois-je point plutôt prier Dom Teillo, de me venir attendre lorsque je sortirai de la prison, afin d'empêcher Laurea de me suivre? Cet expedient me parut assés bon; je m'en serois servie sans que j'ignorois le jour que cette fille choisiroit pour me tirer du lieu desagréable où j'allois m'enfermer, ainsi je ne pouvois marquer ni le tems ni l'heure fixe à Dom Teillo. Tant de difficultés me désoloient étrangement, je remis tout à la providence, j'étois persuadée qu'elle ne m'abandonneroit point, & je ne tardai pas à me lever.

Je n'étois point allée dans la chambre de ma mere depuis le malheur de Dom Ramire. J'étois toujours demeurée dans la mienne; elle m'y laissoit avec une grande



de indifference, & cela me facilitoit de sortir sans qu'elle s'en apperçeut. Teresa s'habilla en homme, elle entra dans le Cabinet de ma mere, elle prit les pierres comme nous l'avions projeté, j'attendis la nuit avec mille impatiences. A peine fut-elle venuë que j'allai à la prison; Laurea m'attendit sans lumiere à la porte; je luy dis que j'étois dans la resolution d'exposer ma vie s'il le falloit pour son service, & pour celui de Dom Ramire. J'ajoutai qu'elle pouvoit prendre une entiere confiance à ma parole & que je la conduirois au Vaisseau avec la derniere seureté. Ma fortune est entre vos mains, dit-elle, & pourvu que je sois avec celui que j'aime, menez moi où vous voudrez. Travaillez vous à sa liberté? luy dis-je; sans y prendre un moment, reprit-elle, & j'ay lieu de me promettre un heureux succez de mes soins. Je la remerciai pour Dom Ramire, & m'étant caché le visage avec mon manteau, comme vous sçavez, Madame, que tous les Cavaliers en portent en Espagne, je m'avançai vers la chambre du Geolier auquel je fis mon compliment en peu de mots pour le prier de me laisser parler à Dom Ramire de la part de mon pere. Vous le verrez encore ce soir, me dit-il, brusquement, mais ne vous y attendez pas davantage, car l'on a ordonné que Dom Teillo viendra luy même & non pas son fils; si nôtre Gouverneur sçavoit

voit la li  
feroit re  
transit;  
fitons de  
dus.

Je tro  
son mise  
dit ouvr  
douta po  
prompte  
se peut  
de tend  
pas un t  
rompar  
les vôtr  
votre v  
suis ent  
luy di  
se prom  
m'est  
elle vo  
irez en  
prepar  
terai i  
ra bie  
Dom  
les ch  
verrie  
che en  
voule  
tage c  
pour  
que c

voit la liberté que je vous donne il m'en feroit repentir. Un accueil si rude me transfit ; hélas ! disois je , si nous ne profitons de ce moment ici nous sommes perdus.

Je trouvai Dom Ramire , couché sur son miserable matelas. Dès qu'il entendit ouvrir la porte de la chambre , il ne douta point que ce ne fut moi. Il se leva promptement pour me recevoir , & il ne se peut rien adjoûter à tout ce qu'il me dit de tendre & de reconnoissant. Ne perdons pas un tems si précieux , dis-je en l'interrompant, mettez mes habits , donnés moi les vôtres & sortés avec mon manteau sur votre visage de la même maniere que je suis entrée. Si vous trouvez Laurea, vous luy direz en deux mots que Dom Ramire se promet tout de son amitié , Teresa qui m'est fidelle est aussi vestuë en homme , elle vous attend au bout de la ruë , vous irez ensemble chez Dom Teillo ; il est préparé à vous recevoir. Pour moy je resterai ici , & j'espere que Laurea m'en tirera bientôt. Hélas ma chere Inès ! dit Dom Ramire , je voudrois pouvoir faire les choses que vous me prescrivez , vous verriez que le plaisir de vous obéir me touche encore plus que la liberté que vous voulez me procurer ; mais quelque avantage que je trouve dans ce que vous faites pour moi ; j'aimerois mieux être mort que de vous abandonner ; non ma chere

en-

enfant ; je n'ai point assez de force pour envisager un coup comme celui-ci ; si je dois périr, je périrai plutôt que de m'éloigner de vous, ha ! cruel, luy dis-je, allons nous tomber dans la même contestation que nous eûmes hier ! Voulez-vous me perdre en vous pendant ! voulez-vous me mettre au desespoir mon cher Dom Ramire ; je vous prie, je vous conjure par toute nôtre tendresse & par les témoignages que je vous donne de la mienne de ne me pas refuser, il y va de vôtre vie ; il y va de mon repos, je ne crains rien pour moi, j'aprehende tout pour vous ; Hé ! Madame ! s'écria-t-il, pensez vous que j'aie des sentiments moins tendres & moins genereux ; je vous adore, mon Inès, & je vais m'éloigner de vous, vous demeurez ici en ôtage pour moi ; encore un coup, dis-je, ne perdons pas un moment. Je quitterai aussitôt mon manteau ma veste & le justaucorps à l'Espagnolle ; j'attachai ses cheveux avec un ruban, comme étoient les miens, nous changeâmes même de chapeau & d'épée, & bien qu'il fut plus grand que moi, il se baissoit d'une manière qui empêchoit de remarquer la différence de nos tailles.

Quand nous eûmes ainsi changé d'habit, & que l'heure de nous separer approcha, nos soupirs & nos larmes furent les seuls interpretes de nôtre vive douleur. Ce que je fais est-il possible, me dit, Dom Ra-

Ramire  
passer  
& le m  
Je vous  
ni de c  
béiffan  
casion  
que je  
ment.  
luy di  
rant c  
de m  
qui co  
vôtre  
prote  
réün  
passe  
nous  
a pe  
une  
vous  
vous  
dans  
fer c  
pou  
ne p  
tinu  
mo  
mo  
ron  
qu  
Ci  
po

Ramire, & ne dois-je, point craindre de passer dans vôtre esprit pour le plus timide & le moins amoureux de tous les hommes. Je vous assure cependant que je ne manque ni de courage, ni de passion, & que l'obéissance que j'ay pour vous dans cette occasion ici est la preuve la plus essentielle, que je puisse vous donner de mon attachement. Ne craignez point mes soupçons, luy dis-je, en prenant ses mains & les serrant dans les miennes, ne craignez rien de mon cœur, c'est-ce cœur, dis-je, qui connoît tout ce que vôtre generosité & vôtre passion vous font ressentir; Le Ciel protecteur des vrais & fidels amans, nous réunira, mon cher Dom Ramire; nous passerons des jours heureux ensemble, nous triompherons de la fortune qui nous a persecuté jusqu'à present, & je trouve une sensible douceur dans mes disgraces de vous pouvoir rémoigner à quel point je vous aime. He que je trouve d'amertume dans les miennes! s'écria-t-il, de vous laisser dans un lieu si affreux, & de jouir pour quelques jours d'une liberté que vous ne partagerez pas avec moi; Mais, continua-t-il, croyez que c'est seulement mon corps qui va être séparé de vous, mon cœur, ni mon esprit ne vous quitteront pas, recevez ma foy belle Inès, & que cette bague en soit le gage; fasse le Ciel, que nous puissions bientôt nous unir pour ne nous jamais separer. J'accepte

vôtre main, luy dis-je, voïci la mienne recevez là, que le Ciel soit témoin de nos promesses. Adieu mon cher Epoux, dis-je, en l'embrassant, & mouïllant son visage de mes larmes, Adieu ma chere Epouse, dit-il en me serrant étroitement dans ses bras, je suis inconsolable de m'éloigner de vous. Il le faut, luy dis-je, si vous me voulez plaire; ma douleur n'est pas moins grande que la vôtre; mais nous n'avons que ce seul moïen de vous sauver.

Dom Ramire sortit enfin de la chambre, Le Geolier le conduisoit, & je l'eus à peine perdu de veuë que tout ce que j'avois à craindre pour luy & pour moy revint dans mon esprit, d'une maniere si terrible, que je ne sçai, Madame, comment je pûs résister à mes inquiétudes. S'il est reconnu; qu'allons nous devenir! qu'elle sera nôtre destinée. J'écoutois avec mille terreurs si je n'entendrois point de bruit; je croïois quelque fois en entendre, & le voir ramener par une insolente troupe de Soldats; je me le figurois alors blessé, noyé dans son sang, pâle & mourant entre mes bras; je passois de ces funestes pensées à l'état où j'étois dans cet espede de cachot sans aucun secours, incertaine de ma destinée, mais à la verité ces dernieres reflexions ne m'arrêtoient gueres, & comme j'y avois part toute seule, je trouvois que je devois m'en allarmer beaucoup moins.

moins. Il s'écoula assez de tems pour me persuader que Dom Ramire étoit heureusement parti ; & la joye que j'en eûs me mit en état de passer une nuit plus tranquille que je n'aurois dû l'esperer dans un lieu si affreux.

Lors que le Geolier vint m'apporter à manger je demurai toujous couchée sur mon matelats couverte de mon manteau. Il crut que j'étois mallade, il mit les plats dans la chambre & se retira. Je demurai ainsi en liberté, mais hélas ! cette liberté avoit des bornes bien étroites, & mon esprit étoit encore moins libre que ma personne. Je m'affligeois de l'absence de Dom Ramire ; je craignois tout ce qui pouvoit luy arriver, s'il ne partoît pas bientôt de Porto-Real ; je m'alarmois aussi des perils que l'on court sur la Mer, & j'étois ingenieuse à me tourmenter de mille manieres differentes. Il est vrai que mes peines furent extremement soulagées par une lettre que Dom Teillo m'apporta. Elle étoit de Dom Ramire, j'appris qu'il s'étoit embarqué heureusement & Dom Teillo louïa autant qu'il est possible la generosité que j'avois euë de rester à la place & de hasarder ma vie pour sauver la sienne. Il est vrai qu'après avoir passé quelque tems avec moi, il commença de pénétrer que je n'étois point ce que je paroïssois être. Le son de ma voix, un air de modestie & de timidité, des traits & un tint

deli-

delicat, mais particulièrement l'émotion où j'étois en luy parlant de Dom Ramire, ma joye à la vuë de sa lettre, & les larmes que je ne pus retenir en la lisant acheverent de confirmer ses soupçons. Il n'osa cependant s'en expliquer, crainte de me faire de la peine; il m'assura en general qu'il n'y avoit rien qu'il n'entreprit pour mon service, & que je ne pouvois accorder ma confiance à personne qui en fit un meilleur usage que luy. Il me dit que le Gouverneur continuoit ses poursuites avec le dernier emportement; que le procez auroit déjà été jugé sans qu'il apportoit tous ses soins pour le prolonger, & il me quitta. Après m'avoir souhaité la recompence que meritoit une amitié aussi parfaite & aussi rare qu'étoit la mienne, je passai le reste du soir à lire & relire la lettre qu'il m'avoit renduë. Elle fit toute ma consolation pendant cinq jours que je demurai prisonniere. Il seroit difficile que je ne l'eusse pas retenuë. Elle étoit en ces termes.

*Je viens de vous quitter ma chere Ines, dans un lieu si affreux & avec des circonstances si douloureuses que vous pouvez assez comprendre l'état où je suis par celuy où vous êtes. Je vous avouë aussi que j'ay été une fois sur le point de retourner vers vous, & la seule apprehension de vous déplaire a pu m'empêcher de vous donner ce témoignage de mon amour.*

*Mais*

Mais ne dois-je point être honteux que vous me surpassiez en générosité, que vous ayez assez de force pour vous exposer & que j'aye assez de foiblesse pour le souffrir. N'expliquez pas cette complaisance à mon désavantage; je n'ay consenti à ma fuite que pour me conserver à vous, & puisque nôtre bonheur est également attaché à ma vie, j'ay voulu la ménager comme un bien qui n'est plus à moy & que je vous ai consacré. Venez vite mon ange, venez goûter les douceurs que l'himen, la tendresse & la reconnoissance nous preparent; mon départ n'est différé que jusqu'à la fin de cette lettre, je vais vous attendre avec toute l'impatience que vous méritez. C'est vous dire que je m'aurai si je ne vous vois bientôt. Adieu mon ame, adieu ma chere Epouse, nous ne nous plaindrons plus ni l'un ni l'autre de nos peines, le plaisir de nous aimer les surpassera toutes.

Je dois vous dire, Madame que j'avois mené Teresa avec moi, jusqu'à la prison, & que par mon moyen elle avoit connoissance avec Laurea qui la prenoit pour un jeune Gentilhomme de mes amis & de ceux de Dom Ramire. Elles se parloient tres souvent dans un lieu où elles étoient convenuës de se rendre. Laurea ne pût s'empêcher de luy dire un jour; je vous avouë que j'ai mille inquiétudes lors que je pense à l'entreprise que j'ai faite, & j'ai quelque fois envie de laisser Dom Ramire

N

dans

AN  
 'émotion  
 Ramire,  
 es larmes  
 cheverent  
 n'osa ce-  
 e me faire  
 eral qu'il  
 pour mon  
 order ma  
 meilleur  
 Gouver-  
 ec le der-  
 auroit dé-  
 tous les  
 e quitta.  
 pence que  
 te & aussi  
 si le reste  
 il m'avoit  
 consolation  
 ai prison-  
 ne l'eul-  
 ces ter-  
 Ines, dans  
 nstances si  
 comprendre  
 êtes. Je  
 fois sur le  
 seule apre-  
 empêcher de  
 on amour.  
 Mais



dans la tour, car enfin je ne dois pas douter  
 d'avoir des chagrins bien sensibles, quand  
 il ne s'agiroit que des poursuites que  
 l'on fera contre mon pere. Je vais perdre  
 ma famille, & que sçay-je si je ne me per-  
 dray point avec elle. On me promet tout  
 de la part de Don Ramire, mais sa naissan-  
 ce & la mienne sont si differentes qu'il n'y  
 auroit qu'une grande passion qui pût le fai-  
 re passer par dessus les égards qu'il se  
 doit à luy-même, & comment puis-je  
 me flatter qu'il en ait pour moi. Il ne m'a  
 jamais veüe, nous nous embarquerons en-  
 semble, je lui deviendrai incommode,  
 bien loin de m'aimer peut-être qu'il me  
 haïra; ha! je croi déjà aborder dans quel-  
 que Ile deserte où il m'abandonne, & que  
 la mort est dans ce funeste lieu la recom-  
 pence de toutes mes peines. Tereze fre-  
 missoit en entendant parler cette fille; elle  
 apprehendoit que tout de bon elle ne mit  
 dans sa tête de laisser Don Ramire prison-  
 nier; elle sçavoit que je ne me pouvois sau-  
 ver que par son moien, ainsi elle ne negli-  
 gea rien pour la faire revenir à ses premiers  
 sentimens. Aimable Laurea, lui dit-elle,  
 je suis sincere, & je puis dire que si vous con-  
 noissiez comme moi le Cavallier que vous  
 voulez servir vous ne changeriez jamais  
 pour lui. Il a tous les sentimens d'un hon-  
 nête homme; je suis seur qu'il vous ado-  
 rera; vous deviendrés grande Dame sans  
 qu'il vous en coûte beaucoup de peine, &

ces

ces im  
 peu d  
 vôtre  
 jure a  
 une c  
 buera  
 heur.  
 d'ine  
 miers  
 veux  
 trou  
 cises  
 rai de  
 sauve  
 pour  
 men  
 le co  
 touj  
 de D  
 priso  
 fallo  
 de la  
 il s'é  
 nôtre  
 men  
 dra  
 pour  
 nous  
 pas l  
 je ser  
 jusq  
 git p  
 reuf  
 eusb

ces imaginations qui vous alarment ont si peu de fondement que vous feriez tort à votre esprit de vous y arrêter. Je vous conjure aussi de ne vous point démentir dans une occasion si importante, & qui contribuera sans doute à votre commun bonheur. Laurea honteuse d'avoir marqué tant d'inégalité revint tout d'un coup à ses premiers sentiments; & bien, dit-elle, je veux vous croire, & pour vous le témoigner trouvez vous cette nuit à deux heures précises dans ce même endroit icy, j'y conduirai dont Ramire; car tout est prêt pour le sauver & vous pouvez prendre des mesures pour votre départ. Teresa fut extrêmement consolée de ses dernières paroles; elle courut chez dont Teillo où elle avoit toujours demeuré pour lui dire que cet amy de Don Ramire qu'il avoit été voir dans la prison en sortiroit la même nuit, & qu'il falloit tenir une chaloupe prête au bord de la Mer pour aller jusqu'au Vaisseau dont il s'étoit assuré; mais, continua-t-elle, tout notre embarras roule sur Laurea; comment nous en débarquerons-nous; elle voudra nous suivre, si nous l'en refusons elle pourra faire du bruit, nous découvrir, & nous livrer à de nouveaux perils. Il ne faut pas la mettre en état de nous nuire, dit-il, je seray de la partie, nous la menerons jusqu'au vaisseau; elle verra là qu'il ne s'agit plus de Don Ramire; elle sera trop heureuse de revenir sans bruit & sans éclat chez

elle, elle n'osera même me deceler, parce que ce seroit convenir qu'elle auroit aidé à sauver Don Ramire, & s'il n'arrive quelque accident impreveu je suis certain que nous sortirons de cette affaire ici avec satisfaction.

Je ne sçavois point encore quel seroit le moment que Laurea choisiroit pour me tirer du lieu où j'étois; je commençois à m'y ennuyer beaucoup; j'avois continué de faire la malade, & je n'avois pas fermé les yeux de toute la nuit lors que j'entendis ouvrir doucement ma porte; je ne doutay point que ce ne fut ma geoliere; je me levay promptement; j'étois envelopée dans mon manteau, je m'avancay vers elle ne découvrant guere mon visage de crainte qu'elle ne remarquât que ce n'étoit pas celui de Don Ramire; je l'embrassay avec de grandes marques de tendresse & je lui dis peu de chose sur ma reconnoissance; elle étoit si troublée que je ne pense pas qu'elle se fût aperceüe de la tromperie que je lui faisois, quand bien elle m'eût veüe; elle tenoit dans une de ses mains une petite Lanterne sourde & dans l'autre un paquet de clefs; elle ne me dit rien & se contenta de marcher devant moi; je la suivis; nous passames au milieu des soldats qui dorment profondement, elle avoit mis du jus de pavot dans leur vin, comme elle l'avoit presolu, nous sortîmes sans aucun obstacle, mais aussitôt que vous fûmes dans

dans l  
tachau  
voull  
que je  
Do  
dans l  
nous  
té de l  
pe du  
Marc  
transf  
auxq  
tois f  
te pa  
n'éto  
pas à  
y fû  
chan  
vous  
fraye  
ne je  
Tere  
fut la  
avoi  
Don  
que  
voul  
en h  
poin  
de s  
gar  
ses p  
don

dans la ruë elle me prit par le bras & s'attachant à moi comme si elle eût sçeu que je voulois lui échaper elle me serroit si fort que je pouvois à peine marcher.

Dom Teillo & Teresa m'attendoient dans le lieu qu'elle leur avoit marqué. Nous nous avancâmes tous ensemble du côté de la Mer où nous trouvâmes la chaloupe du vaisseau dans lequel je devois passer à Maroc. La nuit étoit obscure, Laurea transportée de joie me faisoit des carresses auxquelles je répondois assez mal, & j'étois fort en peine de ce que deviendroit cette pauvre fille, quand elle veroit que je n'étois pas Don Ramire. Nous ne tardâmes pas à nous rendre au vaisseau. Dès que nous y fûmes Don Teillo nous mena dans la chambre du Capitaine, mais, Madame, vous le dirai-je, sans mourir encore de frayeur, ce Capitaine étoit mon pere, il ne jeta pas plûtôt les yeux sur moi & sur Teresa qu'il nous reconnut, & ce qui en fut la cause c'est que Don Teillo qui luy avoit parlé & qui sçavoit son amitié pour Don Ramire lui avoit avoué confidemment que c'étoit la maîtresse de ce Cavalier qui vouloit l'aller trouver à Maroc travestie en homme, il recula trois pas & n'étant point le Maître des premiers mouvemens de sa colere, il portoit déjà la main sur la garde de son épée lorsque je me jettay à ses pieds; ha! Seigneur, lui dis-je, pardonnez moi, souvenés vous que vous êtes

mon pere, & daignez m'entendre avant que de me punir; j'embrassois ses genoux & je mouillois ses mains de mes larmes, mais bien qu'il m'aimât tendrement, il me dit, hé quoi malheureuse! croi-tu justifier ta fuite & le vol que tu as fait à ta mere de ses pierreries? cependant parle je t'écouteray.

Je jugeay bien que je ne devois pas luy dire autre chose que la verité, & je la luy dis en effet d'un air si soumis que je le touchay de compassion. Il connoissoit tout le merite de Don Ramire; sa prison luy avoit causé un sensible déplaisir; & bien qu'il eût des affaires considerables à Maroc, il seroit demeuré exprés à Porto Real pour le servir, si Don Teillo ne l'avoit pas informé de sa fuite dans le peu de temps qu'il y avoit séjourné. Ma mere & ma soeur n'avoient rien omis pour aigrir son esprit contre moi, elles luy avoient dépeint ma conduite avec des couleurs effroyables, & elles continuoient de me faire chercher par toute la ville, & dans les lieux voisins; mais il auroit été malaisé qu'elles m'eussent trouvé dans la prison où j'étois. Cependant mon pere pressé de sa douleur se retira avec Don Teillo lequel étoit de ses amis. Je vois bien, lui dit-il, que vous êtes aussi surpris que moi de ce qui se passe. Vous ignorez sans doute la fuite d'Innes, & vous ne pensiez pas que c'étoit elle que vous alliez remettre entre mes mains. Je

VOUS

vous  
trouv  
puis e  
une fa  
que le  
niere  
m'en  
moi l  
jet qu  
j'espe  
à ma  
interé  
dre q  
Don l  
qu'il l  
de m  
naissa  
mieu  
mais  
nir In  
reven  
me m  
luy d  
cruel  
fectio  
re, c  
l'eng  
insen  
qu'In  
lo,  
crim  
les p  
qu'il

vous l'avouë , dit Don Teillo ; je me trouve dans une consternation que je ne puis exprimer , je n'ose dire que j'ai fait une faute , car il est peut-être avantageux que les choses se soient passées de cette manière ; mais si vous ne voulez pas qu'il m'en reste un déplaisir mortel , accordez moi le pardon de vôtre fille. Quelque sujet que vous ayez d'être irrité contr'elle , j'espere que vous ferez un peu d'attention à ma priere , & qu'à regarder vos propres interêts il n'y a point d'autres parti à prendre que de la remettre entre les maius de Don Ramire. Elle vient de vous assurer qu'il luy a donné sa foi , c'est un homme de merite , il a de l'honneur , & de la naissance , que pouvez vous faire de mieux. J'en conviens , reprit mon pere , mais les moyens qu'il emploie pour obtenir Ines sont si offensants que je n'en puis revenir. Je l'ai reçû dans ma maison comme mon meilleur ami ; je voulois même luy donner ma fille aînée , n'est-il pas cruel que pour recompence de tant d'affection il fasse déguiser cette jeune creature , qu'il l'oblige de voler sa mere , & qu'il l'engage à courir après luy comme une insensée. Si vous vous souvenez de ce qu'Ines nous a raconté , reprit Don Teillo , elle est seule coupable , mais enfin les crimes que l'amour fait commettre sont les plus excusables de tous ; considerez qu'il nous ôte la raison , qu'il nous ôte

nôtre libre arbitre ; lorsqu'il s'est rendu maître d'une ame il ne dépend plus d'elle d'aller contre ses volontés , & il auroit été difficile qu'une jeune personne qui a si peu d'experience eût été capable de résister à des sentiments dont elle ne connoissoit pas tout le danger ; en un mot ajouta-t-il en l'embrassant , je vous conjure de luy pardonner , & c'est une obligation dont je ne perdrai jamais le souvenir. Mon Pere étoit déjà si disposé en ma faveur qu'il embrassa Don Teillo à son tour. Je vous dois beaucoup , luy dit-il , d'entrer si genereusement dans les interêts de ma famille. Je veux bien oublier la faute d'Ines puis que vous le souhaitez , & je considere même que si je la remetois entre les mains de sa mere & de sa sœur , elle seroit perdue. Je sçai l'aversion qu'elles ont pour elle , & je ne crois pas qu'elle puisse paroître à Porto Real , après l'éclat que sa fuite y vient de faire. S'il est vrai que Don Ramire luy ait promis de l'épouser , je serai ravi de l'avoir pour gendre , je vais la mener à Maroc ; pour les rendre l'un & l'autre heureux & pour en être le témoin.

Don Teillo ne pouvant douter que ce ne fût là , les intentions de mon Pere , il les fortifia par toutes les prieres & par toutes les raisons qu'il pût imaginer , & il le remercia mille fois de luy avoir soumis son ressentiment.

J'étois

J'étois  
poupe  
tout ce  
sçavoit  
flater q  
mon Pe  
rable ;  
je , je  
fatalité  
d'hui  
puis cr  
seul qu  
disposé  
de mon  
mois.  
marqu  
ne part  
barque  
luy , S  
verrai  
re, qu  
avec la  
tera po  
le. L  
tera to  
le pou  
aux jal  
fa je  
disgra  
dans m  
Pen  
doit a  
de col

J'étois demeurée dans la chambre de poupe dans une affliction si extrême que tout ce que j'avois ressenti, jusqu'alors ne sçavoit égaler celle-là. Je ne me pouvois flater que le resultat de la conversation de mon Pere & de Don Teillo, me fût favorable; Je suis perduë Teresa, m'écriai-je, je suis perduë, c'est-il jamais veu une fatalité égalle à celle qui preside aujourd'hui sur moi; le seul moment où je me puis croire maitresse de ma destinée est le seul qui m'ôte absolument la liberté d'en disposer. Me voila donc entre les mains de mon Pere qui ne devoit revenir de trois mois. Mon malheur la ramené, & remarque encore qu'après qu'il est arrivé il ne part de long-tems. Cependant il s'embarque aussitôt. Je n'avois à craindre que luy, & je ne trouve que luy, hélas! je ne verrai de mes jours, le pauvre Don Ramire, que pensera-t-il de moi. Il m'attend avec la derniere impatience. Il ne doutera point que je ne sois morte ou infidelle. Lequel que ce soit des deux luy coutera tout son repos. On me remettra sous le pouvoir de ma mere. Je serai livrée aux jalouses fureurs de ma sœur. Non Teresa je n'ai pas la force de soutenir une telle disgrâce, je n'envisage aucun secours que dans ma mort.

Pendant que je parlois Laurea me regardoit avec des yeux égarez tout étincelants de colere. Ne merite-tu pas dit-elle, tous



les maux qui t'arrivent, tous ceux qui ce menacent & mil fois davantage. Tu m'as trompée perfide, tu as profité de la foiblesse que j'avois pour ton amant. Je viens de livrer ma famille à la rage du Gouverneur. Je me suis livrée moy même sur ta parole. Je croiois trouver un Epoux, Je ne trouve qu'une fille à qui je dois toute ma haine. Ne pense pas aussi m'échaper, tu deviendras ma victime, comme je suis devenuë la tienne. En prononcant ces mots elle le jeta sur moy, & je ne doute pas qu'elle ne m'eût étouffée entre ses bras sans le secours de Teresa & celui de mon Pere & de Don Teillo, lesquels entendant un grand bruit accoururent & m'arracherent des mains de cette fille desesperée; j'avois besoin d'eux pour me sauver d'elle; car je ne faisois aucun effort pour m'en defendre, & il me sembloit que je ne serois pas malheureuse de mourir.

Don Teillo vit bien l'état où ma douleur me reduisoit. Il ne negligea pas de m'en tirer. Il me dit de ne me plus affliger, que mon Pere consentoit à ma felicité. Il ma promis de vous mener à Marot, ajoutant-il, vous ne pouvez assez remercier le Ciel des dispositions favorables qu'il luy donne. Vous auriez eu beaucoup de perils à courre avec un autre Capitaine, & dont vous serez exempte avec luy. Une fille jeune & belle peut plaire sans en avoir envie, & l'on peut par la suite d'une violente

lente p  
plaisirs  
dois de  
pieds  
noux  
conno  
par me  
niere  
faute  
de me  
enfin  
A ces  
dignes  
rapor  
disois  
que de  
mire  
avec l  
flatu  
que vo  
n'avo  
res in  
ce qu  
elle  
mire  
prude  
Tere  
vous  
euë e  
que d  
point  
ner a  
avan

lente passion luy causer beaucoup de déplaisirs. Il parloit encore que je ne l'entendois déjà plus. Je m'étois allée jeter aux pieds de mon Pere ; j'embrassois ses genoux , je luy exprimois ma joye & ma reconnoissance , plutôt par mes larmes que par mes parolles. Il me dit avec la dernière bonté qu'il vouloit bien oublier ma faute , qu'il s'étoit engagé à Don Teillo de me la pardonner , & qu'il consentoit enfin à mon mariage avec Don Ramire. A ces mots Laurea fit des cris & des plaintes dignes de pitié. Elles me toucherent par rapport à mes propres sentiments. Helas ! disois-je à Teresa si j'étois comme elle , que deviendrois-je , elle aimoit Don Ramire , elle devoit passer le reste de sa vie avec luy , & tout d'un coup elle perd ses flatteuses esperances. Elle l'aimoit moins que vous ne croyez , me dit elle , & si je n'avois travaillé à confirmer ses premières intentions je doute qu'elle eût executé ce qu'elle avoit promis. N'importe dis-je , elle ne laissoit pas que de cherir Don Ramire & sa timidité venoit d'un reste de prudence qui faisoit ses derniers efforts. Teresa me conta la conversation que je vous ai dit , Madame , qu'elles avoient eüe ensemble. Don Teillo dit à Laurea que dans une telle conjoncture elle n'avoit point d'autre parti à prendre que de retourner à Porto-Real ; qu'il y falloit arriver avant le jour afin que son Pere ne connut

rien de ce qui s'étoit passé, ainsi ils rentrèrent l'un & l'autre dans la chaloupe.

Je n'avois eu que le tems de changer mes habits d'homme contre ceux que Teresa m'avoit aportez lors que vous arrivâtes, Madame. Votre douleur troubla toute la satisfaction que je commençois de goûter, je n'osai par respect vous témoigner la part que j'y prenois déjà, mais il est vrai que je tombai dans une melancolie qui me presageoit le funeste accident dont j'ay été accablée depuis par la mort de mon pere, par ma captivité & par l'éloignement de Dom Navire. Jugez en quel état ce fidele amant se trouve, & ce qu'il fera dans la suite s'il ne reçoit aucune de mes nouvelles. Il partira peut-être de Maroc pour me venir chercher à Porto-Real. Sa passion lui fera oublier ce qu'il doit craindre dans ce lieu-là, & je ne sçai enfin quand je serai assez heureuse pour le revoir. J'ay aussi perdu la fidelle Teresa; cette pauvre fille me fut arrachée par un des Officiers du Vaisseau de l'Amiral; mes prieres ne purent la garantir de suivre ce barbare, & je vous assure, Madame, que sans vous j'aurois succombé sous le poix de tant de disgraces.

Quelque effort qu'elle fit pour retenir ses larmes elle ne sceut en arrêter le cours. Leonide l'embrassa tendrement; elle lui dit toutes les choses qui pouvoient adoucir  
ses

ses pei  
ta-t-ell  
des ava  
des aff  
vous n  
dre.  
j'ai de  
cont  
fet, M  
votre p  
ennuy  
défaut  
Ils ch  
la seul  
me fa  
avez  
sensib  
pour  
confia  
à mor  
vant  
se mi  
La  
secre  
heure  
lit &  
craig  
lui te  
je vo  
J'ai f  
mon  
dans  
Mor

ses peines. Si vous étiez informée, ajouta-t-elle, de la situation de ma fortune, des avantages qu'elle me promettoit, & des afflictions qui me pressent le cœur, vous ne croiriez pas être la seule à plaindre. Hélas, hélas! ma chère Ines, que j'ai de cruels déplaisirs; mais il est temps, continua-t-elle, de nous retirer. En effet, Madame, reprit Ines, j'ai abusé de votre patience, je vous ai fait un long & ennuyeux récit de mes infortunes. Ce défaut est commun à tous les malheureux. Ils cherchent à se plaindre; c'est presque la seule consolation qui leur reste. Vous me faites tort, répondit Leonide, si vous avez une pensée si desobligeante. J'ai été sensible à tout ce que vous m'avez dit, & pour vous témoigner que je mérite votre confiance, je veux demain vous raconter à mon tour ce qui m'est arrivé. En achevant ces mots elle l'embrassa encore & elle se mit au lit.

La jeune Ines impatiente de sçavoir le secret de Leonide se leva de tres-bonne heure. Elle s'approcha doucement de son lit & regardoit si elle dormoit encore. Ne craignez pas de m'éveiller, dit-elle, en lui tendant la main, j'ai peu dormi, & je voudrois n'avoir point dormi du tout. J'ai fait un rêve effrayant sur l'homme du monde qui m'est le plus cher. Je l'ai vû dans le dernier peril combattant contre les Mores & vaincu. Ha! que j'en suis alarmée.

mé. Votre esprit est rempli d'objets si funestes, lui dit Ines, que vous ne devez pas être surprise qu'il vous en presente pendant votre sommeil; mais Madame, il ne faut pas vous arrêter à des choses si peu réelles. Helas! ma chere, reprit Leonide, je ne m'y arrêteroïs pas non plus dans un autre tems; mais que n'ai-je point à craindre en celui-ci, où je suis éloignée de ma patrie, & d'un ami qui fait le sujet de toutes mes inquietudes. Je me trouve aimée par Abelhamar, & je n'aurai pas seulement à supporter les rigueurs d'une absence cruelle; j'aurai à résister aux persecutions d'un Prince qui peut beaucoup dans cette Cour. Mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-elle, mes malheurs ne sont-ils point assez grands? Faut-il que le peu de beauté que l'on me trouve serve encore à les augmenter. N'ajoutez rien à vos ennuis, Madame, dit Ines, en l'embrassant, le Prince vous regarde & vous parle avec trop de respect pour croire qu'il use de son autorité pour vous faire de la peine, & vous pouvez bien penser qu'aussi-tôt que vous aurez informé vos proches de votre triste destinée, ils n'omettront rien afin de vous secourir. J'aurois tort de douter de leur tendresse, ajouta Leonide toute en pleurs, mais j'ai, selon eux, fait tant de choses qui m'en rendent indigne, que je ne sçai enfin s'ils ne voudront point m'en punir. Ha! que je choisirois bien plu-

plutôt  
 lui faire  
 Vous a  
 terrore  
 qua Le  
 je vous  
 vous m  
 votre  
 tes me

La  
 recit d  
 son pe  
 la Ma  
 Elle  
 cours  
 venir  
 pas se  
 rée du  
 solab  
 te; j  
 sy po  
 filles.  
 com  
 l'on n  
 eu de  
 dupe  
 Il  
 pit l  
 dans  
 renti  
 mên  
 nous  
 de a

plûtôt d'être redevable de ma liberté à celui sans lequel je ne puis vivre heureuse. Vous aimez, Madame, vous aimez, interrompit Ines. Je vous l'avoué, repliqua Leonide, en rougissant, & puis que je vous ai promis ma confiance; & que vous m'avez donné tant de preuves de la vôtre; je veux bien vous apprendre toutes mes foiblesses.

La belle Leonide commença aussi-tôt le recit de ce qui lui étoit arrivé depuis que son pere l'avoit promise au feu Comte de la Marche pour Jean de Bourbon son fils. Elle interrompit plusieurs fois son discours par les larmes qu'elle donna au souvenir de tant de disgraces. Je ne regrette pas seulement, disoit-elle, d'être séparée du Comte de la Vagne, je suis inconsolable de la trahison que Casilda m'a faite; je ne puis me pardonner d'avoir choisy pour amie la plus perfide de toutes les filles. Lors que l'on aime de bonne foi comme je l'aimois, comptez Ines que l'on ressent une veritable douleur d'avoir eu des lumieres si bornées, & d'en être la dupe comme je l'ai été.

Il seroit difficile, Madame, interrompit Ines, que l'on put demeurer toujours dans cette sorte de défiance qui nous garantit d'être trompée. Nous déroberions même de grandes douceurs à nôtre cœur si nous voulions être continuellement en garde avec des personnes qui nous convien-

nent,

ment; il vaut mieux, selon moi, courre le hazard du sacrifice que de s'en garentir par une conduite si opposée à la confiance. Vous avez raison, ajoûta Leonide, rien n'est plus agreable que de pouvoir découvrir nos pensées les plus secretes à une veritable amie; mais on paye bien cher cette satisfaction lors qu'elle en abuse, & qu'elle en fait un usage aussi pernicieux que Casilda. Je ne veux point l'excuser, reprit Ines, je deteste son procedé, & je le haï autant qu'il merite d'être haï; mais je suis persuadée que si le Comte de la Vagne ne lui avoit pas semblé entierement aimable, elle vous auroit été fidelle. Ha! dit Leonide, je ne scaurois croire que la tendresse pour lui eût pû la rendre injuste pour moi, si elle n'y avoit de grandes dispositions naturelles; car enfin je comprends que l'on peut aimer même au de là de ce qu'il est permis, mais je ne comprends point que l'on puisse manquer à sa propre gloire & à son amie.

Elles parloient de cette maniere lors que la maîtresse des Esclaves vint les avertir de s'habiller promptement pour suivre la Reine à la Mosquée; car encore qu'elles fussent Chrétiennes, on ne les exemptoit point d'y aller, & Leonide profitant de la liberté qu'elle avoit de se couvrir le visage avec son grand manteau se cacha si bien pendant la priere de ces Infideles qu'encore qu'Abelhamar la cherchât soigneusement  
par-

parmi  
mêler  
fait ex  
siblem  
écrire

Que  
merite  
vous  
Mosqu  
l'ard  
senfer  
cevoir  
sensibl  
vous c  
déplai  
ma pa  
vôtre  
vous  
y puis

Ce  
nir q  
lesqu  
deva  
Prin  
gliff  
verr  
cher  
Sulta  
des  
qu'i  
le m

parmi ses compagnes, il ne sceut la dé-  
mêler. Il ne douta point qu'elle ne l'eût  
fait exprés; cette affectation l'affligea sen-  
siblement. Il se retira chez lui pour lui  
écrire ce billet.

*Que vous ai-je fait belle Felicie, mon amour  
merite-t-il vôtre haine. Vous me fuyez, &  
vous m'avez dénié le plaisir de vous voir à la  
Mosquée. La tendresse de mes regards, &  
l'ardeur de mes soupirs peuvent elles vous of-  
fenser? N'avez vous pas eu lieu de vous aper-  
cevoir de mon respect, & n'êtes vous point  
sensible à la violence que je me suis faite pour  
vous cacher des transports qui auroient pû vous  
déplaire. Traitez moi avec moins de rigueur;  
ma passion le merite. Il ne sera pas inutile à  
vôtre liberté, & je n'épargnerai rien pour  
vous la procurer quelque opposition que la Reine  
y puisse apporter.*

Celime étant de retour au Palais fit ve-  
nir quelques-unes de ses esclaves, entre  
lesquelles étoit Leonide, pour travailler  
devant elle à des ouvrages de broderie. Le  
Prince s'aprocha de cette belle fille, &  
glissa ce billet sur elle. Il crut qu'elle le  
verroit, & qu'elle auroit soin de le ca-  
cher; mais elle ne l'aperçut pas, & la  
Sultane qui avoit été avertie par l'Amiral  
des sentiments du Prince ayant remarqué  
qu'il mettoit un papier sur Leonide trouva  
le moyen de le prendre. Ses soupçons fu-  
rent



rent ainsi confirmés, & elle eut de la joye de connoître que la jeune Espagnolle meprisoit la passion d'Abelhamar. Elle avoit une haine secrette pour luy, que tous les Usurpateurs ont naturellement contre ceux qu'ils opriment, & bien que ce Prince n'eut point d'autre crime à son égard que d'être légitime héritier de la Couronne, il n'en falloit pas davantage pour luy attirer les derniers delagrémens.

Le soir étant venu la Reine descendit dans le Jardin du Palais. Comme elle vouloit parler à Leonide elle l'apella pour s'appuyer sur elle; & s'avançant vers une terrasse, d'où l'on découvroit tout le rivage delamer, & qui presentoit aux yeux une perspective admirable, elle s'assit en ce lieu, & regardant Leonide avec beaucoup de bonté; bien qu'il y ait peu que tu sois à moi luy dit-elle, j'ai déjà de l'affection pour toi, & je veux bien t'avertir que si tu as envie de me plaire tu dois éloigner de ton cœur le Prince Abelhamar. Je suis instruite de ses sentiments, je sçay une partie des tiens, mais je pense que lors que l'on n'a rien dans le cœur, & que l'on est flatté par l'esperance qu'il te donne, la vertu cede quelquefois à l'ambition. Cependant pourrois-tu être satisfaite du simple titre de favorite. C'est tout au plus celui que tu aurois chez un homme, qui ne t'épousera jamais. Je ne puis deviner, re-

pliqua  
vous a  
Prince  
mée de  
reçu f  
toutes  
pourro  
duite  
impre  
& je l  
tant d  
quelle  
effroi  
déjà p  
à une  
vie op  
ce.

Qu  
de m  
hama  
me m  
ne m  
puisse  
sein  
je sç  
fallo  
tu as  
Rein  
ne p  
ama  
re u  
avec  
delle

pliqua Leonide, d'un air modeste, qui vous a parlé, Madame, des intentions du Prince ; mais si vôtre Majesté est informée des miens, elle n'ignore pas que j'ai reçu ses offres d'une manière à luy ôter toutes les vuës que ma mauvaise fortune pourroit luy donner ; l'état où je suis reduitte, Madame, n'a fait encore aucune impression desavantageuse sur mon cœur, & je benis le Ciel que vôtre Majesté a tant d'éloignement pour une chose à laquelle je ne pensois point sans le dernier effroi ; mais il est vrai que mon parti étoit déjà pris, & que je me résolvrois plutôt à une mort glorieuse qu'à mener une vie opposée à ma vertu & à ma naissance.

Quoi, reprit la Reine, tu choisirois plutôt de mourir que d'être la maitresse d'Abelhamar. Et qui ne le choisiroit pas comme moi, Madame ! s'écria Leonide ; il ne me tombe point dans l'esprit que cela puisse être d'une autre manière, & ce dessein ma ôté une partie de mes ennuis ; car je sçavois positivement le chemin qu'il falloit tenir pour éviter ses violences. Si tu as un amant en Espagne ; luy dit la Reine, songe tu qu'en mourant à Salé tu ne pourrois jamais être à luy. Si j'avois un amant, continua Leonide, ce seroit encore un motif qui m'engageroit à mourir avec plus de fermeté, afin de luy être fidelle, & de ne vivre pour personne, ayant le

le malheur de ne pas vivre pour luy. Ha! Felicie, Felicie! dit la Reine, en sou-riant, tu aimes donc, & l'amour ne paroît pas moins dans tes yeux que dans tes parolles. Est il possible que ce Dieu redoutable ayt déjà tant fait de progrès sur ton jeune cœur. Mais que dis-je continua-t-elle, il ne faut qu'un moment. Hélas! qu'un moment fatal a tout le repos de nôtre vie. En achevant ces parolles une profonde tristesse s'empara de son esprit. Elle apuia sa tête sur ses mains; elle demeura en cet état comme si elle eut été immobile.

Toutes les personnes qui l'avoient suivie à la promenade s'étoient arrêtées par respect assez loin du lieu où elle s'étoit assise, & elle pouvoit parler à Leonide sans que l'on entendît ce qu'elle luy disoit. Après avoir gardé quelque tems le silence elle leva tristement les yeux & tirant de son sein, le billet du Prince, tiens lui dit-elle, Felicie, lis ce qu'Abelhamar ta écrit, tu me paroiss trop sage pour douter de ta bonne conduite. Lors que tu le verras ne luy témoigne point que je sçai ses intentions pour toi, mais conseille luy de prendre un autre parti, car sans parvenir à procurer ta liberté malgré moi, comme il te le promet, il parviendroit à perdre la sienne, & peut être pour le reste de sa vie. Elle se leva aussi-tôt & retourna au Palais.

Leo-

Leonide  
cevable  
dire.  
dans le  
tourner  
dans le  
quitter  
je suis  
lieu de  
Reine  
ma ch  
je luy  
emplo  
rompi  
mais j  
le s'op  
indiff  
touch  
ajouta  
dans l  
son co  
le m'  
geme  
& il n  
qui l'  
ceper  
au jet  
de l'  
épou  
rire  
entic  
noit  
inter  
ism

Leonide demeura dans une joye inconcevable de ce que la Reine venoit de luy dire. Elle pria Ines de s'arrêter avec elle dans le Jardin ; & ces deux belles filles retournerent sur la terrasse & se placerent dans le même lieu que la Sultane venoit de quitter. Malgré tous les malheurs dont je suis accablée, dit Leonide à Ines, j'ay lieu de benir le Ciel des dispositions de la Reine ; elle me defend d'aimer le Prince, ma chere Ines, jugez avec quelle facilité je luy obeirai, & s'il est necessaire qu'elle y emploie son pouvoir. Je vous felicite interrompit Ines, d'avoir cette peine de moins, mais je ne pénétre point par quel motif elle s'oppose à une chose qui devoit luy être indifferente, si effectivement elle n'étoit pas touchée pour Abelhamar. Il me semble, ajouta Leonide, qu'elle a quelque chose dans l'esprit qui l'occupe, & je ne crois pas son cœur exempt de passion. Lors qu'elle m'a demandé si je n'avois point d'engagement elle est devenuë mélancolique, & il m'a paru qu'elle a fait des reflexions qui l'ont menée bien loin. Quel moyen cependant de croire qu'elle veuille du bien au jeune Prince, n'est elle pas la maitresse de son sort, si elle le choisiroit pour son époux ne s'estimeroit il pas heureux je croirai plutôt qu'elle veut le tenir dans une entiere dépendance de ses volontez ; connoit-elle si peu les mouvemens du cœur ? interrompit Ines, pour se persuader qu'Abelhamar

belhamar regle les siens par les ordres d'une souveraine qu'il a lieu de haïr ; à mon égard je fais bien qu'il me seroit impossible d'aimer ou de n'aimer pas sur des ordres que l'on m'en donneroit. Je pourrois gagner sur ma raison de me taire & de feindre de l'indifference, mais je ne sçai encore si je le ferois d'assez bonne grace pour contenter ceux qui me le feroient faire. Le Prince prendra là-dessus le parti qu'il voudra, dit Leonide, en souriant, mais, entre nous, je me trouve très-heureuse que mon inclination s'accorde si bien avec la loi que l'on m'impose.

Comme elle achevoit ces mots, elle aperçut à la clarté de la Lune un homme si proche d'elle qu'elle le connut aussi-tôt pour être Abelhamar. Elle ne pût s'empêcher de faire un cri & de se lever brusquement pour s'éloigner de lui. Ne fuyez pas tant Felicie, lui dit-il en l'arrêtant, jouïssiez de toute l'étendue de vos rigueurs pour un Prince infortuné qui n'a que trop bien entendu tout ce que vous avez dit à la Reine & à Ines, & qui voudroit n'être déjà plus, pour vous épargner le chagrin de le voir encore une fois à vos pieds. Il se tût à ses mots, & après quelques moments de silence il reprit ainsi. Quoi ! c'est vous cruelle qui secondez la Barbarie de la plus injuste Reine qui soit au monde. C'est vous que j'ai regardée comme une divinité, & qui me traitez à present si mal

mal qu  
desespo  
il, lo  
que vo  
ici dan  
qui veu  
elle fai  
s'appe  
tante c  
teurs c  
neur, l  
vous  
Reine  
Je ne c  
tat qu  
je do  
qui m  
ja me  
confi  
de la  
& si  
sçaur  
ma F  
me  
ai-je  
chos  
servi  
pour  
con  
tez l  
c'est  
Celi  
L

mal que vous me jetez dans un véritable desespoir. Ingrate Felicie, continua-t-il, longez plus d'une fois à la conduite que vous tiendrez avec moi. Je ne suis pas ici dans une terre étrangère, & la Sultane qui veut disposer de mon cœur, comme elle fait de ma Couronne; pouvoit bien s'appercevoir que la fortune n'est pas constante dans les caprices, & que les Usurpateurs ont toujours lieu de craindre. Seigneur, lui dit Leonide, je vois par tout ce que vous me dites que vous avez entendu la Reine dans le tems qu'elle a parlé de vous. Je ne dois point entrer dans les interêts d'Etat qui vous animent l'un contre l'autre, je dois seulement me renfermer dans ce qui me regarde, & puisque vous sçavez déjà mes pensées je ne hésite point à vous les confirmer. Il est vrai, Seigneur, j'ai eu de la joye de recevoir des ordres si positifs & si conformes à mes dispositions. Je ne sçaurois aimer l'ennemi de ma Patrie, & de ma Religion. Hé vous ai je traitée comme une ennemie! s'écria le Prince, ai-je usé de ma victoire, ai-je voulu autre chose que vous aimer, vous plaire & vous servir. Je sens tout ce que vous avez fait pour moi, interrompit Leonide, ma reconnaissance égale vos biens faits, acceptez la pour ce que je vous dois. Seigneur, c'est tout ce que je puis, & c'est plus que Celime ne souhaite.

Le Prince outré du plus sensible déplai-  
fir

fir dont vu homme soit capable, s'appuya  
 contre une Balustrade de marbre, qui ré-  
 gnoit le long de la terrasse, & regardant  
 Leonide d'un air plein de desespoir, je ju-  
 re, dit il, par nôtre grand Prophete, &  
 par mon amour, que je mettrai le Roiaume  
 de Fez dans la derniere desolation, que je  
 renverserai du Thrône l'indigne Princef-  
 se qui l'occupe, & que ce superbe Palais sera  
 bientôt reduit en cendre, à moins que  
 je ne vous possede. Vous verrez Feli-  
 cie, vous verrez, ce que peut un amant  
 comme moi lorsqu'on le méprise & qu'on  
 le pousse à bout. Vous verrez que vos yeux  
 & vôtre rigueur vont causer plus de de-  
 sordres parmi nous, que toutes les revo-  
 lutions qui sont jamais arrivées en ce País.  
 O Dieu! Seigneur, s'écria Leonide, ô  
 Dieu se peut-il rien de plus effrayant que  
 des projets si funestes. Quoi pour une  
 malheureuse esclave telle que je suis vous  
 voudriez troubler le repos dont on jouit  
 en ces lieux? prenez en au moins un pre-  
 texte qui soit plus raisonnable & qui n'ait  
 rien de commun avec moy. Mes disgraces  
 ne sont elles pas assez grandes; faut-il  
 encore que vous entrepreniez de m'arra-  
 cher d'auprés de la Reine, lorsque je vous  
 declare que je mourai plutôt que de con-  
 sentir à ce que vous souhaitez. Seigneur,  
 faut-il vous le dire, j'aime en Espagne, &  
 l'on disposera plus aisément de ma vie  
 que de ma main. L'absence ne diminuera point  
 ma

ma tend  
 scaurai c  
 ... No  
 cria le l  
 fectez  
 pouvez  
 tems m  
 de ce re  
 il s'éloi  
 Elle  
 tion qu  
 ner just  
 ble la p  
 claves l  
 pie Do  
 compa  
 chamb  
 dit lar  
 bler vô  
 vous p  
 convie  
 comm  
 se com  
 se vou  
 ment  
 m'attr  
 j'aye l  
 chain  
 jours j  
 lais de  
 me re  
 Leon  
 helas

ma tendresse, je sçaurai être fidelle; je sçaurai conserver mon cœur à celui qui . . . . Non je ne veux plus vous entendre s'écria le Prince en l'interrompant, vous affectez de m'irriter par tout ce que vous pouvez imaginer de plus cruel. Mais le tems me vengera de vous, de la Reine & de ce redoutable rival, en achevant ces mots il s'éloigna de Leonide.

Elle demeura dans une si grande desolation qu'elle eut beaucoup de peine à retourner jusqu'au Palais. Une Fievre effroyable la prit cette nuit. La Maîtresse des esclaves le dit à la Reine qui envoya Olimpie Doria auprès d'elle, afin de luy tenir compagnie. Lorsqu'elle entra dans la chambre de Leonide cette belle malade luy dit languissamment cherchez vous à troubler vôtre joye Madame, & ne remarquez vous pas le triste Etat où je suis? rien ne convient moins à une personne heureuse comme vous qu'une personne malheureuse comme moi. Je ne sçay si quelque chose vous éloigne de moi, luy dit agréablement Olimpie, mais je sçai bien que tout m'attire auprès de vous, & qu'encore que j'aye lieu de me promettre une felicité prochaine qui fera l'unique bonheur de mes jours je ne laisserai pas en quittant ce Palais de regretter l'aimable Felicie. Vous me regretterez ma chere compagne, luy dit Leonide, en l'embrassant tendrement, hélas! que je vous regretterai aussi! que

O

je



je serois contente si je pouvois vous suivre à Gêne, que j'aurois de raisons pour desirer de faire ce voyage; je n'ose vous le demander luy dit, Olimpie, crainte de vous paroître trop curieuse; mais si vous me les vouliez apprendre je vous en serois sensiblement obligée. Lorsque ma tante me le permittra, ajouta Leonide, je ferai ce que vous souhaittez, & vous m'informerez aussi de quelques particularitez qui regardent une personne de ce Pais-là, Olimpie ne voulut point la presser davantage sur ce chapitre; & elle ne la quitta que pour aller rendre compte à la Reine de l'état où elle étoit.

Cependant Leonide & Ines s'affligeoient ensemble, dès qu'elles étoient en liberté de le faire sans être vûës. Dois-je dire à la Reine les menaces d'Abelhamar? disoit Leonide à son amie, elle pourra prendre là-dessus quelques mesures utiles pour son repos, & me garantir de ses violences en me renvoyant en Espagne, mais ajoutoit-elle après avoir un peu rêvé, quelles reproches ne me ferois-je point s'il étoit vrai que ce jeune Prince n'eut parlé que par un premier mouvement de colére & de passion, sans avoir aucun dessein d'exécuter le projet qu'il a peut être formé tout d'un coup, & dont les suites sont trop grandes & trop difficiles pour ne le pas effrayer lui-même. Je lui attirerois les derniers malheurs, je lui causerois peut-être la mort;

ce seroit  
les senti  
les pren  
la confi  
represe  
brasser  
hamar  
toit que  
tifs de p  
qui reg  
ne Prin  
pour lu  
pect qu  
cette fa  
tremen  
Reine  
aussi m  
esclave  
lui dis  
vrai ser  
plus g  
ceux qu  
se taire  
dont el  
déjà éc  
tune à  
tendoit  
les, &  
Abel  
sorti du  
sien, il  
se de m  
rien est

ce seroit payer d'une étrange ingratitude les sentimens qu'il m'a témoigné depuis les premiers momens de ma disgrâce. Ines la confirmoit dans cette pensée ; elle lui representoit avec quel plaisir la Reine embrasseroit un pretexte de se défaire d'Abelhamar ; qu'elle croyoit même que ce n'étoit que par un mauvais Esprit & des motifs de politique qu'elle étoit entrée dans ce qui regardoit la passion naissante de ce jeune Prince ; qu'elle ne s'y opposoit que pour lui donner lieu de manquer au respect qu'il lui devoit, & pour faire suivre cette faute d'une prompte punition ; qu'autrement il ne seroit pas naturel qu'une Reine s'intéressât si fort dans une chose aussi médiocre à son égard que l'est une esclave. Leonide goûtoit tout ce que Ines lui disoit, elle y trouvoit beaucoup de vrai semblance, & la crainte de causer de plus grands desordres en avertissant de ceux qui pouvoient arriver, l'obligea de se taire, & d'attendre du Ciel le secours dont elle avoit besoin. Pour Ines elle avoit déjà écrit les tristes circonstances de sa fortune à son cher Dom Ramire, & elle attendoit très-impatiemment de ses nouvelles, & le plaisir de le revoir.

Abelhamar tout rempli de rage étoit sorti du Palais, & s'étant retiré dans le sien, il s'enferma avec son fidele Muça. Cesse de me flatter, lui dit-il, ne me fais plus rien esperer de ma soumission auprès de la

Reine & de Felicie. Ce qui vient de m'arriver ne m'instruit que trop de ce que j'ay lieu de me promettre de ces deux cruelles personnes : Je me promenois dans le jardin du Palais, lors que j'ai vû venir Celime suivie de ses femmes, & de ses Esclaves. Une profonde mélancolie m'ôtant jusqu'à l'usage de la raison, je suis entré dans la grotte qui régné sous la terrasse, afin d'éviter de faire ma cour dans un tems où je ne me connoissois pas moi-même. La Sultane appuyée sur Felicie s'est mise dans un endroit d'où je pouvois entendre sans peine tout ce qu'elle disoit. Non Muça je ne puis t'exprimer l'aversion implacable qu'elle a pour moi, avec quel mépris elle me parle, les ordres reïterez qu'elle a donnez à cette belle fille de me fuir, & de me haïr, & de quelle maniere l'ingrate a goûté un commandement si opposé à mon repos & à la reconnoissance qu'elle me doit. Elle a promis à Celime plus qu'elle ne lui demandoit. Cette promesse n'est pas demeurée long-tems sans avoir son effet. Aussitôt que la Reine a été retirée, & que j'ai pû parler à cette jeune Esclave, elle m'a confirmé avec la dernière rigueur tout ce que j'avois déjà entendu. Elle m'a dit qu'elle aimoit en Espagne, que rien au monde ne la feroit changer; en un mot, je connois bien que je ne puis trop tôt écouter les propositions du Roi de Tetuan; Ce Prince ressent vivement le refus que

Celi-

Celime lui a fait de sa main ; il l'a aimée ,  
 il l'aime encore , mais il veut se vanger ;  
 il a jetté les yeux sur moy pour seconder  
 ses desseins. Avant que j'eusse vû Felicie ,  
 je les éludois ; je pensois que la Reine me  
 pourroit choisir pour son époux , mais je  
 connois à present l'erreur de cette idée , el-  
 me hait , & sans doute elle s'opposera tou-  
 jours à ma felicité de quelque côté que je  
 la cherche.

S'il m'est permis Seigneur de vous con-  
 seiller , repliqua Muça , je serois d'avis  
 avant que de vous mettre dans les interêts  
 du Roi de Tetuan que vous parlassiez à  
 Celime pour essayer de lui faire prendre des  
 dispositions plus favorables. Peut-être  
 que vous l'engagerez à réfléchir sur la  
 conduite qu'elle tient avec vous , & que  
 pour sa propre conservation elle ne voudra  
 pas vous pousser à bout ; Je consens à fai-  
 re cette demarche reprit le Prince quelque  
 delicate qu'elle soit ; mais j'apprehende  
 bien qu'elle ne commence par s'assurer de  
 ma personne. Ainsi Muça préparons nous  
 à tout événement , & si elle me fait arrê-  
 ter , va à Tunis , parle à Ismaël , aprens  
 lui le nombre d'amis que j'ai dans cette  
 Cour , concerte avec eux & avec lui pour  
 ma liberré , pour mon amour , & pour  
 ma vengeance.

Il étoit si tard lorsque le Prince finit cet-  
 te conversation qu'il ne pût aller au lever  
 de la Reine, & comme on ne la voioit qu'à

de certaines heures, il eût le tems d'ap-  
prendre que Felicie étoit tres malade avant  
que d'avoir entretenu Celime. Cette nou-  
velle l'inquieta si fort que ne songeant plus  
à toutes les choses qu'il avoit projetées, il  
ne s'occupa qu'à chercher les moiens de  
voir celle qu'il aimoit. C'étoit une chose  
tres difficile. Mais ces difficultez generales  
augmentoient particulièrement pour ce  
jeune Prince à cause que la Reine lui étoit  
absolument contraire. Il n'ozoit même se  
promettre de gagner la maîtresse des esclaves.  
C'étoit une veille femme toute de-  
vouée aux volontez de la Sultane, & sans  
beaucoup d'adresse il ne pouvoit esperer  
un heureux succez dans son entreprise.  
Mais dequoi l'amour n'est-il point capable!  
& qu'elles sont les choses dont il ne vient  
pas à bout.

Le Prince étoit jeune, beau & bien fait.  
Il resolut de se travestir en fille, de se faire  
amener chez la Reine par un Capitaine de  
Vaisseau qui lui étoit devoüé, & comme  
il parloit tres bien la langue Espagnolle, il  
voulut passer pour être de cette Nation. Il  
communica son secret à Muça qui n'ob-  
mit rien pour le detourner d'un déguise-  
ment qui pouvoit lui devenir si funeste.  
Toutes les raisons qu'il luy allegua ne pré-  
valurent point sur celles que son amour luy  
fournit. Il se hâta donc de faire appeller  
son medecin; il lui commenda de dire par  
tout qu'il avoit une sievre très dangereuse,  
&

& qu'il étoit à propos qu'il ne vit personne. Ce bruit s'étant répandu chez la Reine, le Capitaine de vaisseau sur lequel il avoit jetté les yeux ne manqua pas de le conduire au Palais avec plusieurs esclaves qu'il avoit prises depuis peu.

La Reine choisit le Prince. Elle lui parla quelque tems, & bien que cette conversation dût l'embarasser beaucoup, il s'en tira avec tant d'adresse, qu'elle ne soupçonna rien de son déguisement. La maîtresse des esclaves lui demanda son nom, il répondit qu'il s'appelloit Eugenia, & que la Castille étoit son pays. La Reine dit qu'il falloit conduire Eugenia auprès de Felicie, qu'elles se connoïtroient peut-être, & que l'on étoit toujours bien aise de voir des personnes de sa patrie.

Ainsi le Prince fut amené dans la chambre de Leonide qui étoit au lit avec une ardente fièvre. A cette vuë Abelhamar demeura si émeu & si interdit qu'il sembloit que son ame cherchoit à le quitter pour s'unir à sa maîtresse. Mais comme Leonide & Ines qui ne l'abandonnoit point comprirent que cette nouvelle esclave s'affligeoit de son mauvais sort, elles ne furent point surprises du trouble où elle paroïsoit, & elles essayèrent par leurs caresses d'adoucir la rigueur de sa condition; Eugenia s'étoit placée proche du lit de Leonide. Elle tenoit ses mains dans les siennes & quelquefois elle les baisoit avec des transports

ports qui auroient pû devenir suspects à cette belle fille, si elle avoit été en état d'y faire reflexion. Mais son mal & ses dé-plaisirs l'avoient si fort abbatuë qu'elle ne pensoit point à une chose si éloignée des apparences.

L'amoureux Prince ne quittoit point sa chere Felicie. Plus il la voioit plus ses chaînes devenoient fortes; & il n'étoit pas en état de se resoudre à sortir du Pallais dans un tems où il goutoit de si grands plaisirs auprès d'elle; il avoit de l'esprit, de la douceur, de la complaisance, & de l'enjouement, ainsi il ne lui auroit pas été difficile de se faire aimer de routes les belles esclaves de la Reine, s'il avoit voulu se contraindre un peu pour leur plaire. Mais il n'avoit des yeux & des soins que pour Felicie, & il étoit même jaloux de celles qui l'approchoient.

Elle contribuoit par ses innocentes caresses à le retenir auprès d'elle. Son humeur lui étoit si agreable que pendant tout le Cours de sa maladie, elle demanda en grace qu'Eugenia ne la quitât point; vous avez un charme secret dans vôtre conversation, lui disoit-elle quelque fois, qui me touche & qui me donne plus de plaisir quand vous êtes avec moi que lors que les autres y sont. C'est l'effet de ma tendresse pour vous, belle Felicie, qui vous inspire des mouvemens de simpatie pour moy, repondoit l'amoureux Prince, en effet que  
ne

ne devrois-je point m'en promettre si vous  
 sçaviez m'aimer autant que je vous aime ;  
 mais continuoit-il , puis-je vous le dire  
 sans vous déplaire ; il me semble que vous  
 êtes insensible à tout ce que l'on peut res-  
 sentir pour vous ; Helas ! que je serois heu-  
 reuse , ma chere Eugenia , s'écria triste-  
 ment Leonide , si j'étois telle que vous me  
 representez. Vous connoissez peu le caracte-  
 re de mon cœur. Il me fait plus souffrir  
 que ma miserable captivité. Eh quoi ! ma  
 chere Felicie , continua la feinte Eugenia ,  
 seroit-il possible que m'étant donnée à vous  
 sans reserve vous voulussiez me cacher vos  
 sentimens. Et si vôtre cœur est touché ne  
 trouverez vous point quelque plaisir à m'en  
 faire confidence ? Que vous dirai-je Euge-  
 nia , reprit Leonide , d'un air languissant,  
 je vous avouray des foiblestes qui me sont  
 cheres ; je vous avouray un engagement  
 qui m'afflige & qui me console , qui  
 fait ma joye & ma douleur , qui nou-  
 rir mes esperances & qui les détruit , qui  
 sôûtient mon courage & qui l'abat. A  
 ces mots le Prince affligé attachâ ses yeux  
 sur ceux de Leonide , & croisant les bras  
 il demeura en cette posture comme une  
 personne immobile , passe, tremblant, sans  
 pouvoir prononcer une parolle , & bien  
 qu'il n'y eût rien de nouveau dans ce qu'il  
 entendoit , puisque Leonide lui avoit de-  
 claré ses sentimens dans le Jardin du Pal-  
 lais, il en fut aussi penetré que s'il n'y avoit  
 pas



pas ajouté foy, & enfin il fit un effort sur lui même pour lui dire d'une voix mal articulée, je devois bien penser qu'une fille aussi parfaite que vous étoit adorée, & cependant Felicie je me flattois que vous aviez conservé jusqu'à présent votre liberté, je croyois qu'aucun mortel n'avoit eu encore le privilege de toucher votre cœur; cette opinion flattoit agreablement ma délicatesse, quoi que nous soyons d'un même sexe; je trouvois un sujet de joye & de vanité à faire des progres dans une ame exempte de cette passion qui trouble nôtre repos. C'est ce qui m'avoit inspiré un attachement si violent pour vous: mais je voy bien Felicie que si vous avez des perfections plus eminentes que les autres, vous avez aussi quelques-unes des foiblesses que l'on nous reproche; ha! que vous me faites de honte & de dépit, s'écria Leonide en se cachant le visage d'une partie de son drap, je pensois en vous declarant mon secret être plainte & consolée, vous m'accablez Eugenia & votre severité me va donner de la crainte & de l'éloignement pour vous. Le malheureux Prince se jeta à genoux proche de son lit, il prit sa main, il la baisa, il la mouilla de ses larmes, il ne pouvoit plus parler & ses soupirs auroient suffi pour le faire reconnoître, si l'opinion où étoit Leonide que c'étoit une fille, n'eût détruit dans son esprit les témoignages qu'il lui donnoit de sa passion.

Innes

Innes entra comme ils étoient en cet état gardant un profond silence, & dans un accablement difficile à représenter. Qu'avez vous, leur dit-elle? Vous me paroissez bien triste? Est-ce ainsi Eugenia que vous divertissez nôtre chere malade. Vous l'avez sans doute entretenuë de quelque chose qui rappelle ses malheurs à son souvenir. Je n'ay rien rapellé au souvenir de Felicie, interrompit le Prince d'un ton impatient, qui ne luy ayt fait du plaisir; & ne me reprochez point ma melancolie quand je merite toute vôtre pitié. Je la meritte bien aussi, ajoûta Leonide; hélas Innes, la severe Eugenia me reprochoit mes sentimens pour un Cavalier qui pourroit la rendre ma rivalle, si elle le connoissois comme moi. Je suis bien certaine du contraire reprit la fausse Eugenia, je sens une aversion invincible pour cet inconnu, il nous derobe vôtre cœur, c'est une perfidie qui ne se pardonne pas; quand on cherche à se fâcher, lui dit Leonide d'un air un peu piquât, il n'est point impossible d'en trouver. Ce n'est pas que si vous vouliez examiner le peu de rapport qui se trouve entre les mouvemens que l'on ressent pour un homme dont on souhaitte de faire son époux, & ceux qui conviennent à une amie, vous tomberiez d'accord que les uns ne font point de tort aux autres. Pardonnez moi Madame, pardonnez moi, s'écria le jeune Prince, lorsque l'on a une grande passion

tion dans le cœur, l'on n'est plus capable que de cette passion; l'on banit l'amitié, & si l'on souffre des amis & des confidentes elles ne tiennent plus lieu que d'un simple amusement; un amant ravit toute nôtre tendresse. Et vous croyez dont Eugenia, interrompit Leonide, que je ne vous aime point. Je ne sçay ce que je croy, repliqua le Prince affligé. Tout ce que je sçay c'est que je suis au desespoir. Il prit la main de Leonide est achevant ces mots, & il demeurera longtems à genoux proche de son lit sans parler, & sans que sa maîtresse ni Innes interrompissent ce profond silence. Elles étoient l'une & l'autre ensevelies dans leurs pensées, lors qu'Olimpie vint les trouver.

Il s'est répandu un bruit dans le Palais, dit elle à Leonide, dont la Sultane Reine paroît allarmée, on tient que le Prince Abelhamar a feint d'être malade, & qu'il est party secrettement pour seconder Hmaël Roi de Tunis dans le dessein qu'il a de faire la guerre à Celime. Elle a ordonné que malgré les difficultez que fait son medecin de le laisser voir, on lui parle de sa part, & s'il est possible de Juger des sentimens de la Reine par son inquiétude, elle a de grandes apprehensions des suites que peut avoir cet éloignement. Les mouvemens de la Reine & les miens sont aussi differents que nos interêts, lui dit Leonide, elle s'afflige du départ du Prince, & pour moi

D. A. W.

Gesch. d. dtsch. u. frz.

Aufklärung

moi je vous avoué que j'en suis ravie. Abelhamar qui n'avoit point interrompu le discours d'Olimpie ne pût s'empêcher de regarder Leonide. Ce Prince est bien infortuné, lui dit-il, puisque vous souhaitez son éloignement avec tant de passion. Il me semble qu'on lui attribue des sentimens d'estime & de respect pour vous qui sont mal payez par ceux que vous avez pour lui. Qu'avez vous fait de cet esprit complaisant que vous avez apporté parmi nous; ma chere Eugenia, interrompt Leonide, vous me blâmez également d'aimer & de ne pas aimer. Il semble que j'aye tort de n'être pas dans d'autres dispositions pour Abelhamar, & je suis encore certaine que si je lui voulois du bien vous m'en voudriez du mal. Essayez, essayez, Madame, continua Eugenia, aimez ce Prince pour vous venger & me punir de mes caprices, & laissez moi le soin de le détruire auprès de vous. Je vous en épargneray la peine, reprit Leonide, je craindrois que vous ne prissiez une humeur moins contredisante que celle où vous êtes aujourd'hui, & que vous ne laissassiez dans mon cœur le trait fatal qui l'auroit blessé. Cette idée frappa si vivement Abelhamar qu'il demeura saisi d'une douce langueur dont il ne fut point le maître. Il ne lui restoit que l'usage de ses yeux, car il ne pouvoit parler, & c'est une chose surprenante que Leonide, Ines, & Olimpie ne demêlassent point des regards.

gards si passionnés d'avec ceux qui venoient à Eugenia. Mais son déguisement suppléoit si bien aux choses qui auroient pû le découvrir, qu'il ne faut pas s'étonner de l'erreur dans laquelle toutes ces belles esclaves étoient.

Que servoit cependant au jeune Prince d'être ainsi travesty dans le Palais. Il voyoit Leonide; il découvroit chaque jour en elle un mérite extraordinaire, & des beautés ravissantes qui achevoient de le perdre. Lorsqu'il faisoit reflexion aux sentimens qu'elle avoit pour lui, il se trouvoit au desespoir. Il n'avoit pas seulement une violente passion, il avoit une passion délicate qui n'auroit pas été contente de la possession de Leonide sans avoir celle de son cœur. Il vouloit être aimé. Il connoissoit qu'il ne l'étoit point; & cette connoissance le jettoit quelquefois dans une douleur d'où il ne pouvoit revenir. D'ailleurs la Reine informée de la feinte maladie, de l'absence & d'une partie des desseins du Prince avoit fait arrêter tous les officiers qui le servoient, & qui pouvoient lui donner quelque lumière de cette affaire. Elle faisoit des levées de soldats; elle assembloit des troupes, & l'on faisoit par son ordre une garde exacte au château; l'on travailloit aux fortifications de la Ville; elle écrivoit à ses alliez; elle prénoit les dernières précautions pour se garentir d'un ennemy qu'elle croioit déjà avec le Roi de

Tu-

Tunis  
chamb  
pied de  
té à de  
son Pa  
exposé  
pé de  
sa cou  
qu'a

Si la  
elle ne  
& la b  
bienté  
quefo  
Palais  
poier  
un pe  
re su  
dans  
gran  
minc

Le  
étant  
tour  
étoit  
voir  
va to  
éclat  
que  
trere  
noic

L  
Inu

Tunis, bien qu'il fut souvent dans la chambre, qu'il couchât quelquefois au pied de son lit, & qu'il mit toute la felicité à demeurer enfermé dans l'enceinte de son Pallais. Cependant le peril où il étoit exposé ne l'alarmoit point, il étoit si occupé de son amour qu'il ne le pouvoit être de sa conservation, & sa bonne fortune jusqu'à lors l'avoit garenty d'être reconnu.

Si la maladie de Leonide fut violente, elle ne fut pas de durée; sa grande jeunesse & la bonté de son temperament la mirent bientôt en état de se lever, & d'aller quelquefois prendre l'air dans les jardins du Palais. Les preparatifs de la guerre occupoient si fort toute la Cour, que l'on avoit un peu moins de vigilance qu'à l'ordinaire sur les esclaves; ainsi elles se trouvoient dans la liberté d'aller quelquefois vers une grande balustrade de Bronze doré qui terminoit le jardin du côté de la Mer.

Leonide, Olimpie, Ines & Eugenia étant allées ensemble à la Promenade, elles tournerent leurs pas vers cet endroit qui étoit un des plus agreables que l'on pût voir. Mais le tems s'étant changé, il se leva tout d'un coup un vent horrible avec des éclats de tonnerre, & de si grosse grêle, que n'ayant pû revenir au Pallais, elles entrerent dans un cabinet dont les vuës donnoient sur la mer.

Leonide s'approcha de la fenêtré avec Ines. Il y avoit déjà longtems qu'elle regard-

gardoit les vagues irritées qui venoient se briser contre les rochers, & qui faisoient un bruit terrible, lorsqu'elles apperçurent un vaisseau prêt à perir. Il sembloit qu'il fut devenu le jouët de la fortune & des vents. Il étoit dématté; tous les cordages, les voiles & les antenes étoient rompuës, & c'étoit de tout point un objet digne de compassion. Ces belles filles s'intéressoient charitablement pour le salut des personnes qu'elles voioient si exposées. Elles faisoient des vœux en leur faveur quand un tourbillon de vent jetta le navire contre la côté où il acheva de se briser. Elles virent que les uns étoient engloutis dans les flots, que les autres nageoient & que plusieurs cherchoient à se sauver avec quelques planches sur lesqu'elles ils se souvenoient. C'étoit un spectacle bien triste & bien funeste. Il s'élevoit proche de là un rocher qui s'avançoit dans la mer, & dont la pente assez douce & les pointes herissées dont il étoit couvert, donnoient lieu de s'y pouvoir attacher. Quelques uns de ceux qui venoient de faire naufrage essayèrent d'y arriver: mais il n'y en eût qu'un assez heureux pour y parvenir.

La tempête étant appaisée, des pécheurs qui avoient vû perir le vaisseau entreient dans leur barque, & ramerent du côté du rocher. Ils y trouverent celui dont je viens de parler qui n'avoit pû monter jusqu'au haut. Il étoit tombé évanouy & demi mort  
de

de la fa  
souffrir  
l'appor  
rent du  
dont ils

Ces c  
Balustra  
pouvoi  
cet étra  
Leonid  
nurent  
satisfac  
qu'elle  
mort.

dans c  
n'en se  
té serr  
& ne

tion c  
mes  
l'absé  
je l'a  
de C  
qué,  
son v  
le po  
ne le  
liber

P  
au  
com  
dep  
être

de la fatigue & du froid qu'il venoit de souffrir dans la Mer. Ces bonnes gens l'apportèrent au bord du rivage, allumèrent du feu & luy donnerent tout le secours dont ils étoient capables.

Ces choses se passoient si proche de la Balustrade du Jardin que ces belles esclaves pouvoient voir aisément en quel état étoit cet étranger. Mais quel fut le trouble de Leonide & d'Olimpie lorsqu'elles le reconnurent pour le Comte de la Vagne. Leur satisfaction auroit éclaté sans la crainte qu'elles eurent en même tems qu'il ne fut mort. C'est luy même s'écrioit Olimpie, dans ces premiers transports; c'est luy je n'en sçauois douter. Leonide de son côté ferroit les mains d'Innes, & d'Eugenia, & ne pouvant se contenir dans sa modération ordinaire, ô Dieu! leur disoit-elle, mes cheres compagnes, voilà celui dont l'absence causoit tous mes déplaisirs; tel je l'ai trouvé la premiere fois dans la forêt de Carmona ou des voleurs l'avoient attaqué, l'image de la mort étoit peinte sur son visage; mais hélas! j'étois alors dans le pouvoir de le secourir moi même & je ne le vois à présent que de loin sans avoir la liberté d'aller à lui.

Pendant qu'elle parloit ainsi à Ines, & au Prince, Olimpie les avoit quittées; & comme elle n'étoit plus traitée en esclave depuis que la Reine l'avoit connuë pour être la fille de Brancaléon d'Oria, elle cour-



rut à la porte qui répondoit du côté de la Mer, elle se la fit ouvrir, sans difficulté; ainsi elle ne tarda qu'un moment à se rendre près de son cher Comte. Lorsque Leonide apperçut ses soins & ses empressements pour se retirer du terrible état où il étoit, elle ne sçavoit qu'en penser. Elle partagea toute son attention entre son Amant & Olimpie. Je n'ignore pas, disoit-elle, qu'ils sont l'un & l'autre de Gêne, & qu'ils peuvent être amis, & peut-être parents. Mais il me semble que son amitié est bien forte, puisqu'elle pleure autant que moi, & qu'elle l'embrasse d'une manière si tendre.

Pendant qu'elle faisoit ces reflexions, le Prince Abelhamar étoit si transporté de jalousie & de rage, qu'il se faisoit la dernière violence pour se contenir auprès d'elle sans se faire connoître, & sans aller ensuite donner la mort à son redoutable rival. Innes étoit aussi dans une confusion de pensées qui l'empêchoient de pouvoir parler à Leonide. Plus elle observoit Olimpie, plus elle luy trouvoit le caractère d'une amante passionnée; plus elle examinoit le bonheur dont elle jouïssoit auprès du Comte de la Vague, & plus elle soupitait après son fidel Don Ramire. Enfin il auroit été difficile de trouver des personnes plus inquietes.

Mais que pensa & que ressentit la belle Leonide, lorsqu'elle vit que le Comte de la

Va-

Vagne  
roïssoit  
mables  
qu'il n  
sus les  
gards &  
eût fai  
trahie  
ce qui  
la Vag  
N'en  
étoit r  
sans.  
vez p  
sans c  
action  
honn  
peut  
com  
passio  
n'a p  
Com  
S'il  
cette  
ses v  
trav  
risse  
qui  
ainsi  
que  
Tu  
gar  
int

Vagne revenu de son évanouissement paroïssoit dans des transports de joye inexprimables, qu'il baisoit les mains d'Olimpie, qu'il ne pouvoit arracher les yeux de dessus les siens, & qu'il sembloit par leurs regards & par leurs manieres que le Ciel les eût fait naître l'un pour l'autre. Suis-je trahie, s'écria-t-elle douloureusement, ce qui se passe est-il possible! le Comte de la Vagne, est il amoureux d'Olimpie. N'en doutez point dit Abelhamar qui étoit ravi de confirmer ses soupçons naissans. Si vous avez crû être aimée vous n'avez pas bien connu le cœur de ce traître, sans doute, il aime Olimpie, toutes ces actions le disent. Jugez mieux Eugenia d'un honnête homme; interrompit Innes, il a peut être des raisons particulieres d'en user comme il fait, & qui nous a dit que la passion du Prince Abelhamar pour Felicie, n'a point fait de bruit dans le monde. Le Comte vient sans doute pour la racheter. S'il sçait qu'il a un rival si dangereux dans cette Cour, il aura trouvé à propos d'y cacher ses veritables sentiments, pour n'être point traversé dans ses mesures; Que vous cherchissiez l'erreur, s'écria la feinte Eugenia, qui étoit au desespoir de l'entendre parler ainsi; ne vous souvenez vous plus Innes que l'on croit Abelhamar avec le Roi de Tunis, & qu'ainsi il n'y a aucuns égards à garder avec luy. Mais le Comte l'ignore, interrompit Leonide, & pour moi je trou-

ve

ve qu'Innes a deviné ce qui se passe dans son cœur; que nous sommes foibles quand nous aimons, dit le Prince d'un air de dépit; nous dementons nos yeux & nous ajoûtons foi à la premiere excuse que l'on nous donne; en verité Eugenia, ajoûta Felicie, vous êtes bien accoûtumée à montrer les choses de leur plus méchant côté; que vous ai-je fait pour chercher de gayeté de cœur à m'affliger. Le Prince qui s'aperçût qu'elle étoit fâchée ne lui parla plus, & meditant dans son cœur les moyens de se défaire d'un rival si dangereux il s'occupait tout entier de ces funêtes pensées.

Cependant Olimpie envoya dire à la Sultane que le Comte de la Vagne étoit arrivé; & luy demander la permission pour luy de venir luy baiser la main. Cette Reine accablée de chagrin & toute occupée de la revolte d'Abelhamar resolut de ne point voir un étranger si heureux dans sa passion, qui devoit bien-tôt partir, & qui pouroit parler dans le monde de l'abattement où ses ennuis l'avoient jettée.

Elle envoya dire à Olimpie de l'amener au Palais, qu'il logeroit dans un des Pavillons le plus reculé, jusqu'à son départ, & qu'elle avoit déjà donné ordre qu'on le traitât avec toute la distinction qui étoit due à sa naissance & à son merite. Elle ajoûta obligemment qu'elle l'auroit vû dans un autre tems; mais qu'elle avoit tant d'affaires qu'elle ne pouvoit se dispenser

ser de s  
menda  
bits,  
qu'étre  
claves  
tes, de  
turban  
passer  
Cabine  
& il y  
la Reine

Leo  
noient  
lorsqu  
de se  
soûter  
elle se  
Mais  
precise  
qui lu  
rêter.  
revere  
tion  
ni cha

Qu  
pouve  
le, e  
point  
visag  
cœur  
voit  
froid  
que p

ser de s'y donner toute entiere. Elle com-  
menda que l'on donnât au Comte des ha-  
bits, ceux qu'il avoit sur luy, ne pouvant  
qu'être fort mouillez. Ainsi plusieurs ef-  
claves le vinrent trouver portant des ves-  
tes, des manteaux, des simeteres, & des  
turbans, afin qu'il en choisit. On le fit  
passer par cette porte qui étoit proche du  
Cabinet où Leonide avoit vû la tempête,  
& il y entra pendant qu'Olimpie fut chez  
la Reine pour la remercier.

Leonide, Innes, & Eugenia se prome-  
noient dans l'allée qui donnoit sur la Mer,  
lorsque le Comte fut proche d'elles. Leoni-  
de se sentit si émûë que sans Innes qui la  
soutenoit d'un côté & le Prince de l'autre,  
elle seroit tombée de toute sa hauteur.  
Mais le Comte qui n'avoit point de raisons  
precises pour observer des mouvements  
qui luy étoient si favorables passa sans s'ar-  
rêter. Il leur fit seulement une profonde  
reverence sans témoigner aucune atten-  
tion particuliere, & il ne marqua ni joye  
ni chagrin d'avoir rencontré Leonide.

Quand il fut assez éloigné pour ne la  
pouvoir entendre. O Ciel! s'écria-t-el-  
le, est-il possible que l'on se possede au  
point qu'il le fait; quoi l'émotion de son  
visage ne decouvre pas le secret de son  
cœur. Il me regarde comme s'il ne m'a-  
voit jamais vüe; Innes que signifie cette  
froideur; que sont devenus ces transports;  
que puis-je croire de sa passion; quelle est  
tou-

toujours violente repliqua Innes, & il suffit  
 qu'il soit venu vous chercher jusqu'ici pour  
 vous convaincre de sa fidelité. Innes vous  
 trompe en voulant vous soulager, reprit le  
 Prince, j'ai vû quelques personnes qui s'ai-  
 moient, & je vous assure qu'encore qu'elles  
 fussent obligées de s'observer sans cesse  
 devant des jaloux redoutables, leur  
 amour ne laisseroit pas de paroître dans  
 leurs yeux & dans leurs actions. Hé !  
 quoi, continua-t-il, en s'adressant à Innes,  
 vous pensez que le Comte de la Vagne a été  
 ravi de revoir Felicie, luy qui la regardée  
 sans rougir, sans pâlir, sans soupirer,  
 sans chercher dans ses yeux ce qu'elle res-  
 sent pour luy. Non, non, il est moins  
 touché que vous ne le dépeignez, & si  
 vous en parlez autrement c'est pour flatter  
 le chagrin de nôtre amie. Laissez moi en  
 repos cruelle, s'écria Leonide; ne suis-je  
 pas déjà assez malheureuse sans que vous  
 me desoliez par tout ce que vous me dittes.  
 Vous voulez sans doute ma mort. Le Ciel  
 m'en est témoin, répondit l'amoureux  
 Prince, en soupirant, & vous jugeriez  
 plus favorablement de mes intentions si el-  
 les vous étoient bien connues.

Leonide craignant que l'on ne s'apper-  
 çût au Palais qu'il y avoit déjà quelques heu-  
 res qu'elle en étoit sortie, retourna dans  
 sa chambre, & elle y fut à peine qu'elle  
 écrivit au Comte de la Vagne en ces ter-  
 mes.

En-

Enfi  
 Seigneu  
 licie,  
 manden  
 maniere  
 reconno  
 vai-je  
 que j'a  
 re lors  
 Mais  
 avec t  
 souffrer  
 été sur  
 cru qu  
 pour  
 c'est  
 faites  
 dois re  
 J'espe  
 terêts  
 si par  
 La  
 n'éto  
 à Inn  
 ques  
 donn  
 Innes  
 mêm  
 vous  
 cher  
 m'ap  
 logé

Enfin mes malheurs vont cesser, vous êtes ici Seigneur, & vous faites pour votre chère Félicie, tout ce que l'amour & la générosité demandent d'un parfait Amant. De quelle manière, puis-je vous exprimer ma joye, ma reconnaissance & ma tendresse, & quand aurai-je la liberté de vous en parler. Hélas! que j'ay pris sur moy même de ne vous rien dire lorsque je vous ay veu si proche de moy. Mais comment avez-vous pu vous en éloigner avec tant de promptitude, j'en ay beaucoup souffert, & vous le dirai-je, Seigneur, j'ai été sur le point de soupçonner votre fidélité; j'ai cru que vous aviez gardé tous vos transports pour Olimpie; j'en ay eue de la peine, mais c'est un effet de ma délicatesse qui se condamne, faites que je sçache bientôt la conduite que je dois tenir, ne négligez rien pour nôtre départ. J'espère que la fortune va se mettre dans nos intérêts. Pourroit-elle être contraire à deux cœurs si parfaitement unis.

La difficulté de faire rendre ce billet n'étoit pas médiocre. Leonide le montra à Innes, & elle la conjura de chercher quelques moyens pour qu'il fut promptement donné. Je n'en sçai point d'autre, luy dit Innes, que de le porter moi même. Vous même s'écria Leonide, comment l'oserez-vous. Je feindrai, reprit-elle, de chercher quelques unes de mes compagnes; Je m'approcherai du Pavillon où le Comte est logé, & si le vois je luy ferai entendre que j'ay

j'ay quelque chose à luy dire. Leonide ressentit vivement le plaisir qu'elle vouloit bien luy faire en cette occasion, & elle la pressa d'y aller sur le champ.

Olimpie étoit encore dans l'appartement de la Reine. On avoit conduit, le Comte dans lesien; mais son impatience de voir revenir sa maitresse l'obligea de sortir de sa chambre & de se promener doucement au clair de la Lune. Comme il révoit au bonheur qui luy avoit fait retrouver la personne du monde pour laquelle il avoit le plus d'attachement, la jeune Ines couverte de son grand manteau blanc l'aborda, & luy dit lisez promptement ce billet Seigneur, il vient d'une part qui vous doit être bien chere. Le Comte l'ouvrit & s'étonna de n'en point reconnoître l'écriture; il le lût plus d'une fois sans y rien comprendre, enfin il luy vint dans l'esprit que c'étoit une plaisanterie qu'Olimpie luy faisoit. Veüillez assurer la belle personne qui vous envoie, dit-il à Ines, qu'elle recevra par ma bouche la reponce que mérite un billet aussi obligeant, & aussi spirituel que le sien.

Comme Ines se retiroit elle remarqua une femme cachée sous son manteau, elle craignit d'en être reconnuë. Elle passa promptement derriere une pallisade qui bordoit la grande Allée, & elle y fut à peine que Leonide l'arrêta. Vous m'allez trouver bien impatiente, luy dit-elle tout  
bas,

bas, de venir au devant de vous pour sçavoir ce que le Comte vous a dit. Mais ce n'est pas aussi la seule raison qui m'amene. J'étois aux fenêtres de ma chambre pour vous voir revenir, lorsque j'ay apperçû une femme qui traversoit le parterre avec beaucoup de diligence, & qui tournoit ses pas vers le Pavillon où l'on a mis le Comte. Je vous l'avouë ma chere Innes j'en ai eu une si grande inquietude que je n'ai sçeu me deffendre de la suivre promptement. Il m'a semblé que je reconnoissois la taille d'Olimpie. J'apprehende que ce ne soit elle. Une secrette inquietude trouble ma joye. Ha! rassurez moi ma chere Innes, que ne craint-on point lorsque l'on craint de perdre ce que l'on aime. Jugez mieux du Comte, interrompit Innes, il a lû vôtre billet avec beaucoup d'attention, il la loué, & il se reserve le plaisir d'y répondre luy même. C'en est assez, continua Leonide, mais avançons sans bruit peut être que nous découvrirons en quel lieu va cette personne dont je viens de vous parler. En achevant ces mots elles marcherent ensemble se cachant derriere la palissade, & comme elles entendirent parler dans un cabinet de verdure qui terminoit l'allée elles s'en approcherent doucement.

Le Comte de la Vagne & Dona Olympies y étoient assis, & continuant leur conversation, il ne m'est pas possible ma che-



re maîtresse, lui disoit-il, de vous exprimer le desespoir où me reduisirent les funestes nouvelles de vôtre mort, & les circonstances qui l'avoient précédée, elles étoient si touchantes pour moi, & j'en étois en effet si touché, que la vie me devint odieuse; je ne formois plus de desirs que pour sortir du monde, & jamais un amant n'a été dans un état plus déplorable. Mais aussi dans quel heureux changement de fortune me suis-je trouvé, lors que le Jouvailier qui vous avoit reconnu auprès de la Reine vint m'apprendre que cette aimable Olympie, à laquelle je donnois tant de larmes, & qui me coutoit de si cuisants regrets, étoit à Salé disposée à couronner mes souffrances par le don de la foi. Jugez . . . Je suis plus capable qu'un autre, mon fidelle Sinnibald, dit-elle, en l'interrompant, de comprendre ce que vous avez pensé & senti en deux occasions si différentes de douleur & de joye; car la simpatie que le Ciel a mis dans nos cœurs, l'union de nos Esprits, & cette tendresse mutuelle m'a fait éprouver de mon côté toutes les peines que peut causer l'erreur où nous étions. Et vous pouvez bien vous imaginer aussi quel fut l'excez de ma joye, quand je sceus tout ce qui vous regarde, & que j'eus lieu d'esperer que je vous reverrois bien tôt. Je vous ai déjà dit, ajouta le Comte, que vôtre illustre Pere consent à nôtre bonheur, il reçut les

pro-

propo  
des sen  
que j'e  
ferois  
du de  
pas ex  
fait de  
Ouy,  
elle m  
com m  
rompu  
repete  
laisse  
qui ét  
vat fo  
gouta  
une ég  
de se  
Ils  
apper  
que f  
souten  
pâmé  
& l'a  
vous s  
prefer  
de gra  
Olim  
non p  
pour  
tems  
seroit  
haine

propositions qu'on lui fit de ma part avec des sentimens de tendresse si peu communs que j'en aurois été surpris, & que je me serois peut-être défié d'un effet si peu attendu de ma bonne fortune, sans qu'il n'est pas extraordinaire qu'après m'avoir tant fait de mal, elle me fasse de grands biens; Ouy, continua-t-il, ma chere Olimpie, elle m'a destiné vôtre main, & . . . . . comme il parloit ainsi, ils furent interrompus par une voix douloureuse, qui repetant je me meurs, je me meurs, ne laissa pas lieu de douter qu'une personne qui étoit proche de ce cabinet, ne se trouvat fort mal, & quelque satisfaction qu'ils goutassent dans ce moment, ils eurent une égale envie de secourir celle qui venoit de se plaindre.

Ils regarderent de tous côtez sans rien appercevoir, mais ils entendirent le bruit que faisoit Ines derriere la palissade en soutenant Leonide qui venoit de tomber pâmée entre ses bras. Ils allerent l'un & l'autre à elle. Ha Seigneur! retirez-vous s'écria Ines d'un ton de colere, vôtre presence deviendroit funeste a Felicie. Et de grace, continua-t-elle, en parlant à Olimpie, faites qu'elle ne vous voye pas non plus; quelle aversion peut-elle avoir pour nous, dirent-ils presque en même tems, nous ne la connoissons point, & il seroit bien extraordinaire qu'elle eut de la haine sans en avoir aucun sujet. Ce n'est

pas ici le moment de vous en parler, reprit Ines toute en pleurs, mais veuillez aller au Palais pour nous envoyer du secours.

Olimpie sans repliquer, quoy qu'elle fût dans le dernier étonnement de ce quelle entendoit, courut chercher Eugenia & quelques Esclaves pour les avertir de l'état où étoit Felicie; cependant le Comte s'étoit tenu auprès d'elle. Non disoit-il à Ines, je ne puis m'éloigner que vous ne m'ayez débrouillé cet Enigme. C'est vous sans doute qui venez de me rendre un billet où je n'ay rien compris. Il semble à vôtre air & à vos parolles que j'ai mérité l'indignation de cette belle personne; par quel endroit bon Dieu! me serois-je attiré ce malheur. Il est impossible s'écria Ines de feindre mieux & de cacher avec plus de sang froid la plus noire perfidie qu'un homme puisse jamais faire à une fille de naissance & de mérite. Ne vous attendez pas Seigneur que je vous débrouille des choses que vous sçavez mieux que moi. Le Comte de la Vagne n'auroit pu s'empêcher de rire d'une réponse qui lui convenoit si peu, sans que la pitié qu'il ressentoit pour Leonide l'occupoit tout entier, & la colere d'Ines lui paroissoit si violente aussi bien que les instances qu'elle lui faisoit pour l'obliger à se retirer qu'il fut enfin contraint de le faire.

Plusieurs filles arriverent dans ce tems-là,

là, Eugenia, ou pour mieux dire, le Prince Abelhamar les devancoit toutes. Ils s'approcha de Leonide qui étoit alors sans poux & sans voix. Il la prit entre ses bras, il lui baïsa plusieurs fois les mains, il les mouïlla de ses larmes, & s'abandonnant à toute sa douleur, il oublia les égards qu'il devoit à son déguisement. Malheureux Prince, s'écrioit-il douloureusement, tu vas perdre l'unique objet de tes vœux; Felicie, ma chere Felicie! dans quel funeste état êtes vous reduite? ha! si vous n'en revenez pas, ma vie qui est étroitement attachée à la vôtre, va m'abandonner, ouy je vous suivrai, & je mourrai avec vous. Pendant qu'il parloit ainsi, Ines & ses compagnes jettoient de l'eau sur le visage de Leonide, & voyant que tous leurs soins ne la faisoient point revenir, elles resolurent de l'ôter d'un lieu où elle ne pouvoit être que fort mal, le Prince aida à l'emporter dans sa chambre, & ne pouvant plus la quitter, il disoit dans l'excez de son déplaisir tout son secret.

La Maîtresse des Esclaves qui n'étoit pas si préoccupée que les autres, remarqua ses paroles, & l'examinant avec attention, reconnut dans le visage d'Eugenia les traits du Prince; Elle courut rendre compte à la Reine d'une aventure si extraordinaire. Jamais surprise n'a été plus grande que celle où fut la Sultane par des nouvelles si peu attendues. Il étoit trop tard

pour assembler son Conseil, à moins de vouloir faire soupçonner quelque événement fâcheux au peuple qui n'étoit déjà que trop prevenu de tous ceux qui pouvoient arriver par l'approche d'Ismaël Roi de Tunis; ainsi elle différa jusqu'au lendemain à prendre des résolutions contre le Prince.

Il ne pensoit gueres aux malheurs qui le menaçoient. Il ne songeoit qu'à l'état où se trouvoit Leonide, & en effet il est impossible d'en imaginer un plus funeste. A peine eut-elle recouvré l'usage de sa raison qu'elle s'affligea avec violence de la cruauté que l'on avoit de la rapeller à la vie dans un tems où toutes choses la lui rendoient odieuse. Ines apprehenda que la grandeur de ses déplaisirs n'arrachassent des plaintes de sa bouche capables de découvrir la foiblesse de son cœur. Cela l'obligea de dire qu'il falloit la laisser en repos, & qu'Eugenia & elle ne la quitteroient point. Il étoit même si tard que celles qui étoient dans sa chambre ne furent point fâchées de se retirer.

Leonide se trouvant dans l'entiere liberté de se plaindre, laissa couler des larmes qu'elle n'avoit pas retenues sans beaucoup de violence. Voyez Ines voyez en moy, s'écria-t-elle, la plus infortunée personne du monde; voyez une fille éloignée de son pays, mal avec sa famille, Esclave & trahie par un homme qui me paroistoit

digne

digne de toute mon estime, & de toute ma tendresse; c'est lui qui vient ici pour une autre que pour moi; c'est lui qui vient chercher Olimpie, c'est cet amant qu'elle attendoit avec de si grandes impatiences, & qu'elle a vû avec de si grands transports de joye; c'est le même qui retiré par mes soins d'un état perilleux avoit trouvé près de moi un azille contre ses ennemis. Il me plut alors, & me plut trop pour mon repos! il m'engagea par mille promesses de répondre à ses sentimens, il me juroit une passion éternelle, mais quelle passion bon Dieu! s'en peut-il une mieux feinte & plus perfide! Je rappelle à présent à mon souvenir qu'il me sacrifia le portrait de son Olimpie, c'est ce qui me faisoit toujours trouver dans son visage une idée qui ne m'étoit point inconnue. Je suis à présent un triste exemple de tous les caprices du sort. Elle se tut long-tems en cet endroit. Hé quoi! ai-je mérité s'écria-t-elle ensuite d'éprouver dans un âge si tendre tant de malheurs differens; je n'en connoissois point hier de plus terribles que ceux de l'absence; ceux que je devois connoître aujourd'hui sont bien plus terribles. Ses sanglots & ses soupirs l'interrompirent plusieurs fois, pendant qu'elle parloit, & la force de la douleur l'obligea enfin à garder un profond silence. Le Prince flaté d'un doux espoir prit ce tems pour lui dire, si vous étiez en état de goû-

ter le plaisir de la vengeance , vous seriez bien-tôt satisfaite , & mon bras seconderoit courageusement vôtre haine , car enfin il n'est plus en mon pouvoir , charmante Felicie , de vous cacher plus longtemps ce que l'excez de mon amour m'a fait entreprendre pour vous , reconnoissez à vos pieds le malheureux Abelhamar travesti en fille , qui vous cherche , & qui s'attache à vous dans un Palais où il trouveroit sa mort , si la Reine sçavoit qu'il y fut , comparez les témoignages de son amour à ceux de l'indigne Rival que vous lui préférez , & demeurez d'accord que vous êtes la plus injuste personne du monde.

O Ciel ! ô Ciel ! s'écria Leonide toute en pleurs , que me dites-vous ? quel nouveau coup de foudre vient m'accabler ? vous Seigneur , vous en ces lieux ! Ennemi de la Reine , amant trop téméraire sous l'habit d'une Esclave , vous partagez mon secret & mes caresses depuis plusieurs jours , sans que mes yeux desceus par vôtre déguisement , vous aient reconnu. Que deviendrai-je hélas ! que deviendrai-je ? que pensera la Reine ? que ne doit-on pas soupçonner de ma vertu ? pourra-t-on croire que sans mon aveu vous ayez fait une démarche si extraordinaire , ha ! je n'envisage plus que la mort qui puisse me soulager dans l'abîme de douleur où je me trouve. Abelhamar étoit si éperdu de

voir,

voir, & d'entendre Leonide qu'il n'avoit ni la force de lui répondre, ni celle de travailler à sa justification. Ines penetrée de compassion pour des objets si capables d'en inspirer, voulut essayer d'excuser le jeune Prince. Le profond respect qu'il a eu pour vous, Madame, lui dit-elle, doit vous appaiser en quelque maniere. Personne ne sçaura qu'il est travesti, l'intérêt de vôtre gloire qui doit apparemment lui être aussi cher que sa propre vie, & le peril inevitable qu'il coureroit si la Reine étoit informée de ce qui se passe, l'engagera de garder un secret si important. Que vous connoissez peu les hommes, interrompit Leonide, ils se font honneur de tout, & ils n'aiment jamais assez long-tems, pour que rien puisse demeurer caché avec eux, he bien Seigneur! continua-t-elle, en le regardant, vous avez voulu travailler à augmenter mes malheurs, je serois morte avec l'estime de ceux qui me connoissent, je mourrai avec leur mépris, allez, allez declarer à l'ingrat Comte de la Vagne, que pendant qu'il me quitte pour Olimpie, je le quitte pour vous, & que par un déguisement criminel j'ai trouvé le moyen de vous approcher de moi. Connoissez mieux Abelhamar, interrompit le Prince, mon amour est capable de tout entreprendre; mais il est incapable de manquer aux règles de l'honneur, & à ce qu'il vous doit. Je ne



me démentirai point de ce côté-là, vous n'entendrez jamais aucuns discours de ma part qui puissent vous irriter contre moi; je ne sçaurois m'empêcher de vous représenter le tort que vous avez, de regretter la perte d'un amant si indigne de vos bontez, & sans doute qu'il vous a toujours trompée, car il est certain que s'il avoit goûté le plaisir de vous aimer, il n'auroit pû se résoudre à porter d'autres chaînes. Ha belle Felicie! continua-t-il, éprouvez, éprouvez sur moi le pouvoir de vos charmes, & la durée d'une passion que vous fairez naître; je suis dans des circonstances qui me font esperer de voir bientôt un changement favorable dans ma fortune. Je pourrai monter sur le Trône que mon pere a rempli autrefois; mais hélas! Felicie que me serviroit d'y être, si j'y étois sans vous. Je vous demande à présent un sacrifice que vous me pouvez faire bien aisément; c'est d'oublier un ingrat & d'aimer le plus tendre & le plus fidelle de tous les hommes. Si vous comparez mes sentimens aux siens, mon attachement à son indifférence, vous rendrez justice à ma passion, & vous sortirez du honteux esclavage où vous êtes pour devenir la Reine de celle dont vous portez les fers. Je ne veux que mourir Seigneur, s'écria douloureusement Leonide, laissez moi pleurer & me plaindre sans interrompre cette triste occupation, par des

pro-

proposi  
ne suis  
m'a oul  
les suje  
succom  
née à s  
arrive c  
tendre  
ment,  
pable d  
n'est p  
courou  
te nece  
Abe  
inconc  
répon  
du mo  
purs ét  
ble &  
de n'é  
lespoi  
duit;  
mes n  
tes vo  
il poss  
charn  
qui af  
trion  
partir  
qui p  
ment  
Appe  
cœur

propositions que je ne puis accepter. Je ne suis point en état d'oublier le traître qui m'a oubliée, je l'aime encore malgré tous les sujets que j'ay de le hayr, & si je ne succombe pas à mes ennuis, si je suis destinée à supporter quelque tems la vie, s'il arrive que je guerisse un jour de la funeste tendresse qui me fait souffrir si cruellement, ha! ne croyez pas que je sois capable de m'engager une seconde fois, il n'est point d'avantage, il n'est point de couronne qui puisse me convaincre de cette nécessité.

Abelhamar l'écouloit avec une douleur inconcevable, il n'avoit pas la force de lui répondre, il la regardoit de la maniere du monde la plus touchante, & ses soupirs étoient les seuls interpretes du trouble & de l'affliction de son cœur. Leonide n'étoit pas en état de remarquer le desespoir auquel ce jeune Prince étoit réduit; elle commença ses plaintes, ses larmes ne cessoient point de couler; que faites vous, Madame, luy dit Innes, est-il possible qu'une personne si belle & si charmante regrette la perte d'un homme qui affecte de vous méconnoître, qui fait triompher Olimpie à vos yeux, qui va partir avec elle, qui vous abandonne & qui paye de tant d'ingratitude les sentimens de bontés que vous avez pour luy. Appelez vôtrecourage au secours de vôtrecœur, continua-t-elle; oubliez, Mada-

me, qui vous oublie, & méprisés qui vous méprise. Qu'il est aisé Innes, reprit tristement Leonide, de donner des Conseils dans une occasion pareille. Je vous dirois tout ce que vous me dites, si vous étiez à ma place, & que je fusse à la vôtre; mais vous tombe-t-il dans l'esprit que l'on puisse les mettre en pratique lors que l'on s'est engagée de bonne foi; & que l'on n'est ni coquette ni legere. L'on se hait soi-même, l'on se desespere & l'on ne se guerit pas. Ah! cruelle rivale, continua-t-elle, que tu me causes de douleur, ah! perfide amant ne te verrai-je point puni à mes yeux de l'outrage que tu me fais? employés mon bras, Madame, interrompit, Abelhamar, je vous l'ai déjà offert, je scaurai vous venger de ce parjure dès que vous y consentirez. Moi, moi! y consentir, s'écria Leonide, je consentirois plutôt à ma mort; non barbare, ne me faites plus des propositions si inhumaines: mais Seigneur, continua-t-elle, se remettant un peu de ce premier emportement ou son cœur avoit plus de part que son esprit, je vous conjure de me laisser; vous n'êtes plus Eugenia pour moi, vous êtes un jeune Prince que je souffre au milieu de la nuit sous un habit de fille. Il y va de mon repos & de ma gloire, éloignés vous de moi, sortés de ce Palais, songez au peril inevitable que vous courrés pour une personne qui ne vous paye que d'ingratitude. C'est

le seul malheur que je puisse craindre, interrompit Abelhamar en soupirant; tous les autres me semblent faciles à surmonter; retirez vous Seigneur, ajouta, Leonide, je suis au desespoir de vous voir encore ici. Le Prince ne put s'oppiniâtrer davantage à rester auprès d'elle, il la laissa après l'avoir assurée que toutes ses rigueurs étoient capables de le faire beaucoup souffrir, sans être capable de luy ôter sa passion.

Olimpie Doria c'étoit retirée, lors que l'on rapporta Leonide dans sa chambre sans pouvoir parler davantage au Comte de la Vagne; elle passa le reste de la nuit dans une agitation d'esprit qui troubla extrêmement la joye, que luy pouvoit causer une presence si chere. Que signifie disoit-elle l'évanoüissement de Felicie & la colere d'Innes; a-t-on de tels mouvements pour une personne indifferente; cependant le Conte feint de ne les pas connoître, & cette feinte est ce qui me paroît le plus criminel dans sa conduite; n'est-ce point qu'il a aimé Felicie, qu'il en a été aimé & que fai-je s'écrioit-elle, s'ils ne s'aiment pas encore. Ces tristes pensées la tourmenterent crûellement. Le Comte n'étoit guere moins inquiet de son côté; il apprehendoit qu'Olimpie ne se laissât surprendre aux apparences, & bien qu'il ne pût absolument pénétrer le fond d'une intrigue qui luy sembloit si embroüillée,

il ne laissoit pas d'en voir assés pour craindre les soupçons de sa maîtresse. Il l'aimoit si cherement qu'il auroit plutôt choisi la mort que de luy déplaire, & il attendoit l'heure de la voir avec mille impatiences pour la desabuser.

Comme ils avoient une égale envie de se parler, ils se leverent l'un & l'autre fort matin, & quelque raison qu'Olimpie crut avoir de cacher son inquiétude, afin de connoître mieux les sentiments du Comte, ses yeux étoient si tristes qu'il luy auroit été aisé de lire dedans qu'elle avoit beaucoup de chagrin, le Comte avoit aussi un certain air de mélancolie qui faisoit assez connoître ce qui se passoit dans son âme; Ils s'aborderent sur la terrasse, le Comte demanda avec empressement à Olimpie si elle avoit bien passé la nuit; elle luy dit froidement que non, & l'entreteint des bontés que la Reine luy avoit témoignées pour luy & pour elle; mais ne pouvant continuer cette conversation, elle tomba tout d'un coup dans une profonde tristesse. Ah! Madame, s'écria le Comte en se jettant à ses pieds, ne me laissez pas plus longtems incertain de ma destinée, vous avés changé pour moi depuis hier, quai-je fait mon aimable maîtresse qui puisse justement m'attirer ce malheur? Je n'ai pas la force de vous le taire, reprit Olimpie, quelque dessein que j'en eusse. Il est difficile de soupçonner ce que l'on aime

me sans  
aimés  
car apr  
de dou  
ne pou  
dans un  
auprés  
sermen  
pinion  
luy off  
vant el  
interro  
me me  
que vo  
confer  
l'appro  
feroit  
Salé,  
favora  
Madame  
joye,  
tant d  
donne  
cher u  
Je scai  
Olim  
Je do  
toutes  
ves po  
mes c  
ries si  
seau.  
& qu

me sans s'éclaircir ; parlés moi, Seigneur aimés vous encore Felicie ? Je dis encore , car après ce qui s'est passé je n'ai point lieu de douter que cela n'ait été. Le Comte ne pouvant souffrir qu'Olimpie demeurât dans une erreur qui luy faisoit tant de tort auprès d'elle employa les parolles & les serments qui devoient la dissuader de l'opinion qu'elle s'étoit mis dans l'esprit. Il luy offrit de parler à Felicie & à Ines devant elle, je veux vous croire, Seigneur, interrompit cette belle fille, mais pour me mettre plus en repos je serai fort aise que vous ne les revoyés point. La Reine consent à nôtre départ partons, aussi bien l'approche du Roi de Tunis m'effraye. Il feroit facheux de nous trouver assiégés à Salé, & de ne pas profiter des dispositions favorables de mon Pere ; partons, partons Madame, s'écria le Comte transporté de joye, & d'amour, je ne souhaite rien avec tant d'ardeur, & je vais dans ce moment donner les ordres nécessaires pour chercher un Vaisseau qui fasse voile en Italie. Je sçai qu'il y en a un tout prêt, ajouta Olimpie, il n'attend que le vent favorable, Je dois prendre congé de la Reine avant toutes choses, & luy demander des esclaves pour m'accompagner puisque les femmes que mon Pere m'envoyoit, sont parties si malheureusement dans vôtre vaisseau. J'espere qu'elle ne me refusera pas, & qu'elle entrera la dessus dans toutes les

cho-

choses que la bienſeance preſcrit à une fille de ma qualité. Au reſte nous ſerons dans le navire auſſi bien qu'ici & moins expoſez aux allar mes de la guerre.

Le Comte fut ravi de la reſolution qu'Olimpie prenoit, il l'en remercia dans les termes les plus preſtants, & elle ne différa point d'aller chez la Reine; elle la trouva déjà levée à cauſe du deſſein qu'elle avoit de faire arrêter le Prince Abelhamar, Olimpie obtint d'elle la permiſſion de partir & de mener les filles qu'elle voudroit choiſir. Celine luy donna ſon portrait entouré de Diamants d'un prix conſiderable, & elle luy repeta ce qu'elle luy avoit déjà dit pour le Comte de la Vagne qu'en tout autre tems qu'en celui-là elle l'auroit vû avec plaifir. Olimpie luy témoigna ſa reconnoiſſance, & elle ſe rendit enſuite dans l'appartement des eſclaves qui avoient été ſes compagnes. Elle leur dit adieu, & elles luy firent toutes connoître par leurs larmes & par leurs careſſes l'amitié ſincere qu'elles avoient pour elle. Dans l'incertitude où elle étoit ſi elle diroit adieu à Felicie & de quel œil elle la verroit elle pria la maitreſſe des eſclaves d'entrer dans ſa chambre, pour luy en parler; mais au ſeul nom d'Olimpie & aux nouvelles de ſon départ cette belle fille pouſſa des cris & fit des plaintes capables d'inſpirer de la compaſſion aux perſonnes les plus indifférentes. Olimpie, l'ayant ſçeu ne voulut point aigrir ſa douleur par ſa preſen-

sence, bien qu'elle eut souhaité avec passion de luy parler pour connoître, si le Comte de la Vagne étoit de bonne foi, elle n'osa chercher la satisfaction aux dépens d'une personne si aimable.

Le Comte l'attendoit avec mille impatience. Ils sortirent ensemble & se rendirent au port avec quelques Officiers de la Reine qui les accompagnerent par son ordre jusqu'au navire. Cependant Leonide accablée de la douleur continuoit de parler à Ines; c'en est fait, luy dit elle, c'en est fait, ne nous flattons plus, l'ingrat Sinibald part dans ce moment. Je le perds pour jamais, il me fuit, il enlève l'objet de mes amour, le barbare ma veu mourante sans en être touché, il me refuse jusqu'à la pitié, & l'état déplorable où la perfidie m'a reduite ne luy coûte pas un soupir, ah! mourons en effet de honte & de douleur. Ecoutez moins votre endresse, Madame, interrompit Ines, souvenez vous que celui dont l'éloignement vous touche avec tant de vivacité est indigne des larmes que vous répandés pour luy. Faites reflexion à son ingratitude c'est un moyen bien sûr pour l'oublier. Que vous êtes trompé Ines si vous le croiés ainsi, dit Leonide, en soupirant; lors que l'on aime & que l'on perd ce que l'on aime, l'on n'est occupée que de la grandeur de sa perte. Je vous avouë aussi avec la dernière confusion que toutes les bonnes qualités que j'ay connuës en ce perfide me paroissent mille fois plus tou-



touchantes depuis que je suis certaine de son infidelité, & de mon malheur, voyés même jusques où va ma foiblesse, j'ay un desir pressant de luy écrire pour luy faire des reproches, & pour essayer de le toucher. Quoi, Madame, interrompit Ines, d'un ton de voix rempli d'impatience, vous serriez capable de recevoir ses vœux après un procedé si méprisant. Helas! Ines, continua Leonide, on est capable de tout pour rappeler un cœur que l'on ne peut perdre sans mourir d'affliction. N'ajoutés donc rien à mes douleurs je vous en conjure, je ne comprends que trop ce que vous pouvés penser; ma gloire en souffre, j'en rougis, j'en ai la dernière honte, mais je suis toujours amante & amante desesperée. Ines, continua-t-elle, en versant un torrent de larmes, ma chere Ines, je vous conjure au nom de vôtre fidel Dom Ramire, de vouloir chercher les moyens de faire porter une lettre au Comte de la Vague; Vous ne pouvez me faire un plaisir qui me touche plus sensiblement. Ines sans repliquer sortit pour voir si elle pourroit executer ce que Leonide souhaitoit; mais elle revint presque aussitôt. Il est impossible, luy dit-elle, d'envoyer personne sur le port, soit que la Reine ait eu des nouvelles de l'approche d'Ismael ou qu'il se passe quelque chose que l'on ignore encore, elle a commandé que l'on redouble la garde du Palais, que l'on en tienne

les

les porte  
par son  
Je n'a  
l'intort  
ter ni  
vangeur  
punis ce  
déplai  
abyfme  
les nouv  
celle d  
elle apr  
suis-je  
contrai  
bald vi  
mée po  
tourner  
plaisirs  
point q  
m'étois  
pas à pr  
faire,  
Epoux  
ments a  
manier  
la satis  
l'égaré  
de. P  
temen  
renci.  
La r  
que B  
à Jaën

les portes fermées & que l'on ne sorte que par son ordre.

Je n'ai donc plus d'esperances, s'écria l'infortunée Leonide, je ne puis ni arrêter ni suivre cet ingrat, O Ciel ! juste vangeur des parjures prends mes interêts, punis ce perfide, punis celle qui cause mes déplaisirs, que les Flots irrités ouvrent des abysses pour les engloutir, que j'apprenne les nouvelles de leurs pertes, aussitôt que celle de leur départ, hélas ! continuant elle après quelque moment de silence, suis-je capable de former des souhaits si contraires à ma tendresse ; non que Sinibald vive même heureux. Je l'ai trop aimée pour la haïr, toute ma fureur doit tourner sur moi seule, je merite les déplaisirs dont je suis accablée ; si je n'avois point quitté la maison de mon pere, si je m'étois soumise à ses ordres, je n'aurois pas à present de si cruels reproches à me faire, le Prince de Carency seroit mon Epoux, il auroit peut-être pris des sentiments avantageux pour moi, & de quelque maniere qu'il en eût agi j'aurois au moins la satisfaction d'avoir rempli mon devoir à l'égard de ma famille & à l'égard du monde. Pendant que Leonide se plaint si tristement voions ce que fait le Prince de Carency.

La malicieuse Casilda lui avoit persuadé que Benavidez étoit allé avec Leonide à Jaën, étant assuré disoit-elle de la protection

tion que le Gouverneur de cette place, leur donnoit, il ne falloit pas moins d'amour & de courage, qu'en avoit le Prince, pour entreprendre d'attaquer un homme dans une ville considerable dont le Gouverneur & la guarnison lui étoient acquis, mais quelque peril qu'il pût imaginer dans un dessein si téméraire, la grandeur de sa passion & celle de son desespoir ne luy permirent pas d'y réfléchir.

On remarquoit dans tous les lieux où il passoit quelque chose en lui d'extraordinaire, tant par sa bonne mine & la regularité de ses traits que par son abattement & la douleur qui paroissoit sur son visage, & dans ses yeux; il s'informoit avec le dernier soin si personne ne pourroit luy apprendre des nouvelles de Felicie de Leon, il la nommoit quelque fois ainsi & quelque fois Leonide de Velasco, mais lorsqu'il la dépaignoit pour la faire mieux connoître, il s'abandonnoit si fort au plaisir de la loüer que ceux qui l'entendoient penetraient aussitôt qu'il en étoit amoureux.

Cependant il la demandoit inutilement dans des endroits où elle n'avoit point passé. Vous craignés cruelle, s'écrioit-il quelquefois que je ne vous suive, & que jaloux de l'indigne rival que vous m'avez préféré, je ne vous fasse les justes reproches que vous mérités? vous craignés que je ne vous arrache d'entre ses bras, & que je ne cherche dans sa punition, dans ma vengeance &

dans

D  
dans vôt  
plaisirs  
vous eng  
ques icy  
helas!  
si longu  
goûté d  
mertum  
moi.

Ces t  
qu'à Ja  
traordin  
ville. I  
lieu fat  
icy, di  
que j'a  
yeux l'  
premier  
re fort  
amy m  
ste rien  
des ren  
de l'au  
m'acca  
momen  
de s'air  
mort a  
vivant  
trouble  
ils jou

Lors  
Citade  
accepte

sup

dans vôtre douleur un soulagement aux dé-  
plaisirs que vous me causez? c'est ce qui  
vous engage de vous cacher si bien que jus-  
ques icy je n'ay pû apprendre où vous êtes,  
hélas! continuoit-il, aurois je preveu une  
si longue suite de malheur; je n'ay jamais  
goûté de plaisirs sans les voir mêlez d'a-  
mertumes, tout est abcinte & poison pour  
moi.

Ces tristes reflexions le conduisirent jus-  
qu'à Jaën, ce ne fut pas sans un trouble ex-  
traordinaire qu'il arriva dans cette grande  
ville. Il regardoit la Citadelle comme le  
lieu fatal qui renfermoit son destin. C'est  
icy, disoit il, où je dois revoir l'ingrate  
que j'adore, c'est icy que j'ataquerai à ses  
yeux l'infidel amy qui tenoit après elle le  
premier rang dans mon cœur. Quel bizar-  
re sort! s'écria-t-il, ma maîtresse & mon  
amy me trahissent ensemble, il ne me re-  
ste rien, je ne trouve point auprès de l'un  
des remedes pour me consoler de la perte  
de l'autre; ils sont d'intelligence pour  
m'accabler, & peut-être que dans ce funeste  
moment, ils se renouvellent les assurances  
de s'aimer toujours, mais il faudra que ma  
mort assure leur felicité; tant que je seray  
vivant, ils auront un cruel ennemy qui  
troublera leurs projets & les douceurs dont  
ils jouissent.

Lors qu'il arriva il fut tanté d'aller à la  
Citadelle. Il avoit, comme je l'ay déjà dit,  
accepté une lettre du Gouverneur de Car-  
mona

mona pour Don Gabriel Daguiar qui lui assuroit une entrée facile en ce lieu ; Mais il pensa en suite , qu'il valoit mieux s'informer adroitement de ce qui se passoit. En traversant la ville , il rencontra un Chevalier François de la Maison de Boucicault qui se nommoit Alphonce. C'étoit un parfaitement honête homme ; & il étoit venu à Seville avec le Comte de la Marche ; quoi c'est vous Seigneur, s'écria-t-il en l'abordant avec beaucoup de joye & de respect ; c'est vous dis-je que nous avons pleuré avec Monseigneur vôtre frere , & que nous croyons assassiné proche de Carmona, comme le bruit s'en étoit répandu dans toute l'Espagne & sur lequel on premeditoit une vengeance proportionnée à ce crime ; Que je serois heureux mon cher Alphonce, dit le Prince en soupirant , si les mauvais desseins de mes ennemis avoient eû tout leur effet , mais je suis réservé à des maux bien plus terribles. Cependant je vous demande le secret, ne me nommés point icy, des raisons importantes m'engagent à me cacher , & vous me pouvés être d'un grand secours ; je suis amoureux & trahy, il faut que je me venge de mon rival & de ma maîtresse , il faut que je fasse à l'ingrate Felicie tous les reproches qu'elle merite. Ils sont l'un à l'autre à la Citadelle. Ce que vous dittes est vray Seigneur , interrompit Alphonce , je sçay par Don Gabriel d'Aguiar qui est un de mes particuliers amis que

que Féli  
ne voit p  
elle , &  
pagnol ,  
l'ay vüe  
se plaigr  
le est be  
cû une  
Vous  
pirant ,  
vous co  
dittes m  
son ; e  
river av  
veu du  
celuy q  
icy dep  
rel qu'  
j'eusse  
dont vo  
s'il y es  
reux !  
ché qu  
plaisir  
l'on fa  
l'empé  
qu'il ve  
soldats  
ma fu  
me cra  
homme  
ni sa v  
pensée

que Felicie est dans un appartement où elle ne voit personne, elle y est retenüe malgré elle, & par le moyen de ce Capitaine Espagnol, dont je viens de vous parler, je l'ay vüe un soir sans qu'elle m'ait vü, elle se plaignoit tristement; ah! Seigneur qu'elle est belle & jeune, je vous avouë que j'en eü une veritable pitié.

Vous la plaignés, s'écria le Prince en soupirant, vous la plaignez. O Dieu! que vous connoissés peu son perfide cœur. Mais dites moy que signifie cette espee de prison; est-ce que vous ne l'avés pas vüe arriver avec Don Fernand de Benavidez neveu du Gouverneur. Non dit Alphonse celuy que vous me nommez n'a point paru icy depuis que j'y suis. Il seroit assés naturel qu'étant tous les jours à la Citadelle j'eusse remarqué un homme comme celuy dont vous me parlez, & tres assurément s'il y est, il s'y tient caché; ah le malheureux! s'écria le Prince, il n'est donc caché que pour jouir avec plus de liberté du plaisir de voir Felicie; cette garde exacte que l'on fait autour de son appartement ne l'empêche pas d'y entrer à toutes les heures qu'il veut. Il a sans doute souhaité que des soldats l'environnent pour le guarentir de ma fureur. Il me craint le miserable, il me craint, & il comprend avec raison qu'un homme desespéré comme moi ne ménage ni sa vie, ni celle de son Ennemi. Cette pensée jetta le Prince dans une colere si vio-

violente qu'Alphonce l'obligea par ses prières de sortir de la place où ils s'entretenoient, & d'entrer dans une maison pour que l'on remarquât moins l'état où il étoit.

Le Prince lui dit que s'il vouloit l'empêcher de faire des extravagances, il falloit seconder le desir qu'il avoit de trouver Benavidez & de parler à Felicie. Qu'il avoit une lettre pour Don Gabriel d'Aguilar, qu'il étoit bien aise qu'ils fussent déjà amis, qu'il l'obligeroit de l'aller querir promptement, afin de prendre des mesures ensemble. Alphonce lui promit avec beaucoup de zelle d'exécuter tout ce qui dependoit de luy pour son service, jusqu'à exposer sa vie, & donner tout son sang. Il le quitta ensuite pour aller exécuter ses ordres, & l'on peut juger aisément de la triste situation où étoit l'esprit du Prince, & de son impatience pour punir une maîtresse infidelle & un amy ingrat.

Quelque diligence que fissent Alphonce & Don Gabriel d'Aguilar qui vint trouver le Prince, ils n'aprirent rien qui pût le satisfaire. Ceux auxquelles ils s'informerent de Don Fernand de Benavidez les assurèrent qu'il devoit être à Villa-Real & qu'il n'étoit point neveu de Don Alonzo Fajardo, personne ne l'avoit vû à Jaën, & beaucoup de gens ne le connoissoient point du tout; lors qu'ils en rendirent compte au Prince, il ne put les croire, puisque Felicie

D  
licie est à  
une con  
tient pas  
faites en  
aparteme  
quand to  
briel s'y  
dre du G  
mé pour  
me nuit  
tir le Pri  
ce sans é  
laisa pa  
O Di  
trouble  
de revoi  
il resolu  
mitez c  
avec luy  
Ces viol  
tristeme  
de lui vo  
alloit en  
où il ref  
se jusque  
lors qu'  
Leon ét  
avoit é  
qu'il de  
peu diff  
femme  
pas de l  
bien si

licie est à la Citadelle, interrompit-il, c'est une consequence que Benavidez ne s'entient pas éloigné. Mais, continua-t-il, cette faites en sorte que je puisse entrer dans son appartement, peut-être qu'il y viendra quand tout le monde sera retiré; Don Gabriel s'y engagea, & ayant été prendre l'ordre du Gouverneur il sçeut qu'il étoit nommé pour garder la belle Felicie. Cette même nuit il revint sur ses pas afin d'en avertir le Prince, & il le fit entrer avec Alphonce sans être veû que de la sentinelle qui les laissa passer par son ordre.

O Dieu peut on se figurer dans quel trouble étoit l'amoureux Prince, si proche de revoir une personne qu'il adoroit encore, il resolut de se porter aux dernieres extremités contre son ennemy & de se perdre avec luy plutôt que de manquer à le perdre; Ces violentes pensées le faisoient soupirer tristement; lors qu'il songeoit que Leonide lui voudroit un mal mortel de ce qu'il alloit entreprendre, il y avoit des moments où il respectoit l'inclination de sa maîtresse jusque dans la personne de son rival. Mais lors qu'il se souvenoit que cette Felicie de Leon étoit la Leonide de Velasco qui luy avoit été si solennellement promise & qu'il devoit regarder avec des sentiments peu differents de ceux que l'on a pour sa femme, son honneur ne luy permettoit pas de souffrir qu'un autre luy enlevât un bien si cher & si pretieux.

Q

Dans



Dans cette confusion de pensées, où le cœur, l'esprit, l'amour & la colere avoient également part, il se laissa conduire par Don Gabriel, lequel traversant plusieurs cours à la faveur de la nuit le mena dans une grosse Tour séparée des autres où Felicie étoit dans un appartement bas. Les chaleurs étoient alors si excessives qu'il étoit malaisé de ne pas étoufer dans un lieu si renfermé; trois grosses grilles en bouchaient presque toutes les fenêtres. Felicie avoit obtenu d'aller sur la tour prendre un peu l'air & le Prince ne trouva aucune difficulté à se placer dans un cabinet qui n'étoit fermé du côté de la chambre que par de grandes portes vitrées. Il se cacha dans l'embrasure de la fenêtre sous un rideau d'où il lui étoit aisé de voir tout ce qui se passoit.

Quelque temps après qu'il fût entré, on vint éteindre les bougies. Il entendit deux personnes qui se glissoient doucement dans le cabinet, & qui parloient fort bas. Il ne sçeut démêler si c'étoit des hommes ou des femmes, & la nuit étoit trop obscure pour les remarquer. On sortit ensuite du cabinet. Le Prince jugea qu'il y étoit resté seul; on ralluma les bougies; il vit plusieurs femmes qui apportoient tout ce qu'il falloit pour préparer un bain; elles tendirent sur une cuve de marbre noir un grand pavillon de Satin couleur de rose, brodé d'argent; elles couvrirent l'eau de mille dife-

D  
diferente  
bre.

Tout  
Dames q  
maniere  
ge. Elle  
villon qu  
& le cab  
deshabil  
legere ro  
tirer, &  
qu'elles  
donner  
dit-elle  
tretien  
firs mes  
continua  
pouvoit  
j'aurois  
ces paro  
chante  
d'en être

Tiran

Tu ca

Et ce

Que

Qu'o

Nos

diferentes fleurs & parfumerent la chambre.

Tout étant prêt, il vit passer quelques Dames qui entrèrent du côté où il étoit, de maniere qu'il ne sceut remarquer leur visage. Elles se placerent sur l'estrade; le pavillon qui couvroit le bain étoit entre elles & le cabinet où étoit le Prince. Felicie se deshabilla; & n'ayant plus sur elle qu'une legere robe, elle dit à ses femmes de se retirer, & de lui laisser seulement Zaïde. Dès qu'elles eurent obeï à ses ordres, elle se fit donner une harpe; tu vas entendre, luy dit-elle, les vers dont je t'ay parlé; ils entretiennent mes déplaisirs, mais ces déplaisirs me sont chers, ah, Zaïde, Zaïde, continua-t-elle, si celui pour qui je souffre pouvoit entendre ces vers comme toy, que j'aurois de plaisir; elle chanta peu après ces paroïles d'une voix si nette & si touchante que l'on ne pouvoit s'empêcher d'en être charmé.

*Tiranique devoir, chimerique vertu,*

*Tu causes tous les maux de l'amoureux Empire,*

*Et cependant hélas! quel bien nous produis tu?*

*Que le penchant est doux où l'amour nous attire.*

*Qu'on le suit aisément & qu'il est naturel!*

*Nos deux cœurs sont unis par un feu mutuel*

Q 2 Pour-

*Pourquoi pourquoy faut-il qu'on nous en fasse un crime*

*Et nôtre amour doit-il en être la victime.*

Elle recommença plusieurs fois ces deux derniers vers & elle pouffoit de temps en temps des soupirs si tendres, qu'il paroïssoit bien que son cœur étoit rempli d'une grande passion & d'une vive douleur. Cependant le Prince ne retrouvoit point la voix de son infidelle Felicie. Il étoit surpris que quelques vitres qui étoient seulement entre elle & lui en changeassent si fort le son qu'il lui fut impossible de la reconnoître. Ne vous affligés point Madame, lui dit Zaïde, les grandes passions ont de grandes ressources. Celuy qui vous aime est à present informé de ce que vous souffrez; croyés vous qu'il ne tante rien pour satisfaire à son devoir & à sa passion. Felicie ne répondit point, & ayant commandé que l'on fermât la porte de sa chambre elle entra dans le bain. Que je vous aime encore, cruelle Leonide disoit l'amoureux Prince, que j'ay de honte & de rage d'être capable de tant de foiblesse, pour une ingratitude, ah soit que je la regarde comme une personne qui m'est promise ou comme une maîtresse à laquelle je suis attaché, je trouve toujours qu'elle me trahit, elle me fuit également sous les noms de Carency & de la Vagne, son cœur perfide & volage ne songe qu'à surmonter les obstacles qui l'em-

l'empêchent d'épouser Benavidez ; ce peut-il une plainte plus passionnée que celle qu'elle vient de chanter ? mais continuoit-il que dois-je croire ; est-ce que l'on traverse ses desseins ; je la trouve prisonniere dans le lieu où elle venoit chercher un azile ; elle regrette l'absence de son amant, & il semble que tout ne repond pas à leurs communes pretentions.

Telles étoient les reflexions du Prince, & malgré sa juste colere il sentoit bien que l'amour étoit encore le maître absolu de son cœur, mais que devint-il lors que Zaïde ouvrant la porte du Cabinet tira le rideau d'une fenêtre d'où il vit sortir un homme qui s'approcha d'un pas précipité du bain de Felicie, & mettant un genou en terre, il luy parla si bas qu'il ne le pût entendre. Il n'en fût pas de même de cette belle personne qui s'écriant tout d'un coup ah mon cher, ah mon amant ! est-ce vous que je voy en ces lieux ; elles s'évanouit aparemment de surprise & de joye.

Le Prince alors outré de rage ne fit qu'une mediocre reflexion sur les suites que pouvoit avoir la scène qu'il alloit commencer ; il sortit du cabinet comme un furieux, & s'il avoit été capable de profiter d'aucuns avantages, il étoit en état de percer de plusieurs coups celui qu'il prenoit pour Benavidez avant qu'il eût pû le mettre en défense ; car l'évanouissement de Felicie l'avoit jetté dans un trouble si extraordi-

ordinaire, que le Prince lui tenoit déjà l'épée sur la gorge, & le menaçoit d'un air furieux, avant qu'il lût même apperçeu, mais cet ennemy eût à peine mis l'épée à la main que le Prince faillit à laisser tomber la sienne, lors qu'il le reconnut pour le Prince Don Alonso fils aîné de l'Infant Don Fernand. Il l'avoit vû à Seville quand il s'y rendit avec le Comte de la Marche son frere, & les belles qualités de ce jeune Prince avoient engagé le Prince de Carençy de conserver pour luy de grands sentimens d'estime. Il jeta les yeux sur celle qu'il avoit prise pour Leonide, & malgré la pâleur que lui causoit son évanouissement, & l'agréable desordre où la mettoit le bain, il la reconnût aussitôt pour Donna Felicie Dayala fille du Grand Chancelier de Castille, si distingué par sa naissance & si fameux par l'histoire des Rois Dom Pedro & Dom Henrique qu'il avoit écrite. Il étoit mort à Calahorra, sa fille avoit toujours été élevée auprès des Princesses Marie & Eleonor fille de l'Infant Don Fernand, Don Alonso qui voioit souvent cette aimable personne prit pour elle une passion si violente qu'il fit apprehender un mariage secret. Pour éloigner un malheur qui n'étoit encore que prévu l'Infant fit enlever secretement Felicie dans le tems que Don Alonso étoit à la chasse avec luy; on la conduisit à Jaën, où elle étoit gardée soigneusement. Elle avoit des  
fem-

DI  
femmes au  
devotion  
Chancelier  
cution de  
une esclav  
que l'on la  
aucune co  
qu'elle av  
jeune Prin  
dans un g  
trouva pl  
bien que  
dans une  
liberté. I  
ce secret  
voyant p  
occasion  
chercher  
va le moy  
voir des  
bien liée  
le jeune  
aparteme  
l'erreur  
qu'il le p  
servés v  
sés un m  
gré de l  
par ce qu  
de vous  
charmar  
peut-êtr  
Seigneu

femmes auprès d'elle qui étoient toutes à la devotion de l'Infant, & la mort du grand Chancelier de Castille la livroit à la persecution de ses envieux. Pour Zaïde c'étoit une esclave qui s'étoit renduë Chrétienne, que l'on laissa auprès d'elle sans y croire aucune consequence, & sans se souvenir qu'elle avoit été d'abord à Don Alonso. Ce jeune Prince à son retour à Seville tomba dans un grand desespoir, lors qu'il n'y trouva plus sa maîtresse, & qu'il aprit, bien que confusément, qu'on la retenoit dans une ville forte où elle n'avoit aucune liberté. Il travailla jour & nuit à découvrir ce secret, & son amour étoit trop clairvoyant pour manquer de lumiere dans une occasion si pressante. Il sçeut où il devoit chercher sa chere Felicie d' Ayala, il trouva le moyen d'écrire à Zaïde & d'en recevoir des nouvelles, enfin la partie fut si bien liée que sans que Felicie en sçeut rien, le jeune Prince Don Alonso vint dans son appartement. Le Prince de Carency connût l'erreur où il étoit, & pour la reparer autant qu'il le pouvoit, il lui presenta son épée; servés vous en Seigneur, lui dit-il, punifés un malheureux Prince qui vous sçaura gré de lui ôter la vie. Vous pouvés juger, par ce que je vous dis du regret que je sens de vous avoir troublé, dans une nuit si charmante, & pour laquelle vous avés peut-être couru beaucoup de danger. Mais Seigneur soyés au moins persuadé que je

souffre plus que vous de cette méprise. Je ne vous en veux point de mal, Seigneur, luy dit le Prince en l'embrassant; pourvû que vous me promettiez le secret, & que vous ayez la bonté de me le garder, vous vous ferez en moy un ami dont la reconnaissance n'est point à mépriser. Le Prince lui promit de ne parler jamais de ce qui venoit de leur arriver, & sans attendre que la belle Felicie fut revenuë de son évanouissement, il sortit avec un desespoir si extrême qu'à peine put-il parler à Don Gabriel d'Aguilar, qui s'étoit toujours tenu à la porte de la premiere Sale avec Alphonse de Boucicault. Ce dernier mena le Prince dans l'appartement de Don Gabriel, car il n'avoit pû quitter son poste pour les conduire lui-même.

Le Prince se trouvant dans l'entiere liberté de s'abandonner à sa juste douleur, rapella tous les malheurs, qui l'avoient persécuté depuis les premieres années de sa vie, jusqu'à ce moment; & de quelque côté qu'il tournât les yeux, il ne voyoit point de relâche, ni d'esperance d'une meilleure fortune; mais il étoit devenu si indifferent pour lui-même, qu'il ne souhaitoit pas une meilleure fortune. Il n'avoit dans l'esprit que des mouvemens de rage & de vengeance; il lui sembloit que Benavidez puni, le Prince de Carenci seroit content, de maniere que ce n'étoit qu'avec un déplaisir mortel, qu'il en perdoit

D  
doit presq  
été flatté  
phonse de  
ver Leonie  
nom de E  
bizarre ?  
singularité  
stin s'attra  
ment qu'i  
dois-je all  
for que m  
fume point  
ce, mais  
malice d  
qu'elle m  
son frere  
son adress  
vre d'un c  
de l'autre  
faire des r  
qu'elle m  
né dans l  
je ne pou  
joncture  
coûte-t-i  
espoir,  
nide, il  
rache, &  
mon des  
porter au  
même,  
consoler  
voient at

doit presque l'espoir. Qui n'auroit pas été flatté comme moi, disoit-il à Alphonse de punir cet Ingrat, & de retrouver Leonide! quelle fatale méprise sur le nom de Felicie; & se peut-il rien de plus bizarre? & ce qui m'arrive n'a-t-il pas une singularité funeste? il semble que le destin s'attache à me persecuter plus cruellement qu'il ne persecuterait un autre! où dois-je aller à present pour trouver le trésor que mon ennemy m'a ravy? je ne presume point qu'ils soient ici & je commence, mais trop tard, à m'apercevoir de la malice de Casilda. Devois-je penser qu'elle m'aprenoit de bonne foi le lieu où son frere alloit se retirer? n'étoit-il pas de son adresse ordinaire de m'engager à le suivre d'un côté, pendant qu'il se sauveroit de l'autre; & si j'avois été un peu en état de faire des reflexions, n'aurois-je pas connu qu'elle me trompoit, cependant j'ay donné dans le panneau, j'ai perdu un tems que je ne pouvois trop ménager dans la conjoncture de mes affaires; que ne m'en coûte-t-il pas grand Dieu! je perds tout espoir, mon rival est en sureté avec Leonide, il jouit en repos du bien qu'il m'arrache, & je survis encore à ma honte & à mon desespoir? En cet état il auroit pû se porter aux dernieres violences contre luy-même, si Alphonse n'eût cherché à le consoler par toutes les raisons qui pouvoient au moins adoucir sa fureur. Il y

Q s 215V 253 11 avoit



avoit déjà long-tems qu'il lui parloit sans que le Prince eut entendu une de ses paroles. Il ne levoit pas la tête pour la regarder, & tout enseveli dans sa propre douleur il la renfermoit en lui-même, sans continuer à se soulager par des plaintes.

Alphonse ne se rebuta point. Il sçavoit par experience une partie des maux qu'une passion violente peut causer. Il regardoit le Prince avec des sentimens pleins de tendresse & de compassion; il ne pouvoit comprendre comme un homme si parfait, si spirituel, si prudent, d'une fortune & d'un rang si élevé au dessus des autres pouvoit être malheureux au point qu'il le voyoit. O amour! amour! s'écria-t-il avec vehemence, ne veux-tu point cesser de persecuter les mortels. Tu causes presque seul tous les déplaisirs qui nous accablent dans la vie, tu n'a jamais accordé de douceurs sans mélanges, & tu as fait mille maux sans les accompagner d'aucuns biens, pourquoy ne pouvons-nous nous empêcher d'aimer. Le premier pas que nous faisons vers un engagement nous ouvre un précipice dans lequel toute nôtre joye & tout nôtre repos fait naufrage, le Prince l'écouta sans lui rien dire. Alphonse avoit de l'esprit & de la vivacité, les reflexions qu'il faisoit, le regardoient personnellement, & comme il ne pouvoit obliger le Prince à lier une conversation avec lui, il rêva quelque tems & ensuite il écrivit ces vers.

*AMOUR*

*Amour*  
*Et puis*

*Au m*

*Ou tes*

Le Prin  
& les yeu  
de se pla  
une cor  
souffran  
éprouvé  
affreux,  
se, & si  
de la per  
trop de f  
mouven  
nent ven  
vent, in  
venez de  
pour ma  
avez ma  
ne ame  
passion  
l'arrache  
tions.  
soit Al  
comme  
voir em  
mouven

*Amour, cruel amour, écoute nos soupirs,  
 Et puisque tous les cœurs doivent porter tes  
 chaines,  
 Au moins fais tes plaisirs aussi longs que tes  
 peines,  
 Ou tes maux aussi courts que le sont tes plai-  
 sirs.*

Le Prince lut ces vers & levant les mains & les yeux vers le Ciel, on n'auroit pas lieu de se plaindre, dit-il, s'il se faisoit ainsi une compensation des douceurs & des souffrances; mais je vous assure que je n'ai éprouvé jusques à present que des chagrins affreux, ils me rendent la vie si ennuyeuse, & si insupportable, que je souhaitois de la perdre tout à l'heure, sans qu'il y a trop de foiblesse de s'abandonner à tous les mouvemens de douleurs, qui nous en traient vers le desespoir. Dites-vous souvent, interrompit Alphonse, ce que vous venez de me dire; ne negligez plus rien pour marquer autant de fermeté que vous avez marqué d'amour, il est indigne d'une ame telle que la vôtre de céder à une passion qui doit à peine l'occuper, & qui l'arrache au plaisir de faire de grandes actions. Le Prince rougit de ce que lui disoit Alphonse. Il regarda ce discours comme un reproche qu'il lui faisoit d'avoir employé trop de tems à écouter les mouvemens de sa tendresse. Il en eût une

secrete honte & un juste dépit. Vous ver-  
rés par ma conduite, dit-il, que je n'ay  
renoncé à rien du côté de la gloire. J'ay  
aimé, j'aime encore, & je n'ose me flat-  
ter d'être jamais degagé d'une passion qui  
a pris tant d'empire sur moi. Cependant  
elle ne m'arrachera point à mon devoir,  
& si elle me force à chercher la mort, j'en  
chercherai une si glorieuse qu'elle fera  
honneur à mon nom.

Alphonse ne voulut pas lui répondre,  
crainte de l'engager dans une trop longue  
conversation. Le jour étoit déjà bien avan-  
cé; il craignit que le manque de repos  
n'alterat la santé de cet illustre affligé. Il  
l'obligea de se mettre au lit & de chercher  
dans le sommeil des douceurs qu'il n'osoit  
plus esperer qu'en songe. Il s'étoit assou-  
pi par l'effet de son abattement; mais il  
demeura peu sans se reveiller, & ses plain-  
tes ordinaires recommencerent; hélas!  
disoit-il à Alphonse, de quel côté dois-je  
aller pour trouver Leonide. Je n'ay aucu-  
ne connoissance du lieu où elle est, vay-je  
dont me reduire à faire le Chevalier errant,  
à courrir le monde sans sçavoir où j'irai.  
Il vaut mieux, continua-t-il que je retour-  
ne à Seville; & que je me rende insépara-  
ble de mon frere, je combattrai contre les  
Mores dont la valeur est assez grande pour  
procurer de la gloire à ceux qui peuvent les  
vaincre.

Alphonse fut ravy d'entendre parler le  
Prin-

Prince en  
dessein c  
digne de  
ta-t-il,  
fent pou  
compens  
vous hai  
yidez de  
infidèle.  
de son co  
le vôtre  
idée que  
de l'avo  
cria le P  
demeur  
roulant  
esprit sa  
pas un.  
connoit  
mander  
à Jaën  
se resou  
parole d  
& de ce  
d'inqui  
Pend  
égard,  
n'oublie  
peu qu  
les Mo  
chevan  
mée si  
terreux

Prince en ces termes. Il aplaudit à son dessein comme à une chose véritablement digne de luy. Considerez Seigneur, ajouta-t-il, que tout ce que vous feriez à présent pour Leonide demeureroit sans recompence ; puis qu'elle vous fuit, elle vous hait, & puis qu'elle a permis à Benavidez de l'enlever, elle l'aime & vous est infidèle. Vous ne devez plus rien esperer de son cœur, & vous devez chercher dans le vôtre les moyens d'effacer si bien son idée que vous perdiez jusques au souvenir de l'avoir connuë. Je le dois en effet, s'écria le Prince, mais hélas le puis-je ? il demeura alors dans une profonde tristesse, roulant mille desseins diffetens dans son esprit sans se déterminer positivement à pas un. Il conjura Alphonce de ne le faire connoître à personne, & de ne point mander au Comte de la Marche qu'il étoit à Jaën ; parce qu'il ne savoit encore à quoi se résoudre. Le Chevalier lui engagea sa parole de lui garder un secret inviolable, & de ce côté-là le Prince n'eut aucun sujet d'inquietude.

Pendant que ces choses se passaient à son égard, le Comte de la Marche son frere n'oublioit rien pour se signaler. Il y avoit peu qu'il étoit arrivé à Seville, lors que les Mores assiegerent Baëça avec sept mille chevaux & cent mille hommes. Une armée si formidable répandit une grande terreur dans toute l'Andalousie ; mais

comme la Ville étoit forte & bien deffenduë les Mores ne s'oppiniâtrèrent point à la vouloir prendre, parce qu'ils eurent avis que les Espagnols s'assembloient de toutes parts pour la venir secourir. Ils se retirèrent promptement, chargez du butin qu'ils avoient fait dans les campagnes voisines; mais pendant qu'ils profitoient ainsi de leurs avantages sur la Terre, ils faisoient des pertes considerables sur la Mer, & l'Amiral d'Espagne donna un combat contre la Flotte Ennemie dont tout l'avantage luy demeura. Cette nouvelle donna autant d'inquietude aux Mores qu'elle causa de joye aux Espagnols. Celle de l'Infant fut si grande qu'il guerit de la fièvre dont il étoit tourmenté depuis assez longtems; & il se vit bien tôt en état de se mettre à la tête des troupes pour chercher une vengeance proportionnée au tort que les Mores avoient fait aux Castillants.

Après avoir tenu un Conseil où il avoit Assemblé tous les Capitaines de son Armée il demeura d'accord avec eux d'entrer sur les Terres de Ronda & d'assieger à son tour Sachara capitale de la Province; Il le fit ainsi, & ayant fait placer trois gros Canons qui étoient pour ce tems-là de quoi faire une batterie considerable, il en avoit dû esperer un bon succez sans que l'on étoit encore si peu habille à bien servir l'Artillerie, que la sienne ne fit aucun dommage à la Ville. Le Siège tiroit en longueur,

gneur,  
sans que  
choses  
derent à  
& Zaha  
assieger  
ordre en  
Villes ét  
lut avoi  
les Che  
mes.  
routes  
tions,  
dans le  
cupé ail  
Cette  
Il n'éto  
grands  
ber sans  
point en  
vant l'o  
ler, se f  
nibald  
ses serv  
garde d  
connu  
un cert  
augure  
ses.  
Ain  
d'un p  
faisoit  
leurs

gneur, & il auroit eû la honte de le lever, fans que les affiegez qui manquoient des choses les plus necessaires à la vie demanderent à capituler. L'Infant le voulut bien, & Zahara s'étant rendu, il fut aussi-tôt assieger Septenil, Pedro de Cuniga par son ordre en fit autant à Samonté. Ces deux Villes étant prises le Roi de Grenade, voulut avoir sa revanche. Il assembla six milles Chevaux & quatre vingt milles hommes. Cette Armée marcha par diverses routes afin de mieux cacher ses intentions, & tout d'un coup il assiegea Jaën, dans le tems où l'on croyoit qu'il étoit occupé ailleurs.

Cette approche surprit le Gouverneur. Il n'étoit point préparé à soutenir de si grands assauts, & il auroit pû y succomber sans le Prince de Carency qui n'étant point encore parti de cette Ville, & trouvant l'occasion qu'il souhaitoit de se signaler, se fit presenter à luy sous le nom de Sinibald Comte de la Vagne. Il luy offrit ses services, & Alonso Fajardo, n'avoit garde de le refuser; son nom luy étoit trop connu, & il avoit dans toutes sa personne un certain air de grandeur qui faisoit bien augurer de sa bravoure & de ses entreprises.

Ainsi ce jeune Prince se mit à la tête d'un parti, & les frequentes sorties qu'il faisoit sur les Ennemis rompoient toutes leurs mesures. Il détruisoit leurs travaux,

voux, il repoussoit les plus avancez, il portoit partout la terreur & la mort. Comme il n'avoit plus pour la vie, cet amour naturel qui nous y attache & qui nous engage à sa conservation, son peu de ménagement pour luy même devenoit la perte infailible des Ennemis. Ils le connoissoient à ses armes & à ses coups, lors qu'il approchoit, tous les rangs s'ouvroient, on ne songoit point à s'opposer à ses efforts, on n'étoit occupé qu'à le fuir & l'éviter. Le Gouverneur de Jaën l'admiroit, il croyoit que Dieu l'avoit envoyé dans la Ville pour la deffendre contre les infidèles, & il n'y avoit point de loüanges qu'il ne donnât à sa valeur.

Cependant le Roi des Mores desespéré du mauvais succez du Siège & n'en accusant que le Chevalier aux armes noires, il ordonna aux plus determinez de son Armée de mettre toute leur application à tuer ou à prendre un Ennemi si dangereux. Les Zegriss, les Gomeles, les Maças, les Abenserages, les Almoradis & les Vane-gas choisirent de chacune de leurs famille deux Capitaines qu'ils presenterent au Roi, & qui luy promirent de mourir ou de le venger d'un homme auquel il avoit tant de raisons de vouloir du mal.

Cette partie étant faite, ils n'eurent aucune peine à l'attirer au combat; d'ailleurs leur nombre étoit si grand qu'il surpassoit beaucoup celui des Chrétiens. Le Prince

neant-

neantmoi-  
ses Ennem  
leur faiso  
voioient l  
de luy &  
bloient a  
gue deve  
nuées.  
messe ten  
Roi de le  
lequel il e  
de fleche  
dégager  
que les M  
de grand  
presseren  
de se ren  
camp &  
gence. E  
rents de  
crut vai  
vaincu.  
ner un a  
preparoi  
part des  
se disoi  
avons to  
nous ma  
vû faire  
deffend  
mais so  
tre.

Dans

neantmoins n'étoit pas encore accablé par ses Ennemis. Ils se deffendit contre eux & leur faisoit craindre ses derniers efforts. Ils voioient leurs compagnons étendus autour de luy & que son courage & ses forces sembloient augmenter dans le tems où la fatigue devoit les avoir absolument diminuées. Ils se repentoient déjà de la promesse temeraire qu'ils avoient faite à leur Roi de le luy livrer ; lorsque le cheval sur lequel il étoit monté étant percé d'un coup de fleche se renversa sur luy, & ne pût se dégager assés promptement pour empêcher que les Mores n'accourussent en poussant de grands cris. Ils se jetterent sur luy & le presserent si vivement qu'il fut contraint de se rendre. Cette nouvelle vola dans le camp & dans la ville avec une égale diligence. Elle produisit des effets bien differents de joye & de tristesse. Mahomet se crut vainqueur. Le Gouverneur se crut vaincu. Les Barbares se preparoient à donner un assaut general. Les Chrétiens se preparoient à la soutenir, bien que la plus part des Soldats eussent le cœur abatu. Ils se disoient les uns aux autres, hélas ! nous avons tout perdu, le Comte de la Vagne nous manque. Sur ce que nous luy avons vû faire, nous pouvions esperer de nous deffendre, s'il étoit resté parmi nous ; mais son malheur est le presage du nôtre.

Dans le tems qu'ils s'entrenoient ainsi,  
l'Infant



l'Infant n'obmettoit rien pour secourir la Ville. Il assembla ses troupes avec la dernière diligence, & s'en approcha avec celle du Comte de la Marche qui ne l'avoit point quitté. Il surprit si fort les Mores, qu'ils se retirèrent avec plus de honte que de profit. Ils se contenterent de bruler & de piller tout ce qu'ils trouvoient sans défense. Les Espagnols irrités les poursuivirent jusqu'à Malaga & à Septenil, qu'ils assiègerent à leur tour; l'Infant avoit sçeu par Don Alonço Fajardo, que le jeune Comte de la Vagne étoit prisonnier de Mahomet, a Benbalba. Si le Chevalier de Bouçaault n'avoit pas été tué il auroit pû apprendre au Comte de la Marche que c'étoit le Prince son Frere; Mais enfin sans que cette consideration particuliere y eut aucune part, le témoignage avantageux que l'on luy rendoit & le recit de ses belles actions toucherent l'Infant d'un sentiment particulier d'estime & de reconnaissance. Il envoya un Trompette proposer l'eschange des prisonniers, ou de payer la rançon du Comte de la Vagne à quelque prix qu'on la voulut mettre; mais quoy qu'il pût faire pour le retirer des mains des Ennemis, il n'y put réussir. Les Mores répondirent qu'il avoit gagné ses gardes, & qu'il s'étoit sauvé; que s'ils l'avoient encore, ils le rendroient volontiers pour luy témoigner les égards qu'ils avoient pour sa recommandation.

Dans

Dans le  
persuadé  
un homme  
pendant le  
geance avo  
lunion, &  
eût été for  
met ne lai  
Solobere  
ce Joseph  
homiet &  
ce sous le  
trouva pe  
Infidelles  
coup plus  
Nicopolis  
peine ext  
choit si p  
pas y fai  
mes que  
Il n'avoit  
pouvoit  
état bien  
encore u  
avoir les  
L'Infa  
un chagr  
nil ne s  
plüies de  
commo  
tirer qu  
la laisser  
d'Octob

Dans le fonds le Roi de Grenade étoit persuadé qu'il ne pouvoit trop bien garder un homme qui luy avoit fait tant de mal pendant le Siège. La politique & la vengeance avoient également part à cette résolution, & bien que le Prince de Carency eût été fort blessé lors qu'on le prit, Mahomet ne laissa pas de l'envoyer au chateau de Solobereña où il tenoit prisonnier le Prince Joseph son Frere avec ses deux fils Mahomet & Osmin; de maniere que le Prince sous le nom du Comte de la Vagne se trouva pour la seconde fois dans les fers des Infidelles. Mais il s'y trouva avec beaucoup plus d'indifference qu'il n'en avoit à Nicopolis, & ce qui luy auroit causé une peine extrême, dans un autre tems le touchoit si peu dans celui là, qu'il ne daignoit pas y faire reflexion. Il n'avoit des larmes que pour pleurer la perte de Leonide. Il n'avoit des pensées que pour elle; il ne pouvoit se guerir de sa passion. C'est un état bien douloureux que celui d'aimer encore une personne de laquelle on croit avoir les derniers sujets de plainte.

L'Infant Dom Fernand, voyoit avec un chagrin extrême que le Siège de Septenil ne s'avançoit point; & comme les pluies de l'Autonne commençoient à incommoder l'Armée, il aima mieux se retirer que d'attendre plus longtems, & de la laisser perir. Ainsi il leva le Siège, le 25 d'Octobre 1407. Il revint à Seville, il y rap-

rapporta avec beaucoup de ceremonie l'Épée du Roi Don Fernand de laquelle il s'étoit servi autre fois pour conquerir cette même Ville. On l'y gardoit aussi avec une veneration particuliere, & lors qu'un General d'Armée partoit pour aller faire quelque grande expedition, on la luy prêtoit, afin de porter bonheur à ses armes.

Ces choses se passoit dans la haute Andaloufie, & dans le Roiaume de Murcie, pendant que Celime Reine de Fez, étoit à Salé toute occupée de la vengeance qu'elle vouloit prendre contre le Prince Abelhamar. Leonide l'avoit à peine obligé de sortir de sa chambre que la Reine impatiente de voir ses desseins executez le fit arrêter par Mulei son Capitaine des gardes. Il le conduisit sur le champ dans une tour qui étoit attachée à l'enceinte du Palais, on posa des gardes à toutes les avenues pour empêcher que l'on n'en approchât & la Reine s'y rendit.

Abelhamar ne parut point surpris ni de son malheur, ni de la presence de cette Princesse. Les sentiments de mon cœur ne vous sont pas inconnus, Madame, luy dit-il, vous sçavés que j'aime Felicie. Ma passion ne m'a rien fait faire contre le respect & la fidelité que je vous dois, & bien que vous me trouviés travesti dans vôtre Palais, vous n'en devés pas tirer de consequence desavantageuse pour moi. C'est

un

un effet de mon amour. Il peut-être indiscret, mais il est innocent. Je connois trop vos intentions, interrompit, fierement la Reine, pour me laisser prévenir par un aveu qui paroît ingenu. Non Prince vous n'êtes ici qu'avec le dessein de me perdre; cet esprit de revolte dans lequel vous avés été nourri n'a pu se rendre sensible à la reconnoissance que vous me devés, j'ai menagé inutilement vôtre vie malgré les raisons d'Etat, qui devoient m'engager à me défaire d'un Ennemi redoutable; j'ay sacrifié mes interêts à vôtre conservation, ingrat, vous ne vivés que pour me porter le poignard dans le sein. Le cruel Ismael vous seconde; Il vous promet ses forces, afin de me renverser de mon Trône. Vous preferez une étrangere à une Reine de vôtre sang à laquelle vous devez tout; mais le Ciel qui me protège m'a mis en état malgré ma confiance pour vous, & la foiblesse de mon sexe de vous punir & de me venger. Vangez vous; donc, Madame, luy dit le Prince, d'un air plein d'impaticence, ne laissés pas échaper une si belle occasion de m'ôter une vie qui vous est odieuse depuis longtems. Enpoisonnés mon innocence, paignés la des plus noires couleurs, ou plutôt, Madame, dites que les droits legitimes que j'ay sur la Couronne que vous portez font mon crime, que vôtre haine a toûjours été implacable, pour les restes infortunez de  
 ma

ma Maison, & qu'enfin vous voulez achever l'ouvrage que vôtre injuste pere avoit commencé. Pense-tu temeraire, s'écria Celime, aux outrageantes parolles que tu oses prononcer? pense-tu que je suis Reine & maitresse ici, que tu perdras la vie au premier de mes ordres; Est-ce d'une maniere si arrogante que tu travailles à ta justification & à m'apaiser; tu ne connois pas tout le peril qui t'environne. Abelhamar ne répondoit rien aux menaces de la Reine; elle continua inutilement de luy parler; il agit en homme qui songoit à mourir, & qui ne regrettoit pas la vie, qu'il étoit sur le point de perdre. Une contenance si ferme étonna la Reine & elle se retira outrée de ressentiment.

Elle avoit commandé que l'on gardât Felicie & l'Ines sans leur rien découvrir, de ce qui se passoit, de maniere qu'on leur ôta la liberté de sortir de leur appartement, & de voir aucunes de leurs compagnes. Cette nouvelle disgrâce n'ajouta rien aux déplaisirs de Leonide; elle étoit si indifférente pour tous les malheurs qui pouvoient luy arriver, qu'elle negligea de chercher la cause de celui-ci.

La Reine étant sortie de la Tour assembla son Conseil. Elle nomma des Commissaires pour interroger le Prince, & elle voulut garder quelque apparence de formalitez dans une affaire qui pouvoit luy attirer l'averfion de tous ses proches; & parti-

particul  
étoient c  
Rois de  
de & fo  
raisons  
couleur  
acculoit  
pris de  
que l'on  
contre  
revenû  
tres de  
hamar  
bien ser  
le Pala  
pour lu  
re de so  
de l'esp  
plainte  
voir pe  
tement  
amis &  
mettre  
les Hab  
le Pala  
mettre  
sang.  
Reine  
Garni  
étant c  
travail  
dans se  
propo

parti-

particulièrement des Maliques Alabez qui étoient descendus comme elle des anciens Rois de Fez. Ils étoient établis à Grenade & fort puissans dans ce Roiaume. Ces raisons l'engagerent de donner toutes les couleurs nécessaires aux crimes dont elle accusoit Abelhamar, & bien qu'elle eut pris de grandes mesures pour empêcher que l'on ne sçeut rien de ce qui se passoit contre le Prince; le fidel Muça qui étoit revenu de Tunis où il avoit porté des lettres de creance à Ismaël de la part d'Abelhamar, mettoit toute son application à bien servir son maitre: il entretenoit dans le Palais des correspondances trop exactes pour luy laisser ignorer la facheuse aventure de son Prince. Muça avoit du courage & de l'esprit. Il ne s'arrêta point à faire des plaintes inutiles dans un tems où il falloit voir perir ce Prince ou le secourir promptement. Il voulut d'abord assembler les amis & les serviteurs d'Abelhamar, se mettre à leur tête, essayer de faire soulever les Habitants en sa faveur, & marcher vers le Palais pour demander sa liberté ou pour mettre tout ce qui s'y opposeroit à feu & à sang. Mais ensuite il fit reflexion que la Reine avoit aussi ses creatures, une forte Garnison auprès d'Elle, & que le peuple étant déjà accoutumé à son Gouvernement travailleroit peut-être, à la maintenir dans son autorité. Il luy sembla plus à propos de recourir à Ismael pour une affai-

re si importante, mais ne pouvant se fier qu'à luy même, il partit en diligence pour Tunis. Cette Ville n'est pas éloignée de Salé & la proximité donna à Muça les moyens de s'y rendre promptement.

Sa douleur & son affection luy fournirent des paroles si fortes que le Roi étant touché du malheur d'un Prince qui étoit son meilleur ami, & toujours animé d'un secret ressentiment contre Celime, il ne songea plus qu'à secourir Abelhamar, & fit promptement la revue de ses troupes. Il en tira de ses garnisons. Il envoya un Ambassadeur au Roi de Maroc pour renouveler avec luy les anciens traitez d'Alliance afin de se garantir par là de quelque fâcheuse irruption que son absence auroit pû favoriser, n'y ayant de Maroc à Tunis que 25 lieuës.

Après avoir pris toutes ces mesures avec autant de prudence que de promptitude, il se mit en campagne, & la fidelle Muça revint à Salé pour ne rien négliger de son côté de ce qu'il croioit nécessaire au service de son maitre.

Le jeune Prince ayant été interrogé par les Commissaires que la Reine luy avoit donnez il refusa d'abord de leur répondre, soit par mépris ou par negligence. Mais ils luy dirent qu'ils feroient son procez comme à un muet, & qu'il n'en seroit que plutôt jugé. Cette raison le porta à se défendre. Il vouloit prolonger son affaire, se

se flatter  
que envi  
le n'osc  
condem  
prévoir  
Officiers  
Seigneu  
qu'elle  
caution  
que le m  
feroit d  
justice.  
ce étoit  
l'eut tro  
n'exami  
mens qu  
fonds,  
mité av  
sompfit  
chacun  
coup  
plioient  
utilité  
grace a  
Cette  
servit à  
avoit d  
grand n  
née. I  
ensem  
pritou  
liberté  
sa seule

se flattant toujours d'être secouru, & quelque envie qu'eût la Reine de l'avancer, elle n'osoit précipiter si ouvertement une condamnation dont elle ne laissoit pas de prévoir des suites fâcheuses. Les grands Officiers de la Couronne & les premiers Seigneurs de la Cour lui représenterent qu'elle ne pouvoit apporter trop de précaution dans une affaire si importante, & que le meilleur pour elle & pour son Etat seroit d'écouter sa clemence plutôt que sa justice. Qu'ils connoissoient que le Prince étoit coupable, qu'il suffisoit qu'on l'eût trouvé travesty dans le Palais pour n'examiner ni les motifs, ni les mouvemens qui l'y avoient conduit, mais qu'au fonds, sa jeunesse, son rang, sa proximité avec elle dont il étoit l'heritier présomptif, toutes ces choses ensemble, & chacune en particulier meritoient beaucoup d'attention. Qu'ainsi ils la supplioient pour sa gloire & pour sa propre utilité de suspendre sa colere, & de faire grace au Prince.

Cette requete déplût à la Sultane, elle servit à lui faire connoître que le Prince avoit des creatures & des amis en plus grand nombre qu'elle ne se l'étoit imaginée. Elle craignoit qu'ils ne prisent tous ensemble des mesures pour lui enlever son prisonnier. Sa passion ne lui laissa plus la liberté de raisonner. Elle voulut faire par sa seule autorité, ce qu'elle avoit resolu

R

de



de faire par le secours de son Conseil. Elle prévint le jugement des Commissaires, & prononça elle-même l'arrêt de mort d'Abelhamar; mais pour tirer toute l'utilité qu'elle pouvoit d'une action si violente, elle la voulut faire servir à intimider les esprits remuans, & les seditieux qui pouvoient songer à cabaler contre son service, de manière qu'elle ordonna que l'on feroit mourir le Prince sur la plate forme de la Cour, où il étoit enfermé, afin que tout le monde le pût voir.

L'on tendit en ce lieu un échafaux de drap noir; on l'entoura de banieres, & d'Étendarts brodez d'or, dont l'éclat n'attiroit pas moins les yeux du peuple que tout le reste de ce funeste appareil. L'on alla ensuite anoncer au jeune Prince le malheur auquel il étoit destiné. Il fut surpris de ces nouvelles que son trouble parut dans ses yeux, & sur son visage. Il demeura quelque tems sans parler, puis levant les mains vers le Ciel, tu sçais grand Dieu, s'écria-t-il, si je suis coupable dans le déguisement que l'on me reproche, tu sçais qu'il sert seulement de pretexte à la secreete haine de la Sultane; mais obeïssons, continua-t-il d'un air plus ferme & plus tranquille, obeïssons sans murmurer, pourvû que la Reine m'accorde une grace qui ne peut nuire à son service, & qui fera tout pour ma consolation, il me semble que je mourrai content. Mu-  
ley,

ley, ajouta-t-il, se tournant vers le Capitaine des gardes de la Reine, vas prier la Sultanne de ma part qu'elle me laisse dire les derniers adieux à la belle Felicie, je ne seray pas assés longtems avec elle pour que ce retardement puisse nuire aux desseins de Celime.

Muley fut aussitôt la trouver, & malgré sa répugnance pour consentir à ce que le Prince souhaitoit, ceux qui étoient auprès d'elle luy représenterent si vivement la dureté qu'il y auroit de refuser une consolation si peu importante à un homme dans l'état où il étoit réduit, qu'elle com-menda que l'on le conduisit sur la tour & que l'on y fit venir Felicie.

Elle avoit ignoré jusque alors la destinée du Prince. On la retenoit prisonniere avec Innes, elle ne s'en inquietoit point, elle ne daignoit pas demander pourquoi l'on ajoutoit cette nouvelle rigueur, à sa captivité. Elle n'avoit de l'inquietude que pour le Comte de la Vagne, elle n'avoit des larmes que pour pleurer son infidelité & son absence, toutes les autres choses du monde ne pouvoient la toucher, & elle étoit dans ces dispositions, quand on vint la querir, de la part de la Reine, elle suivit la gouvernante des esclaves, sans s'informer de ce que la Sultane lui vouloit ordonner. Innes la soutenoit, & dans l'extrême abattement ou ses déplaisirs l'avoient reduites, elle n'arriva au haut de la tour qu'avec beaucoup de peine. R 2 Le

Le premier objet qui frapa les yeux ce fut cet échafaux, & un nombre de gardes qui ne lui laisserent pas lieu de douter que c'étoit elle, qui devoit être sacrifiée aux soupçons de Celime. Ines qui le pensa comme elle, en demeura si effrayée qu'elle resta comme immobile. Un tremblement general la saisit d'une maniere si violente qu'elle ne pouvoit plus se soutenir. Leonide avoit des sentiments bien opposés aux siens. Ce genre de mort lui paroissoit dur, mais elle ne pouvoit s'empêcher de ressentir de la joye de voir approcher la fin de ses malheurs; courage ma chere Ines, dit-elle, en l'embrassant avec beaucoup de tendresse, le peril ne regarde que moi, & je le regarde sans foiblesse. Voicy un remede que ma Religion me defendoit de chercher; mais au moins qu'elle me permet de recevoir avec plaisir; je vais mourir, mes disgraces vont cesser. Non belle Felicie s'écria le jeune Prince qui étoit assez proche d'elle pour l'entendre, non vous ne mourez point, c'est pour l'infortuné Abelhamar que cet indigne supplice est préparé. Il vient vous dire le dernier adieu & vous assurer qu'il est moins touché de voir trancher le cours de sa vie, d'une maniere si honteuse & si funeste que de mourir, sans avoir reçu quelques témoignages de vôtre bonté; hé quoy Madame, ajouta il d'un air plain d'amour & de douleur, me refuserez vous un regard, un

soupir,  
je peris  
le desir  
lui de  
fait tou  
spiré u  
nagé si  
êtes la  
que l'o  
je ne m  
pour  
mais a  
mable  
dresse  
roient  
sincere  
point  
vie.

Leon  
tint qu  
Abelha  
touche  
plaign  
beau,  
sur le  
bourea  
tout l  
tombe  
où ell  
vie lu  
auroit  
abreg  
belha

soupir, une parole favorable? voyés que je peris, parce que je vous ay trop aimée; le desir de vous faire régner m'a donné celui de remonter sur le trône dont on avoit fait tomber mon pere, vous m'avez inspiré une ambition que j'aurois mieux menagé si j'avois en moins d'amour. Vous êtes la cause innocente du déguisement que l'on me reproche, comme un crime, je ne me repens de rien, ma passion suffit pour me consoler de ma cruelle destinée, mais au moins laissés moy croire mon aimable Felicie que si j'avois vécu ma tendresse, mon respect, ma perseverance auroient pû vous toucher, & si cet aveu est sincere de vôtre part, je ne l'accepterai point trop cher par la perte de ma propre vie.

Leonide à ces mots interdite & confuse tint quelque tems les yeux attachez sur Abelhamar sans pouvoir parler. Elle étoit touchée d'une compassion sincere; elle plaignoit le malheur de ce jeune Prince, si beau, si bien fait, à la fleur de ses ans, & sur le point de mourir, par la main d'un bourreau; elle étoit d'ailleurs affligée que tout le couroux de la Sultane n'eut pas tombé sur elle, & dans les circonstances où elle étoit avec le Comte de la Vagne la vie luy sembloit si insupportable, qu'elle auroit souhaité passionément, d'en voir abreger le cours; enfin remarquant qu'Abelhamar attendoit sa réponce, quoi c'est

vous Seigneur, s'écria-t-elle, qui prenez ici une place que je desire ? hé pouvez vous douter que je refuse à vôtre perte les justes regrets que je lui dois Helas ! que ne puis je aussi bien vous sauver de ce funeste lieu, vous connoitriés que je me souviens de tout ce vous que vous fites pour moy après le combat naval où je perdis ma liberté, non, ajouta-t-elle, en laissant couler des larmes qu'elle voulut bien que le Prince vit pour sa consolation, non Seigneur je ne suis point une ingratitude & je déplorerai toute ma vie de desastre qui vous arrive aujourd'huy. Ah ! Felicie, reprit-il d'un air plain de tristesse, je croyois que vôtre compassion alloit me donner du courage, mais je sens qu'elle me l'ôte, je sens dis-je que je voudrois vivre pour vous, & que ce rayon d'esperance que vous me laissés entrevoir me fait regretter sensiblement de vous quitter, & de vous quitter pour jamais. Cette pensée le jetta dans une mélancolie, si profonde, qu'il ne s'expliquoit plus que par les soupirs & par de languissantes plaintes qu'il faisoit de tems en tems.

La Reine impatiente voulut plusieurs fois les envoyer interrompre, afin d'achever ce qu'elle avoit résolu, mais tout d'un coup elle fut également surprise & inquiète d'entendre aux portes & autour des murs du Palais les cris d'un grand peuple animé & conduit par le vaillant Muça qui étoit déjà aux mains avec les gardes & les soldats.

dats. Id  
naçoit d  
les uns  
més; p  
duisant  
ner les  
disoien  
étoit le  
lieu de  
pour t  
plus pr  
faisoit  
roient  
loit ex  
La R  
menac  
aprit q  
nis de  
l'on en  
strume  
décou  
avec b  
après  
portes  
ler de  
perent  
coché  
& se  
fois q  
presso  
& apr  
tit à l  
pour  
civ

ats. Il demandoit la vie du Prince & menaçoit la Sultane, d'une revolte generale, les uns avec des flambeaux & les autres armés; plusieurs portant des échelles & conduisant du canon, s'approchoient pour gagner les endroits, les moins fortifiez. Ils disoient tous d'une voix qu'Abelhamar étoit leur Prince légitime, qu'ils avoient lieu de craindre une Reine assés barbare pour tremper ses mains dans le sang du plus proche de ses parents, & que si elle refusoit ce qu'ils lui demandoient ils vengeroient sur elle même la cruauté qu'elle vouloit exercer sur son cousin.

La Reine n'auroit pas fait d'attention aux menaces de ces seditieux sans qu'on luy eût dit qu'il se levoit vers le chemin de Tunis de gros tourbillons de poussiere, que l'on entendoit déjà un bruit confus d'instruments de guerre & que les sentinelles découvroient des troupes qui marchaient avec beaucoup de diligence. Un moment après on vint lui dire qu'un heraux étoit aux portes de la ville qui demandoit à lui parler de la part d'Ismael. Ses nouvelles la frapperent comme un trait qu'on lui auroit décoché dans le cœur, elle se jeta par terre & se frappant le sein elle s'écria plusieurs fois qu'elle étoit perduë. Cependant on la pressoit de voir le heraux du Roy de Tetuan, & après s'être un peu remise, elle consentit à luy parler. Il étoit chargé d'une lettre pour elle en ces termes.

Je viens secourir Abelhamar. Ce Prince est chery du Ciel & de nôtre grand Prophete Mahomet ; il faut que tu me le rendes. Consideres Reine trop inhumaine que tu n'as ni armée ni sujets , ni forces , ni munitions. Je suis informé de tout ce qui se passe dans ton Palais. Tu vois que je puis m'en rendre aisément le maître, & je jure que je le reduiray en poudre si tu ne me renvoye le Prince ; mais s'il vient me trouver ou des otages , je consents que tu partes avec tout ce que tu voudras choisir dans tes trésors & ses serviteurs.

*Ismael Sultan.*

Quel changement de fortune ! s'en peut-il un semblable ; Cette Reine si fiere & si absoluë dans ses Etats voit aux portes de sa capitale un ennemi qui lui parle en maître & qui veut user de ses droits pour rompre un dessein dont l'exécution lui donnoit un sensible plaisir , & procureroit son repos. Le cœur altier de cette Princesse & son esprit peu accoustumé à rompre , se trouverent si irrités des termes Imperieux qu'Ismaël employoit , que sans songer au peril , elle ne songea qu'à la vengeance ; viens , viens s'écria-elle barbare, viens être témoins de mon courage & de mon juste ressentiment. Ce sujet revolté pour qui tu m'écri , sera immolé à tes yeux ; Que le Ciel se joigne à la terre, que les éléments retournent dans leur premier cahos, que m'inporte & qu'ai-je à perdre qu'une  
vie,

vie, qui m'est à charge depuis longtems.  
 Allons faire couper cette tête, si chere a  
 Ismaël, & du haut de nos tours faisons la  
 rouler à ses pieds. Suis moy dit-elle d'un  
 ton de voix irrité au Heraux qui atendoit sa  
 réponce; viens voir le mépris que je fais  
 des menaces de ton maître? viens être té-  
 moins de la mort du jeune Prince, viens  
 recevoir ses derniers sours. En finissant  
 ces mots elle marcha d'un pas precipité  
 vers le lieu où l'on n'atendoit plus que ses  
 ordres pour les executer, mais le Musty  
 l'Amiral, le Gouverneur de la ville & quel-  
 ques autres de ses fidelles Serviteurs se jette-  
 rent à ses pieds. Ah! Madame, lui dirent-  
 ils, considerés les malheurs qui vous me-  
 nacent personnellement. Voulés vous vous  
 ensevelir sous les ruines de ce Palais, lors-  
 que vous travaillés, à irriter un Roi qui va  
 vous assieger avec une puissante armée, &  
 si la vengeance a pour vous quelque dou-  
 ceur songés Madame que vous pourrez re-  
 venir dans le lieu que l'on vous contraint  
 d'abandonner, & que vous y reviendrés  
 assez forte, pour y punir vos ennemis pour  
 y régner en Souveraine, & pour vous y  
 voir encore heureuse, mais Madame, si  
 vous faites mourir Abelhamar, le Roi Is-  
 maël profitant du desordre de vos affaires  
 & de la revolte du peuple portera sa colere  
 jusqu'ou elle peut aller; voudriés vous ser-  
 vir d'ornement à son triomphe & suivre en  
 captive le char du vainqueur; n'est-il pas  
 plus



plus glorieux de fuir à present & d'aller chercher dans une autre terre des troupes que vous conduirés vous même & que vous animerez par vôtre présence.

Les femmes de la Reine toutes en pleurs prostérnez autour d'elle lui disoient tout ce que le zelle & la frayeur pouvoit leur inspirer de plus tendre. Enfin cette ame altiere fut touchée bien plûtôt par la crainte du peril où elle exposoit tant de personnes attachées à elle que par son propre intérêt; elle se laissa tomber sur une pile de careaux & les regardant d'un œil moëtte, & plain de feu, j'y consents, s'écria-t-elle, je vais me preparer à une fuite honteuse qui me fera peut être rougir le reste de mes jours. Si je n'écoutois dans ce rencontre icy que mes propres mouvemens je tiendrois une conduite bien opposée à celle que vous m'inspirés, mais enfin je cede au torrent qui m'entraîne, fuions, fuions, mais grand Dieu, reprit-elle, après quelques momens de silence, se peut-il une destinée plus funeste que la mienne. Je vas dont devenir errante & fugitive; je me trouve bannie de mes propres Etats; il faut que je demande un asile à des gens auxquels j'étois en pouvoir d'en offrir; je ne trouve point que j'aye mérité cette cruelle destinée. Elle ne pût retenir ses larmes, & pendant qu'elle se livroit à toute sa douleur l'on fut en diligence apprendre au Prince Abelhamar l'heureux changement qui venoit d'arriver dans sa fortune. II

Il ne pouvoit le croire bien qu'il eût découvert du haut de la Tour les troupes & les vaisseaux d'Ismaël qui s'approchoient ; mais lors qu'il n'eût plus lieu d'en douter il ne s'occupa que de Felicie. C'est à present Madame, lui dit-il d'un air plain de respect & de passion que je vas être en état de vous rendre la liberté. C'est à present que je pourray meriter les bontés que vous venés de me témoigner, elles ne m'ont pas moins inspiré de reconnoissance que votre vertu & vos belles qualités m'ont inspiré d'amour. Vivés contant Seigneur, repliqua Leonide, d'une maniere noble & modeste, ne vous embarassés point de me faire une destinée plus heureuse que la mienne ; ce que vous souhaiteriez la dessus pourroit ne pas réussir, vous devés vous occuper de pensées plus conformes à l'état de votre fortune. Elle se retira en achevant ces mots, mais ceux que la Sultane avoit envoyés vers Abelhamar le ramenerent dans sa prison, ils furent ensuite trouver Ismaël pour lui donner des ôtages & l'assurer qu'aussitôt que la Reine seroit sortie du port, le Prince seroit mis en liberté.

Cette Reine empruntant des forces de ses propres malheurs, donnoit tous les ordres necessaires pour preparer sa flote, pour embarquer les meubles les plus pretieux de la couronne, pour consoler ceux qu'elle ne pouvoit emmener & pour leur laisser des instructions, afin de cabaler secrettement

& de disposer les esprits à une revolte prochaine. Elle se hâtoit de partir, ne se fiant point à la parole d'Ismaël & craignant tout du ressentiment d'Abelhamar; ainsi à l'entrée de la nuit la Reine fugitive demie pâmée de douleur suivie de ses femmes & de ses esclaves se laissa conduire dans le vaisseau qui l'atendoit. Il mit aussi-tôt à la voile avec le reste de l'Escadre, & poussé d'un vent favorable, il voyoit sur la Méditerranée pendant qu'elle étoit assise sous un pavillon de pourpre mêlé d'or, & que tournant ses tristes regards vers le Roiaume qu'elle abandonnoit elle pouffoit de tems en tems de profonds soupirs. Quelque violence qu'elle se fit pour retenir ses larmes, elle n'en pouvoit arrêter le cours; Fortune, ingrate, Fortune! disoit elle, tu te jouës des diadèmes comme des houlettes, qui peut se flater d'être à l'abry de tes coups; tu m'as fait la guerre aussitôt que j'ay vû le jour, tu m'as poursuivie dans les pays les plus éloignés du lieu de ma naissance, tantôt sous la forme d'un pirate, tu m'as conduite entre les mains d'un fier & cruel Empereur, tantôt sous une forme plus aimable empruntant les armes de l'amour tu m'as percé le cœur, d'un trait fatal que je n'ay pû arracher, puis te montrant favorable tu m'as conduitte sur le trône d'où tu viens de me précipiter; acheve barbare, acheve qu'attends tu pour m'accabler de tes plus cruels coups;

est-ce

est-ce  
veux-  
ments  
plorab  
re du  
jettant  
che d'  
malhe  
se a p  
revolt  
tu m'  
fidelit  
peine  
He  
soupon  
crimi  
vray  
moy  
où il  
cun  
ce q  
mais  
sentir  
ger le  
ne,  
quer  
coup  
te c'e  
lieu  
voya  
ponc  
enco  
Leon  
de h

est-ce que tu te prépares à me faire souffrir? veux-tu me livrer à de nouveaux tourments? mon sort n'est-il point assés déplorable, ne scaurois-tu te lasser de me faire du mal; & toy Felicie, continua-t-elle en jettant les yeux sur Leonide qui étoit proche d'elle, toy qui causes une partie de mes malheurs & dont la beauté trop dangereuse a pû animer un courage déjà disposé à la revolte, partage au moins les disgraces que tu m'attires, & fait moy connoître par ta fidelité que tu es la cause innocente de mes peines.

Helas! Madame, répondit Leonide, en soupirant, je n'ay point eû de part aux criminelles intentions du Prince, & s'il est vray qu'il m'ait aimée ç'a bien été malgré moy. J'ignorois le honteux déguisement où il ç'étoit abaissé. Je ne lui ay a donné aucun sujet d'esperance & si l'on pouvoit haïr ce qui nous aime, je l'aurois haï, mais ne le pouvant, je m'affligeois de ses sentimens, & il n'auroit jamais fait changer les miens. L'on m'a dit, reprit la Reine, que ce Comte de la Vagne qui est venu querir Olimpie Doria t'avoit causé beaucoup de trouble & de douleur, sans doute c'est lui que tu aimes, mais il t'a donné lieu de croire qu'il ne t'aime plus; & luy voyant des dispositions si éloignées de répondre à ta tendresse, peux-tu continuer encore d'en avoir pour lui. A ces mots Leonide demeura interdite, & rougissant de honte & de dépit, elle tenoit les yeux

baissés sans prononcer une seule parole, & ses jouës mouïllées de larmes ressembloient à ces belles fleurs que l'on vient au lever de l'Aurore couvertes de rosée.

Tu ne me reponds point? continua la Reine, en soupirant, ha! que je suis en état de me répondre pour toy. Je voulois voir si ta bouche étoit capable de trahir le secret de ton cœur, & si tu desavouerois un mal qu'il ne dépend pas de toy d'arrêter; ouy Felicie je connois par une funeste experience que l'on ne guérit pas, lors qu'on le veut. Helas! je serois moins à plaindre si j'avois pû arrêter ce mal si charmant, & si dangereux dont nous ne connoissons point tout le peril, lors que nous nous y laissons surprendre.

S'il y a des peines dans un engagement Madame, lui dit Leonide, elles ne doivent pas être pour une grande Reine, toute belle, & toute parfaite comme vous; la mort peut vous avoir ravy ce qui vous étoit cher, ou vous pouvés en être separée, mais au moins vous êtes à l'abry de l'infidelité, & la mort ni l'absence n'ont rien de si cruel. Il est des absences, reprit tristement la Sultanne, qui sont sans espoir de retour; celles la portent tous les malheurs ensemble, elles font craindre tout à la fois la mort ou le changement. Au moins Madame, l'on ne sçait rien de positif, reprit Leonide & l'on panche volontiers du côté qui flatte nos desirs. Non, continua Celine, la

chose

chose n'est pas comme tu te l'imagines, l'incertitude est proprement un martyre qui ajoute beaucoup à toutes les peines que l'on peut ressentir. Helas ! Madame, repliqua Leonide, je garderois à present l'incertitude comme un grand bien. Il y auroit encore des moments où je pourois me flatter de n'avoir pas tout perdu, & ces moments ne sont plus pour moi.

C'étoit de cette maniere que la Souveraine & la belle esclave s'entretenoient, sans que la familiarité de la Reine fît oublier à Leonide le respect qu'elle lui devoit. La nuit étoit déjà bien avancé avant qu'elles eussent cherché dans le sommeil le repos où toute la nature sembloit alors ensevelie. Enfin leurs yeux se fermerent insensiblement & Celine étoit endormie depuis quelques heures, lorsqu'elle fut reveillée, par le bruit des matelots & des soldats, les premiers se preparoient à essuyer une tempête prochaine dont plusieurs signes les menaçoient, & les autres courant aux armes & se rangeant sur le tillac avec beaucoup d'ordre & de courage atandoient Abelhamar dont ils venoient de découvrir les vaisseaux.

En effet la Reine avoit à peine apris la revolte du fameux Roiaume de Grenade que les portes de Salé & celles du Palais ayant été ouvertes au Roi de Tetuan, il courut vers la tour où il sçavoit que l'on retenoit le jeune Prince, afin d'être le premier à luy

ren-

rendre sa liberté. Il trouva qu'il en étoit déjà le maître, & qu'il venoit le recevoir avec tous les témoignages, de joye & de reconnoissance qu'il devoit à son Libérateur. Mais Abelhamar ayant employé quelque tems à remplir ses devoirs auprès de luy, il ne put s'empêcher de tourner ses pas vers le quartier des Esclaves de la Reine; car il ignoroit son départ & ceux qui le gardoient ne luy en avoient pas rendu compte.

Il demeura surpris de ne rencontrer aucunes femmes & de remarquer partout un grand desordre. Il n'osoit s'éclaircir des soupçons qui luy venoient dans l'esprit. Il passa dans les appartemens de la Sultane, & les trouvant tous ouverts & demeublés il n'eut plus lieu de mettre son malheur en doute. Ce fut alors que ne pouvant retenir son affliction dans le fond de son cœur il la fit éclater avec une violence qui toucha tout ceux qui l'accompagnoient. Je vous perds Felicie, aimable Felicie, je vous perds! s'écria-il dans le moment où je me flatois de vous rendre heureuse, & de le devenir avec vous. Cette pitié que vous m'avés témoigné dans le tems où j'étois menacée d'une mort prochaine m'étoit garante de vôtre disposition, pour me rendre justice; vous m'auriez aimé si vous m'aviez vû plus longtems, mais on vous enleve ma chere Felicie, on vous enleve, je vous perds, je perds tout en vous perdant

dant. Il ne me reste plus rien de vous que la passion que vous me laissés & le regret mortel de vous voir éloigner. Va Muça, continua-t-il, va dire au Roi qu'il n'a rien fait pour moi, que je suis prêt de luy rendre la vie qu'il m'a conservée & que je le conjure de me l'ôter ou de me rendre ma maîtresse. Mais que dis-je, elle n'est pas en son pouvoir, qu'il me donne dont ses Vaisseaux pour courir après elle.

Muça obéit. Il fut parler à Ismael pendant que d'autres personnes rendoient compte au Prince de la maniere precipitée dont la Reine étoit partie, ils luy dirent que c'étoit à Grenade qu'elle avoit resolu de se retirer. Le Prince cependant impatient n'attendit point le retour de Muça, il courut chercher Ismael, & il en obtint tout ce qu'il souhaitoit. Il choisit les meilleurs vaisseaux & les plus legers à la course. Il sçavoit que la Flotte de la Reine n'étoit ni forte ni considerable, & il n'étoit pas même en état de réfléchir sur le peril qu'il pouvoit courir en attaquant temerairement une Escadre qui auroit été supérieure à la sienne. Il se tenoit sur la poupe du Vaisseau & tâchoit de découvrir quelques-uns des Vaisseaux de la Reine, lors qu'il en aperçeut un qui n'étoit pas éloigné. Il fit aussitôt mettre toutes les voiles du sien, & ayant le vent en arriere il ne demeura pas long-tems sans s'en approcher.

Le



Le premier objet qui frappa ses yeux ce fut le Comte de la Vagne. Ni luy, ni Olimpie n'avoient sçeu partir aussitôt qu'ils s'étoient embarquez. Ils étoient restez à la rade, se trouvant heureux & satisfaits d'être ensemble. Le mauvais temps ayant cessé ils se mirent en plaine Mer, & les premiers jours leur navigation n'eut rien de particulier, mais une tempête assez forte les obligea ensuite de retourner d'où ils étoient partis.

Aussi-tôt qu'Abelhamar eut reconnu le Comte, soit qu'il le regardât comme l'amant de Felicie qui l'avoit empêché d'avoir un heureux sort auprès d'elle, ou qu'il le regardât comme un homme qui causoit tant de déplaisirs à cette belle fille, qui avoit eü pour elle la plus noire ingratitude & qu'elle ne pouvoit plus considérer que comme son Ennemi, il sentoit pour luy des mouvements de haine qu'il ne pût moderer, & faisant entrer Muça dans la Chaloupe, il l'envoya au Comte de la Vagne, assure luy dit le Prince, que je le regarde comme un perfide, qui merite la mort, que s'il veut guarentir ceux qui sont avec luy & qui n'ont rien à démêler dans nôtre querelle il peut me venir trouver ou me donner sa parole, & j'irai le chercher, car je n'en veux qu'à lui.

Muça se rendit au Vaisseau du Comte de la Vagne, & bien qu'il ne connut point Abelhamar & qu'il fût persuadé qu'il n'avoit

voit au  
mal,  
rer de  
détail  
eux,  
ça. J  
fierté  
Princ  
un ho  
prem  
vaisse  
reflex  
s'exp  
reten  
usât  
craint  
fut v  
avoit  
mon  
pas s  
La  
les fo  
rent  
Elle  
une  
elle  
Vou  
cria  
vous  
miss  
Barb  
taqu  
moi

voit aucun sujet légitime de luy vouloir du mal, il fût si offensé que l'on osât le traiter de perfide, que sans entrer dans un détail qui auroit pû procurer la paix entre eux, il se jeta dans la Chaloupe de Muga. Je vais, luy dit-il, d'un air plain de fierté & de colere, je vais apprendre à votre Prince que l'on n'offense pas impunément un homme comme moi. En suivant son premier mouvement il fit ramer vers le vaisseau où étoit Abelhamar sans faire reflexion à tous les perils auxquels il alloit s'exposer, car enfin le Prince pouvoit le retenir prisonnier, & presupposé qu'il en usât de meilleure foi, que ne devoit il pas craindre dans un navire Ennemi, soit qu'il fut vainqueur ou vaincu? mais puis qu'il avoit bien été capable d'oublier dans ce moment sa chere maitresse, il ne faut pas s'étonner s'il s'oublioit lui même.

La Chaloupe s'éloignoit déjà lors que les femmes qui servoient Olimpie coururent l'éveiller & luy dire ce qui se passoit. Elle ne se donna que le tems de prendre une robe sur elle, & courant sur le tillac, elle aperçut son amant qui s'éloignoit. Vous m'abandonnez mon cher Comte, s'écria elle, vous allés exposer une vie dont vous ne devez plus disposer sans ma permission, qu'avez vous à démêler avec le Barbare Abelhamar? quoi vous l'allés attaquer jusque dans son bord? attendez moi au moins je parlerai les coups qu'il vous

vous portera ; je vous guarentirai de la fureur , ou je la partagerai avec vous. Mais hélas ! vous me laissez comme si vous ne m'aimiez plus , que vous ai-je fait mon cher amant ? ne suis-je pas cette même Olimpie qui avoit quité le monde parce que je ne vous y croyois plus ? ne suis-je pas celle que vous êtes venu chercher à Salé ? ne devons nous pas unir nos destinées d'un lien éternel ? si proche de nôtre félicité voulez vous la troubler pas quelque funeste catastrophe ; revenez Comte, revenez , qu'aucunes considérations ne puissent vous éloigner de vôtre chere Olimpie. Mais pendant qu'elle faisoit ces inutiles regrets , la barque s'éloignoit , le vent emportoit ses parolles , & voyant que le Comte ne retournoit point vers elle , & que même il ne l'entendoit pas , à quoi m'arrête-je s'écria-t-elle , je puis encore empêcher le malheur de Sinibald , & je n'y cour point ; allons , volons , il n'y faut pas perdre un moment ; elle demanda au Capitaine du Vaissaux sa Chaloupe ; on la mit aussitôt à la Mer , elle se jeta dedans & fit ramer avec la dernière diligence vers Abelhamar. O Dieu ! O Dieu , elle y arriva trop tard , le Comte s'étoit déjà battu avec une valeur & une adresse sans égalle , mais quoi nos jours sont comptez , les siens devoient finir de cette maniere ; étant au comble d'esperance , il ne les vit point couronnés , & il rendit ses derniers soupirs

entre

entre les bras de sa chere maitresse sur le tillac même où le Prince venoit de le blesser mortellement.

Olimpie arriva dans le fatal instant où il ne luy restoit plus de forces pour se defendre, son rang sortoit à gros bouillons, de ses blessures. Abelhamar qui le pressoit vivement ne luy laissoit pas assés de loisir pour reprendre haleine. Arrête, arrête, impitoyable Prince, s'écria l'infortunée Olimpie, d'aussi loin qu'elle pût se faire entendre, que t'ai-je fait cruel pour m'ôter la vie, ne sçai-tu pas que le Comte de la Vagne doit être mon Époux, barbare suspends ta fureur, s'il te faut une victime pour l'assouvir, me voici prêt à recevoir la mort, viens me percer le cœur, mais épargne celui que j'aime.

Les accents de cette voix si chere au fidel Comte de la Vagne, le fraperent dans le tems qu'il tomboit aux pieds d'Abelhamar. Il se leva & tournant ses languissants regards vers l'endroit d'où venoit Olimpie, hélas! il l'apperçeut dans la Chaloupe qui l'ayant vû tomber ne se possedoit plus. Elle arriva en cet Etat jusqu'au Vaissaux, elle pouffoit de longs gemissements & proferoit quelques paroles mal articulées que l'on ne pouvoit entendre & qui n'avoient aucune suite. Elle se pâma plusieurs fois auprès du Comte de la Vagne, & lors qu'elle revenoit à elle on voyoit ses yeux fixement attachez sur luy, sans

sans qu'il en coulat une larme, sans qu'elle pouffoit un soupir, & ne sentant plus sa douleur par l'excès de sa douleur même, elle soutenoit la tête de son amant sur ses genoux, elle tenoit ses mains sur ses blessures, elle regardoit les beaux cheveux tout ensanglantez, son visage couvert d'une paleur mortelle, ses yeux demi fermez, Elle petdoit tout dans ce terrible moment, & son ame étoit sur le point de l'abandonner.

Le Comte faisant un dernier effort pour lui parler, tâcha de serrer ses mains entre les siennes. Je meurs, ma chere Olimpie, lui dit-il, je meurs tout à vous, je meurs fidelle & je ne regrette la vie qu'à cause de vous. Ces mots furent les dernieres qu'il proféra, il finit ainsi le cours de sa destinée, & la déplorable Olimpie dit des choses si touchantes & tomboit dans un desespoir si extraordinaire, qu'Abelhamar ne pouvoit se consoler de luy avoir causé de tels déplaisirs. Il la renvoya demie morte dans son Vaisseau, l'on y porta le corps du Comte de la Vagne, jamais il n'a été de spectacle plus touchant. Olimpie quitta la route de Gênes & prit celle de Sardagne pour retourner dans l'Abaye de sa tante. Elle fit élever en ce lieu un superbe Mausolée à son amant, elle y prit le voile de Religieuse, & pleura tous les jours de sa vie la perte irreparable qu'elle avoit faite. C'est ainsi qu'à la veil-

le d'un  
quefoi  
que la  
rible.

Le T  
Olimp  
sion ne  
d'ami p  
ôter sa  
la cher  
joye q  
décou  
comm  
les vo  
tenir u  
son co  
ce qu  
du sie

Ce  
nouve  
les ge  
nes d  
avec  
nez,  
plir  
fesoit  
flott  
pley  
éten  
les fi  
com  
cun  
l'ab

le d'un grand bonheur nous sommes quelquefois deceus, & que nous éprouvons ce que la fortune a de plus cruel & de plus terrible.

Le Prince desolé de l'état où il laissoit Olympie ne s'en seroit pas séparé si sa passion ne l'avoit appelé ailleurs. Il brûloit d'impatience de joindre la Reine & de luy ôter sa belle Felicie; ainsi continuant de la chercher, l'on peut juger aisément de la joye qu'il eut lors qu'on l'avertit que l'on decouvroit les vaisseaux de la Sultane. Il commanda aussitôt qu'on déployât toutes les voiles; & faisant mille vœux pour obtenir un vent favorable, il se préparoit de son côté au combat avec la même diligence que l'Escadre de la Reine s'y préparoit du sien.

Cette Princesse infortunée sçachant le nouveau peril qui la menaçoit encouragea ses gens, & fit avertir les autres Capitaines de venir à son bord. Elle tint conseil avec eux, les ordres furent ensuite donnez, & l'on ne songea plus qu'à bien remplir son devoir; déjà les trompettes se fesoient entendre de part & d'autre; la flotte de la Sultane s'étoit arrêtée, & pleyant ses voiles, elle avoit arboré les étendarts & les flames ondoyantes qui sont les signaux du combat; les canons tiroient comme autant de coups de tonnerre, chacun vouloit ménager le vent pour venir à l'abordage, les ponts & les grapins pré-

parez

parez faisoient voir que l'on n'avoit aucun dessein de s'épargner ; regardez ce dangereux serpent , disoit la Reine en montrant Abelhamar qui paroissoit armé sur la poupe de son navire ; regardez ce Prince ingrat que j'ai élevé avec tant de soin , & qui n'a pris des forces que pour causer tous les malheurs qui m'accablent , luy que je devois faire perir , lui dont la vie faisoit tout le danger de la mienne , & que j'ay conservé au hazard de ce qui pouvoit m'en arriver. Il ne se contente pas que je lui abandonne mon Royaume , & que je cherche ma sureté sur un Element si dangereux , il vient m'y livrer la guerre , parce que c'est de mon sang qu'il est alteré , & que tout ce qui ne me donne pas la mort est trop peu pour satisfaire sa haine ; aidez moy mes fidèles sujets à punir ce sujet rebelle , aidez moy à donner un exemple à la posterité de la destinée des traitres qui ne doivent pas jouir long-tems du fruit de leurs mauvaises actions.

La Sultane animoit ainsi tous ceux qui l'écoutoient pendant que Leonide faisoit des tristes plaintes avec Ines ; voyez ma chere ce funeste apareil , lui disoit-elle ; de combien de maux il va être suivi , & quel sera la fin de ce combat ; nous en serons peut-être encore les victimes , non je vous avouë que je choisirois plutôt la mort que de me trouver sous le pouvoir d'Abelhamar ; prions le Ciel , ajouta-t-elle ,

elle, de nous préserver d'un si grand-malheur.

Ines essayoit de la consoler par quelque espérance. Pourquoi vous affligez-vous-disoit-elle, rien n'est encore décidé, tout se prépare à faire une courageuse résistance, & les flots qui s'enflent, les vents qui soufflent si violement, les nuës qui s'obscurissent, les éclaires & le tonnerre font croire qu'il sera impossible d'en venir aux mains. En effet le tems s'étoit rendu tout d'un coup si terrible que l'on ne songea plus du côté de la Reine & de celui du Prince qu'à se guarentir d'une tempête bien plus dangereuse que ne pouvoit être le combat.

Les flotes dispersées voguoient au gré des vents sans pouvoir tenir aucunes routes certaines, les Pilottes abandonnant leur gouvernail demandoient un secours au Ciel, qu'ils ne cherchoient plus dans l'art ni dans l'expérience; les uns frappant contre les rochers se brisoient & couvroient la mer de corps morts & des pieces de leurs vaisaux, les autres disputant encore leur salut contre les flots essayoient de gagner la côte; ils la touchoient, ils étoient repoussez & trouvoient enfin leur perte au fond des abîmes.

Le Prince Abelhamar ayant perdu de vûë le navire où il croyoit que Felicie pouvoit être, & ayant perdu en même tems l'esperance de la ramener à Salé, ne



regarda plus le peril qui menaçoit sa vie qu'avec une espece de joye, malgré la nuit dont l'obscurité étoit si grande qu'il ne paroissoit pas une étoile au Ciel; malgré la grêle & les vagues qui couvroient son navire, & qui l'incommodoient beaucoup, il se tenoit apuyé sur le haut de la poupe, & de là tournant ses regards de tous côtez il cherchoit le vaisseau fugitif qui emportoit la belle Felicie. Le fidèle Muça desolé de la desolation de son maître, essayoit inutilement de le consoler; non disoit le Prince si nous échapons du danger où nous sommes, il ne faut pas croire que je puisse jamais goûter de joye ni de repos, jusques à ce que j'aye Felicie, la passion que je sens pour elle augmente par les difficultez qui la traversent; je vois toute la force du malheur qui me la ravit, mais cette fatalité ne scauroit m'ôter le dessein de la suivre.

Le tems étoit déjà un peu adouci, le jour commençoit à paroître, le Prince consultoit avec Muça de quel côté il devoit aller pour trouver sa maîtresse, il passa le fameux détroit de Gibraltar qui separe l'Afrique de l'Espagne, & changeant de mer sans changer de resolution, il vouloit aller à Cartagenes ou à Porto-Real, ne doutant point que la Reine ne fut entrée dans quelque havre pour se mettre à couvert de la tempête. Il commandoit que l'on tournât vers l'Andalousie, lors que

ceux

ceux qui l'accompagnoient s'y opposerent avec toute la force imaginable. Confidez Seigneur, lui dirent-ils, que nous sommes demeurez seuls de plusieurs vaisseaux qu'Ismaël vous a donnez; il ne reste peut-être que le vôtre entier, vous irez vous exposer dans un pais où Celime va vous attirer des Ennemis; son sexe, sa beauté, ses malheurs, tout parlera pour elle; que pensera le Roi de Grenade si vous poursuivez jusques dans ses Etats une Princesse malheureuse qui vient de vous abandonner les siens; qui sçait si elle ne l'engagera point à vous retenir comme un ôtage afin d'obtenir d'Ismaël des conditions avantageuses pour elle, & qui sçait encore les dispositions de ce Monarque, si vous demeurez éloigné de lui. Si vous ne veillez pas à vos propres interêts, qui vous assure assez de sa generosité pour ne point apprehender qu'il garde ce qu'il vient d'acquérir? retournons Seigneur à Salé, continuerent-ils, si le Royaume de Fez vous demeure, vous serez en état d'obtenir ce que vous voudrez du Roi de Grenade, Felicie vous sera renduë, & ce Prince ne voudra point se broüiller avec vous pour une esclave Chrétienne.

Abelhamar connut avec une sensible douleur qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre dans la conjoncture où il étoit que celui de retourner à Fez; il en prit la route avec un déplaisir qui augmenta à tous

momens par les funestes débris dont il voyoit la Mer couverte , & qui ne rapelloient que trop à son souvenir la perte qu'il venoit de faire de la plus grande partie de sa flote.

La Reine de son côté ne courut pas un moindre peril ; ses vaisseaux se trouvoient dispercez , lors qu'un coup de vent la jeta dans le Port de Cartagene , & la prouë de son navire frappa si furieusement contre un autre qu'ils penserent perir tous deux ; cet accident acheva de rompre ce que la tempête avoit épargné , mais plusieurs chaloupes vinrent assez promptement pour sauver la Reine , ses femmes , & tout l'équipage.

Aussi-tôt qu'elle fut à terre , elle aprit le changement qui venoit d'arriver dans le Royaume de Grenade. Mahomet Abenbalba ayant été empoisonné par le moyen d'une robe dont on lui fit present , laissa la Couronne à son frere qu'il retenoit au château de Salobreña ; ainsi la fortune changea tout d'un coup les fers de ce Prince contre un sceptre , & il ne sortit de prison que pour monter sur le Trône. La Sultane dépêcha Muley pour le feliciter sur un bonheur si inesperé , & pour lui demander sa protection dans ses disgraces. Elle le chargea aussi de voir les Maliquez Alabez ; ils étoient ses proches parents & tenoient le premier rang dans cette Cour.

Le Gouverneur de Cartagene sçachant que

que la  
rendit  
les hon  
Elle lo  
emplo  
fatigue  
tant de  
Grena  
ja renc  
chef de  
ceut à  
pect.  
Châtes  
Grena  
le pre  
favora  
née qu  
tresse  
un az  
Le  
met d  
avec l  
furer  
nes,  
dans  
pend  
trés-  
cour  
avoit  
ordre  
culie  
reme  
souh

que la Reine de Fez venoit d'arriver, se rendit sur le port pour la recevoir avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa qualité. Elle logea au Château, & n'ayant voulu employer que deux jours à se délasser des fatigues d'un voyage où elle avoit couru tant de differens perils, elle partit pour Grenade. Cependant Muley s'y étoit déjà rendu. Il alla d'abord chez Mulchaze chef des Maliques. Ce brave More le reçut avec de grands témoignages de respect. Pour la Sultane, il l'amena au Château de l'Alhambro où les Rois de Grenade demeuroient ordinairement. Il le presenta au Roi Joseph; il lui parla si favorablement pour cette Reine infortunée qu'il eut tout lieu d'espérer que sa maîtresse ne se repentiroit pas d'avoir cherché un azil dans cette Cour.

Le Roi voulut que ses deux fils Mahomet & Osmin qui avoient été prisonniers avec lui allassent au devant d'elle pour l'assurer de la part qu'il prenoit à ses infortunes, & du desir qu'il avoit de la servir dans toutes les choses qui pouvoient dépendre de lui. Ces jeunes Princes étoient très-bien faits, ils avoient de l'esprit & du courage, & comme le Prince de Carency avoit été mis au château de Salobreña par ordre du feu Roi, ils l'avoient très-particulièrement connu, & ils l'aimoient chèrement, de maniere qu'ils auroient bien souhaité de le rendre maître de sa destinée, aussi-

aussi-tôt que la leur changea comme je viens de le dire ; mais le Roi leur pere voulant ménager une paix avec les Espagnols & qui n'ignoroit pas l'ardeur que l'Infant Don Fernand avoit témoignée pour obliger Mahomet Abenbalba de recevoir une grosse rançon pour le Comte de la Vagne (il s'étoit toujours fait appeller ainsi) il jugea qu'en le retenant ce pouroit être un moyen dans la suite pour parvenir à ce qu'il souhaitoit ; & desirant d'ailleurs de marquer l'estime particuliere qu'il avoit pour le Prince , il lui demanda s'il vouloit lui donner sa parole , de ne le point quitter sans son consentement. Le Prince la lui donna volontiers , & le Roi le mena avec lui à Grenade.

Il luy envoya le jour qu'il faisoit son entrée une velle magnifique , un turban orné d'une égrette & une épée dont la garde étoit couverte de pierreries. Le Prince connut bien en voyant ce present que le Roi souhaitoit qu'il s'abillât à la Morisque pour l'accompagner , & il fut de cette maniere à toutes les Fêtes que l'on fit de courtes , de bagues , de combats de torreaux , de bals & de comedies.

Mais le Roi ayant trouvé que le Prince avoit quelque ressemblance avec le brave Allismir , (c'étoit un More de la Maison des Abenarages qui avoit été tué depuis peu , & qui étoit en grande consideration dans ce Roiaume) il donnoit vo-

lontiers

lontiers  
fer, &  
tre con  
portoit

Le t  
ni sa do  
de trif  
veli, c  
par tou  
de le r  
tre tou  
d'estin  
luy en  
de con  
Maho  
trouve  
Il étoi  
gener  
somp  
jours  
veme  
qu'il  
min  
ce n'  
mais  
plais  
dign  
moi  
Lo  
Sultr  
amis  
prép  
d'E

lontiers ce nom au Prince pour le favori-  
fer, & le Prince n'ayant aucune envie d'être  
connû, il le recevoit avec plaisir & le  
portoit presque touïjours.

Le tems n'avoit diminué ni son amour,  
ni sa douleur, mais malgré cette profon-  
de tristesse dans laquelle il paroïssoit ense-  
veli, on ne laissoit pas de le distinguer  
par tout comme un des hommes du mon-  
de le mieux fait, & le plus spirituel. En-  
tre tous ceux qui luy témoignèrent le plus  
d'estime, les Princes Mahomet & Osmin  
luy en marquerent une si particuliere & tant  
de confiance qu'il devint leur meilleur ami.  
Mahomet avoit de grandes qualitez qui se  
trouvent balancez par de grands deffauts.  
Il étoit aimable de sa personne; brave &  
genereux, mais il avoit trop de pré-  
sompion, ses desirs l'emportoient tou-  
jours sur la raison, & ses premiers mou-  
vements le menoiert beaucoup plus loin,  
qu'il n'auroit dû aller. Il étoit laîné d'Os-  
min de quelques années. Ce jeune Prin-  
ce n'étoit pas moins bien fait que luy,  
mais il avoit plus de douceur & de com-  
plaisance; toutes les inclinations étoient  
dignes de son rang. Le Roi son Perel'ai-  
moit plus que tous les autres enfants.

Lors que l'on sçeut à Grenade que la  
Sultane étoit sur le point d'y arriver, les  
amis & les parents des Maliques Alabez se  
préparerent pour aller avec eux au devant  
d'Elle. Le Roi voulut que Mahomet &

Osmin,

Osmin, conduisissent les plus Grands Seigneurs de la Cour, le plus loin qu'il se pourroit pour la recevoir; & pour luy faire tous les honneurs possibles. Le Prince de Carency ne pût éviter de les accompagner, chacun avoit des devises Galantes sur son bouclier, il fit peindre pour la sienne un Apollon courant, après d'Aphné avec ces parolles Espagnoles; *Quiero y busco quien me aborece y me fuyo*, ces mots veulent dire. J'ayme & je cherche celle qui me hait & me fuit. Cette pensée avoit beaucoup de rapport, à l'état present de son ame, & il sembloit qu'il ne pouvoit guerre mieux l'exprimer, les Princes en jugerent ainsi; il leur avoit appris pendant qu'ils étoient prisonniers ensemble une partie de ses malheurs, & il n'avoit eû rien de réservé pour eux, que le veritable nom de sa maitresse & le sien, mais ce qui l'avoit engagé à leur en faire un secret, c'est qu'il sçavoit que le feu Comte de la Marche, ayant passé en Espagne avec le Connétable Bertrand du Guesdin pour y soutenir les interêts du Roi Henri contre Pierre le cruel, il avoit batu les Mores en plusieurs occasions signalées, & il n'ignoroit pas non plus que dans la dernière Campagne de l'Infant Don Fernand, le Comte de la Marche son Frere, qui avoit amené, comme je l'ay dit, 800. Lances au secours des Espagnols s'étoit fort distingué aux depens de ces infidelles; & le nom de

de Bo  
portoi  
les Me  
de tro  
Il con  
met ét  
cie ave  
poullé  
de Ve  
qu'il y  
te fut  
d'en c  
niere  
de pr  
l'Alia  
son de  
à la li  
L'e  
gnific  
alors  
les au  
rêter  
res or  
de su  
donc  
veno  
malh  
capab  
assuj  
mes  
titres  
voul  
defe  
-che

de Bourbon, que le Prince de Carency portoit luy donnoit lieu d'aprehender que les Mores le scachant, ne voulussent tirer de trop grands avantages de son malheur. Il consideroit encore qu'en 1392. Mahomet étant entré dans le Roiaume de Murcie avec de nombreuses troupes, il fut repoullé par Alonço Fajardo, & Don Juan de Velasco avec tant de pertes qu'encore qu'il y eut déjà long-tems que cette déroute fut arrivée ces Barbares ne laissoient pas d'en desirer toujours la vengeance; de maniere que le Prince pensoit avec beaucoup de prudence que s'ils étoient informés de l'Aliance qu'il devoit prendre dans la Maison de Velasco ce pourroit être un obstacle à sa liberté.

L'on est trop bien informé, de la magnificence & de la galanterie qui faisoit alors distinguer les Mores d'entre toutes les autres Nations, pour que je doive m'arrêter dans un endroit que plusieurs Histoires ont particularisé, & qui a fourni tant de sujets à des livres agreables. C'étoit donc dans cette Cour que la Reine de Fez, venoit paroître aimable, spirituelle & malheureuse; ses seules disgraces étoient capables d'inspirer une pitié qui luy auroit assujetti les cœurs les moins accoutumés à aimer, mais elle avoit bien d'autres titres pour se les attirer, & lors qu'elle vouloit plaire, il étoit tres difficile de s'en défendre.



Les Princes Mahomet & Osmin partirent avec le Prince de Carency. Il n'avoit point quitté l'habit que le Roi luy avoit donné, & il auroit été malaisé qu'il en eut mis un plus avantageux. Il montoit le plus beau cheval de toute l'Andalousie; il le manioit avec tant de grace qu'il s'attiroit les yeux & l'admiration de tous ceux qui étoient sorti de Grenade pour aller au devant de la Reine. Elle venoit dans une litiere magnifique; elle y étoit seule & toutes les femmes étoient aussi en litiere, Leonide & Ines en occupoient une dont elles avoient fermé les rideaux pour être plus en liberté, de s'entretenir. Nous voici rapprochées d'Espagne, disoit Leonide à son amie, devons nous regarder ce changement comme un avantage? Il me semble, dit Ines, que nous n'en pouvons tirer que des consequences hereuses. Helas! je ne m'en promets plus dans la suite de ma vie, interrompit Leonide en soupirant, & tout ce que je pourrois souhaiter de plus favorable ce seroit de mourir bientôt. Ines n'oublia rien de tout ce qui pouvoit consoler Leonide, quoy qu'elle eut elle même de cruelles inquietudes; car elle n'avoit rien appris de son cher Don Ramire, & pendant qu'elles s'entretenoient ainsi, les Princes avoient déjà abordé la Reine. Ils mirent pied à terre pour la saluer. Ensuite remontant à cheval ils entourerent sa litiere & l'entretenrent des choses

chofes  
voyag  
n'avo  
yeux  
pouvo  
sa su  
point  
pirs v  
mori  
le ex  
de s'i  
marc  
çavo  
de g  
na à  
enter  
à la  
El  
des r  
nom  
point  
les a  
atten  
le en  
souh  
son  
voy  
elle  
de l  
pein  
clie  
il la  
trist

choses les plus convenables au sujet de son voyage, mais la Reine réveuse & distraite n'avoit plus la force de leur répondre; ses yeux attachez sur le Prince de Carency ne pouvoient s'arracher d'un objet si aimable, sa surprise & sa joye la troublèrent à tel point qu'elle pouffoit déjà mil tendres soupirs vers luy, mais de le voir habillé à la morisque luy sembloit une metamorphose extraordinaire. Elle trouva le moyen de s'informer de son nom, à un garde qui marchoit proche de sa litiere. Celui-ci ne sçavoit point que le Prince fut prisonnier de guerre, il l'avoit veu venir de Salobrena à Grenade avec le Roi Joseph, & l'ayant entendû appeller Assimir, il le nomma ainsi à la Reine,

Elle pensa aussitôt; qu'il avoit peut-être des raisons qui l'obligeoient à cacher son nom; de maniere qu'elle ne témoigna point d'être la dessus mieux informée que les autres à son égard. Il n'avoit aucune attention particuliere pour la regarder; elle en souffroit cruellement; elle auroit souhaité qu'une douce sympathie eût émeu son cœur autant que le sien l'étoit, mais voyant que cette sympathie n'agissoit point, elle voulut au moins avoir la satisfaction de luy parler. Elle prit pour pretexte la peinture qu'elle remarquoit sur son bouclier; elle luy en demanda l'explication il la luy dit, & il ajoûrât d'un air plain de tristesse qu'elle pouvoit juger par ce qu'il

venoit de luy dire qu'il étoit l'homme du monde le plus malheureux. La Reine se mit dans l'esprit que le Prince pretendoit être l'Apollon & qu'elle étoit la Dafné, cette idée luy fit un plaisir difficile à exprimer. Il m'est arrivé quelque fois, luy dit-elle, en souriant de predire des choses dont je ne connoislois pas moy même la cause; je me sens dans cette disposition à vôtre égard, Seigneur Assimir; vous n'êtes ni fui, ni haï de vôtre Dafné, vous aurez le plaisir de la voir bientôt, ha! Madame, s'écria le Prince tout hors de luy que me dittes vous! seroit-il possible que celle qui me cause de si longs déplaisirs, voulut les faire cesser; Ouy, reprit la Sultane d'une maniere obligeante, elle le veut pour le moins autant que vous, mais dans mes moments de loisir je vous promets de vous en dire d'avantage. Non Madame; luy dit-il, je ne merite point qu'une si grande Reine s'occupe de ma fortune, & jusqu'à présent j'en ai une si fatale que je n'ai pas même lieu d'en esperer une meilleure à l'avenir. Elle ne voulut pas luy parler d'avantage de crainte que l'on ne remarquât la distinction particuliere qu'elle avoit eüe pour luy, & sans doute cela auroit pû faire de la peine à Mahomet; car ce Prince trouvoit déjà la Reine si aimable qu'il ne sçavoit assez plaindre ses disgraces. Ainsi une passion naissante s'emparoit de son ame pendant qu'il ne croyoit.

crovoit s'abandonner qu'à des mouve-  
ments de pitié.

Plus la Reine approchoit de Grenade & plus la beauté de cette Ville attiroit son attention. Elle est merveilleusement bien scituée dans une pleine qui se termine à la montagne negeuse, d'où tombe deux rivieres apelées le Daro, & le Genil; elles n'ont point d'autres sources que les glaces & les neiges, qui se fondent sur la cime de cette haute montagne. L'une de ces deux Rivieres entraîne souvent des grains d'or que l'on trouve parmi le sable, & l'autre produit de l'argent tres pur. L'air que l'on respire dans cette contrée est si bon & si doux que l'on n'y ressent jamais les incommoditez de l'Hiver. Le printemps & l'authone rassemblé dans une même saison produisent des fleurs & des fruits, sans que l'on ait la peine de les cultiver. L'on y voit des forêts entieres d'Orangers, de Mirthes & de Grenadiers; & si la nature sembloit avoir pris plaisir à embelir la campagne, l'art n'avoit pas moins bien réüssi à embelir la ville; les murs en étoient bordez de douze cents tours, le Palais de la Chambre que les Rois avoient choisi pour leur demeure: étoit d'une magnificence qui ne se pouvoit egaler que par celle du chateau d'Abbaycin; tout y brilloit d'or & d'Asur, de marbre & de porphire. Le bon goût relevoit l'excelence de la matiere, & l'on remarquoit dans tous les édifices

des Mores autant d'esprit que de science ; les jardins & les promenades plaisoient infiniment, les fleurs & les eaux, les bocages, les bois, les fontaines étoient si bien menagées que l'on n'y trouvoit rien à souhaiter.

Lorsque la Reine fut aux portes de la villa la foule augmenta à tel point que le Prince de Carency qui ne souffroit le grand monde qu'avec peine, se detourna, & suivant insensiblement la riviere de Daro, qui étoit bordée d'Allées de sauls & de peupliers, ils s'avanca jusque à la fontaine des pins, en cet endroit invité par le silence, par la beauté de l'eau & par le desir de rêver quelque moments à ce que la Reine de Fez venoit de luy dire, il mit pied à terre, il attacha son cheval à un arbre & se coucha sur l'herbe. Il rapela à son souvenir, toutes les paroles de la Sultrae. Par quel hasard, disoit-il, une Princesse qui ne m'a jamais veû me distingue-t-elle pour m'annoncer que Leonide m'aime encore ? & que je la reveray bientôt ? quelqu'un peut-il l'avoir informé du secret de mon cœur ? quand il seroit vray qu'on lui en auroit parlé il me semble que son rang s'accorde peu avec les railleries, qu'elle en auroit voulu faire, mais, continuat-il, après avoir pensé mille choses différentes, serois-je assés credule pour ajoûter foy à ces esperances qui sont trop incertaines pour me rendre heureux, & qui sont assés flateuses pour entretenir ma passion. Il

Il étoit ensevely dans ces différentes pensées lors qu'il en fut retiré par la voix d'un homme qui parlant assés mal l'arrabe lui demanda en cette langue si la Reine de Fez étoit déjà arrivée à Grenade. Le Prince connut bien que celui qui l'abordoit étoit un étranger, & qu'il ne lui parloit arrabe, qu'a cause de l'habit qu'il portoit ce jour là, & qu'il le faisoit prendre pour un More. Il leva les yeux & les attacha sur cet Etranger, ô Dieu que devinrent-ils l'un & l'autre quand ils se reconnurent. Benavidez, (car c'étoit lui) l'infidelle Benavidez pâlit du reproche secret, qu'il ne pouvoit s'empêcher de se faire, le Prince animé de la plus grande colere le regardoit avec des yeux étincelents; d'où fors-tu malheureux, s'écria-il, d'une voix menaçante? quel demon te conduit en ces lieux pour y recevoir la juste punition de tes perfidies. En achevant ces mots il mit l'épée à la main & la faisant briller aux yeux de Benavidez toutes ses manieres avoient quelque choses de si terrible qu'encore que l'Espagnol fut brave, il sentoit une horreur & un frisson, qui courroient dans ses veines & qui suspendoient la force de ses coups; mais le Prince étoit trop animé pour luy faire aucun quartier, & il le pressoit à tel point qu'enfin le peril où il étoit, rapellant tout son courage, il se battit plutôt en homme desespéré qu'en homme qui cherche à menager la vie. Il est difficile

lors

lors que l'on a de tels mouvements de ne pas faire courir beaucoup de danger à celui qui nous attaque. Ainsi ce combat ne pût être long. Le Prince profitant de tous les avantages que sa valeur & son adresse lui fournissoient, porta un coup à Benavidez qui le fit reculer plusieurs pas en chancelant; ses yeux se couvrirent tout d'un coup, & il tomba dans le tems que le Prince lui tenoit l'épée sur la gorge, & qu'il luy disoit de rendre la sienne. Je vous la rends Seigneur, lui dit Benavidez d'une voix foible, & mal articulée. Il est juste que je perisse de vôtre main, après les déplaisirs que je vous ay causés; ah misérable reprit le Prince que t'avois-je fait pour me trahir, mais au moins ne me trahis plus & dis moy en quel lieu tu as laissé l'infidelle Leonide; marque à present par un aveu sincere que tu es encore capable de te repentir d'une mauvaise action; je le veux bien, lui dit Benavidez, en lui rendant une main que la sueur de la mort rendoit déjà moëtte & froide, si vous me promettez d'oublier ce que j'ay fait. J'oublieray tout, reprit genereusement le Prince, parle & me tire d'inquietude. Sçachés, adjôta Benavidez, que Leonide n'a jamais cessé de vous aimer, elle n'a eu aucune part à son enlevement, je ne peux vous représenter sa douleur, & les sentiments de tendresse que je lui decouvris pour vous. Elle étoit au desespoir, & payoit mon

D. A. W. amour.

Gesch. d. dtsch. u. frz.

Aufklärung

amour  
larmes  
avec e  
reufe  
nemis  
maître  
gereuf  
Seigne  
yeux  
soupon  
Il a  
touch  
mour  
Benav  
crime  
charn  
doit e  
me u  
atend  
soit e  
sa ch  
conf  
ces e  
mort  
d'un  
chos  
tage  
que  
O D  
heur  
étou  
des  
plus

amour, de toute sa haine. Malgré ses larmes & sa repugnance je m'enbarquay avec elle, & tout me promettoit une heureuse navigation, lors que des navires ennemis nous rencontrèrent & se rendirent maître de nôtre vaisseau. J'étois si dangereusement blessé que ..... a Dieu Seigneur je n'en puis plus je me meurs, les yeux se fermerent, & il rendit les derniers soupirs, entre les bras du Prince.

Il avoit l'ame trop belle pour n'être pas touché d'un objet si funeste. Benavidez mourant n'étoit plus pour luy l'ingrat Benavidez, & il n'auroit point commis de crimes, s'il avoit pu garantir son cœur des charmes de Leonide. Le Prince le regardoit comme un rival mal heureux, & comme un ennemy reconcilié. Il se laissoit attendrir par toutes ses reflexions; il pensoit ensuite à ce qu'il venoit de lui dire sur sa chere Leonide, mais il ne pouvoit se consoler de n'avoir point sçeu quels étoient ces ennemis qui l'avoient prise. Fatalle mort! s'écrioit-il, tu éteins la voix & la vie d'un homme qui m'alloit informer des choses du monde qui m'inportent d'avantage. Où dois-je chercher celle que j'aime? que fais-je en qu'elle main elle est tombée. O Dieu! ne suis-je point encore plus malheureux que j'étois; mon ressentiment étouffoit une partie de ma tendresse: j'avois des peines que j'essayois de guerir, je ne suis plus dans ces circonstances à present: il s'a-  
git



git d'une fille qui m'est promise, il s'agit d'une maîtresse qui m'est fidelle dont j'ignore le sort, qui peut-être a trouvé un amant & un maître dans son vainqueur. Ciel j'en fremis, que cette crainte va coûter cher à mon repos, & de quel côté tournerai-je mes pas pour la trouver. Il étoit si troublé de ces différentes pensées qu'il ne s'étoit point encore aperçû d'une assez grande blessure qu'il avoit reçeüe au bras, mais le sang qu'il perdoit l'ayant afoibly il jugea qu'il devoit se retirer.

Ce ne fût pas sans peine qu'il abandonna le corps de Benavidez avant que de luy avoir rendus les derniers devoirs Il se resolut de renvoyer promptement du monde pour l'enterrer, & comme en arivant chez lui, il y trouva Zulema, c'étoit un More de la famille des Abenserages auquel le feu Roi avoit confié le soin de garder dans le château de Salobrena le Prince de Carency, & qui connoissant tout son merite, s'étoit attaché tres étroitement à lui, il pensa que personne ne pourroit mieux que lui retourner à la fontaine des Pies, & faire tout ce qu'il falloit à l'égard de Don Fernand de Benavidez, c'est la grace qu'il lui demanda instamment, & bien que la nuit fût déjà assez avancée, Zulema, ayant pris deux esclaves fidelles, il partit aussitôt pour executer, ce que le Prince avoit souhaité.

En aprochant de cette fontaine, il entendit des soupirs & des regrets qui le sur-

pri-

prirent. Il ne pouvoit bien distinguer les  
 paroles que l'on prononçoit, mais lors qu'il  
 eut mis pied à terre il reconnut un homme  
 qui embrassoit le corps de Benavidez, &  
 qui plaingnoit son infortune en langue Es-  
 pagnolle, ha ! mon cher Don Fernand,  
 disoit-il pourquoi aye eu le malheur de  
 m'éloigner de vous dans le seul moment où  
 j'aurois pû vous deffendre contre les trai-  
 tres qui vous ont assassiné. Helas ! je ne  
 pouvois penser que les pressentiments dont  
 mon ame étoit allarmée m'annonçassent vô-  
 tre mort. Le bruit que Zulema fit en s'ap-  
 prochant, obligea cet étranger de se taire.  
 Abenserage ne pût refuser sa compas-  
 sion au déplorable Benavidez. Il dit à l'é-  
 tranger qu'il pouvoit l'assurer que l'on n'a-  
 voit pris aucuns avantages pour tuer Bena-  
 videz, & que celui qui s'étoit battu contre  
 lui, étoit si genereux qu'il l'avoit même  
 prié de luy venir rendre les derniers de-  
 voirs ; hélas ! Seigneur, repartit l'Espag-  
 nol en versant un torrent de larmes, mon  
 affliction n'en est pas moins grande & de  
 quelque maniere que la chose se soit pas-  
 sée, il est toujours vray que je perds tout  
 en perdant mon cher maître. Zulema lui  
 dit encore plusieurs choses pour le conso-  
 ler, & ne voulant pas demeurer d'avanta-  
 ge en ce lieu il commenda à ses gens d'en-  
 terrer le corps dans un bois qui n'étoit  
 guere éloigné de la fontaine.

Lorsque cette petite pompe funebre fut  
 ache-

achevée, Zulema qui étoit naturellement genereux & qui se sentoit touché des plaintes que l'Ecuyer de Benavidez continuoit de faire, luy demanda s'il vouloit venir avec luy à Grenade. Vous serés chez moy en sureté, luy dit-il, & il n'y en a pas trop dans ce Roiaume icy pour les gens de vôtre pays. Don Sanche (c'est ainsi que ce nommoit cet Espagnol) hesita quelque tems pour accepter l'offre que lui faisoit l'Abenserage, mais enfin la timidité où la prudence l'emporterent sur toutes les autres raisons qui auroient dû le détourner, de prendre ce party. Il dit à Zulema que puis qu'il vouloit bien que sa maison luy servit d'asille, il alloit le suivre; Zulema ne voulut pas le mener au Prince, sans sçavoir s'il l'agreroit, mais comme il étoit inquiet de sa blessure, il fut le trouver pendant que Don Sanche alla avec ses gens l'attendre chez lui.

Le Prince s'étoit couché; les Chirurgiens avoient déjà mis le premier apareil à sa blessure. Ils la trouverent assez considerable & le bruit se répandit dans un moment, qu'il s'étoit battu. On ne sçavoit point des particularités plus precises de cette affaire, & lorsque Zulema entra dans sa chambre, il y trouva les deux fils du Roi qui s'y étoient rendus avec empressement & qui luy témoignoient leurs inquiétudes pour sa blessure; Mais sçavés vous dit Mahomet en continuant le discours qu'il avoit

commencé, que le mystere que vous nous faites en nous cachant le nom de vôtre ennemy est une chose si desobligeante que je ne puis la supporter. Je vous dois, reprit le Prince, trop de reconnoissance & trop d'amitié Seigneur pour manquer jamais à vôtre égard, & je vous dirois le nom de mon ennemy si j'avois lieu de l'apprehender & que l'honneur de vôtre protection pût me garantir de quelque nouvel accident, mais je n'en dois craindre aucun de ce côté là; de plus on m'a demandé le secret, & je m'y suis engagé avant de sçavoir que vous souhaitiés d'apprendre le detail de cette petite rencontre, je vous supplie de permettre, que je garde le silence là-dessus.

Le Prince Osmin s'étant aperçu par la maniere dont il se deffendoit de parler, qu'on lui feroit de la peine de le questionner d'avantage changea adroitement la conversation. Vous avés perdu lui dit il de n'avoir pas suivi la Reine de Fez; sans compter que le Roi la reçeüe avec tous les honneurs d'eus à sa naissance, & que toutes les Dames à la Suite de la Reine ma mere se sont empressées de paroître plus belles & plus magnifiques que je les aye jamais veües, la Sultane a commendé à ses femmes & à ses esclaves d'ôter le grand manteau blanc donc elles couvroient leurs têtes & leurs visages, & je vous avoüe que ces filles surpassoient nos Grenadines de si

loint

loin que nous sommes demeurés éblouis & charmés aussitôt qu'elles ont paru. Nos Dames toutes rouges de dépit baissoient les yeux pendant que nous attachions les nôtres sur ces aimables personnes, & que nous leur faisons la cour avec mil empressements, on n'entendoit dans toutes les Salles que leurs louanges, chacun faisoit leurs portraits, à ceux qui arrivoient trop tard, pour jouir du plaisir de les voir, & je suis persuadé que plus d'un amant sera devenu infidèle à plus d'une maîtresse. Vous en êtes déjà un, interrompit Mahomet, en souriant, & vous ne pouvez vous défendre que cette Felicie dont vous avez demandé le nom avec tant d'empressement ne vous ait infiniment plu. Il est vray reprit Osmin celle la m'a ravi, je n'ay point encore vu de beauté plus régulière, un air si spirituel & des manières plus modestes, & moins affectées. Enfin ses traits, son teint, sa taille, tout m'en a semblé merveilleux; & tout vous en a charmée, dit le Prince. Mahomet, est-il possible ajouta Osmin, que vous n'ayés pas ressenti de votre côté les effets de la beauté, comme je les ressentois du mien; non reprit Mahomet je ne suis pas si facile à surprendre que vous; hélas! Seigneur, dit le Prince de Carency en soupirant, c'est que votre heure d'aimer n'est pas encore venue; mais lors que vous aurés vu celle qui doit vous la faire trouver vous demeurerez d'accord que la

sim-

simpha  
sur tou  
regard  
vous a  
parlés  
qui le  
vous u  
Osmin  
d'apre  
vous a  
Caren  
l'aimé  
la rai  
une es  
grand  
vous e  
Osmin  
barqu  
m'aff  
te cra  
d'aim  
prit  
pelle  
nés a  
me v  
jouie  
fait p  
raxa  
Care  
il n'  
Prin  
de la  
vous

simphatie a les mêmes effects sur vous que  
 sur tous les autres. Le Ciel jusques icy m'a  
 regardé en pitié, continua le Prince, car je  
 vous avoué que je crains l'heure, dont vous  
 parlés comme un Pilote craint un écueüil  
 qui le menace du naufrage & que n'aymés  
 vous une esclave comme Felicie, reprit  
 Osmin, vous n'auriez pas sujet au moins  
 d'aprehender de grandes chagrins; Qui  
 vous a dit Seigneur, interrompit le Prince de  
 Carency, que cette Esclave doit aimer qui  
 l'aimera? le cœur a ses caprices sur lesquels  
 la raison, ni l'autorité ne peuvent rien, &  
 une esclave peut refuser la tendresse au plus  
 grand Prince du monde. Mon Dieu que  
 vous êtes Ennemy de mon repos, s'écria  
 Osmin, que vous ay-je donc fait pour m'en-  
 barquer dans les reflexions qui peuvent  
 m'affliger? quoi voudriez-vous que sur cer-  
 te crainte bien ou mal fondée je cessase  
 d'aimer Felicie? En verité mon frere, re-  
 prit Mahomet en riant, pouvés-vous ap-  
 peller aimer une personne lors que vous ve-  
 nés à peine de la voir. Je l'appellerai com-  
 me vous voudrés, dit Osmin d'un air en-  
 jouié, mais il est constant qu'elle a déjà  
 fait plus de progres dans mon ame que Da-  
 raxa; Seroit-il possible, s'écria le Prince de  
 Carency que Felicie fut plus belle qu'elle;  
 il n'y a point de comparaison, ajouta le  
 Prince Osmin, tout l'avantage est du côté  
 de la jeune esclave, & je meurs d'envie que  
 vous soyés en état de venir faire vôtres cour-  
 à la

à la Reine de Fez pour que vous jugiez vous même de cette difference.

Il vous sera moins aisé de la voir que vous ne le pensez Seigneur, interrompit Zuléma; j'ay été à Salé, j'y ay fait un assés long séjour, & les négociations dont le feu Roi me chargeoit auprès de la Reine Celime, me donnoient lieu d'avoir souvent des audiences publiques & particulieres. En quelque temps que j'y allasse je la trouvois au milieu des plus vieilles & des plus laides femmes du monde. Les belles filles qu'elle acheproit de tous côtés étoient soigneusement cachées; & si son humeur n'a point changé je suis sur que vous trouverez quelque difficulté à lier un Commerce avec Felicie. Les femmes sont bien injustes, dit Osmin d'un air impatient; la Sultane ne veut pas que ses esclaves paroissent, parce qu'elles pourroient effacer ses charmes. Vous êtes bien injuste vous même, reprit brusquement Mahomet, d'atribuer à cette crainte un usage que la bien-seance a établi avant elle; & l'on doit convenir que sa beauté est trop parfaite pour devoir rien craindre de celle des autres. Ha! mon frere Osmin, vous vous vantiez de n'être pas si aisé à prendre que moy, mais l'empressement que vous avez à deffendre la Reine, & l'air dont vous le faites nous en disent trop pour vous croire aussi indifferent que vous le voulez paroître. Mahomet ne répondit rien au Prince Osmin, & preant pour

pour pr  
besoin  
Prince  
de sa fa  
qui lui  
en dit p  
se retir  
té d'in  
rencor  
Benav  
roit pa  
encore  
tout le  
souver  
plaint  
que la  
& le n  
esclav  
ment  
avoit  
ne lu  
ces.

Eta  
il pass  
repos  
na un  
noisse  
beau  
ne he  
On lu  
qu'il  
tôt q  
vene  
li

pour pretexte de se retirer qu'Asimir avoit besoin de repos, ils nommoient ainsi le Prince, il l'embrassa le priant d'avoir soin de sa santé comme de la chose du monde qui lui étoit la plus chere, Osmin ne luy en dit pas moins. Zulema fut obligé de se retirer avec eux, bien qu'il eût souhaité d'informer le Prince de Carencey de la rencontre qu'il avoit faite de l'Ecuyer de Benavidez, & le Prince de son côté desiroit passionnément de l'entretenir, car encore qu'il lui eût celé son nom comme à tout le reste de la Cour, il luy avoit parlé souvent de Felicie de Leon, & il s'étoit plaint avec lui de son infidelité, mais ce que la Reine & Benavidez lui avoient dit, & le nom de Felicie que portoit une des esclaves de Celime le flattoit agreablement; ce n'est pas que l'aventure qu'il avoit eüe à Jaën avec Felicie d'Yamonte ne lui ôtât tout d'un coup ses esperances.

Etant agité de mille differentes pensées il passa une nuit fort triste, & le peu de repos qu'il prit joint à sa blessure, lui donna une violente fièvre. Zulema qui connoissoit tout son merite & qui l'aimoit beaucoup, se rendit chez lui d'assez bonne heure pour s'informer de ses nouvelles. On lui dit qu'il n'avoit point dormi, & qu'il pouvoit entrer dans sa chambre. Aussitôt que le Prince l'aperçût, he! de grace, venez mon cher Zulema, lui dit-il, je

T meurs



meurs d'impatience de vous entretenir, & tout ce qui m'est arrivé depuis hier me jette dans un embarras, dont je ne sçauois me tirer sans vôtre secours, car enfin, continua-t-il, la Reine de Fez m'a parlé comme si je lui étois connu; je remarquois dans son air & dans ses yeux je ne sçai quoi d'obligeant que l'on n'a point pour une personne que l'on n'a jamais vûë; ajoutez à cela qu'elle m'a assuré que je n'étois ni fuy ni haï de ma maîtresse, & que j'aurois le plaisir d'être bientôt auprès d'elle. Qui peut donc l'avoir informée d'une chose si positive; pour moi je croirois qu'elle m'a parlé au hazard, & seulement pour se divertir, sans la rencontre que j'ay eüe à la fontaine des pins. Celui contre lequel je me suis battu étoit mon rival, c'est le même Benavidez qui m'avoit enlevé ma chere Felicie. Il m'a dit en mourant qu'elle m'étoit fidèle, & qu'elle l'avoit toujours été, quel moyen de penser qu'il eût voulu faire un mensonge dans un si terrible état; mais hélas dans le moment où il m'alloit apprendre où elle est, il a perdu la parole & la vie. Vous ne pouvez imaginer tout le trouble que je ressens dans mon ame. Felicie m'aime, se peut-il un plus grand bonheur? Felicie est perdue pour moi, je ne sçai où l'aller chercher, je ne suis pas même le maître de ma liberté pour partir quand je le voudrois, se peut-il un plus grand malheur?

il setût en cet endroit & demeura longtemps sans parler.

Zulema lui dit que la fortune qui commençoit de lui être favorable, ne le laisseroit point sans lumiere dans une affaire dont le repos de sa vie dépendoit; qu'il pourroit même tirer quelque éclaircissement d'un jeune garçon qu'il avoit trouvé tout en pleurs proche du corps de Benavidez, & qu'il avoit amené exprés avec lui. He ! faites le moi venir, je vous en conjure, s'écria le Prince, il me souvient que son Maître en m'abordant me demanda si la Reine de Fez étoit arrivée à Grenade, peut-être qu'il en étoit connu, & qu'il lui avoit raconté quelques-unes de mes aventures en lui apprenant les siennes. Je ne dois rien négliger dans les circonstances où je me trouve. Ha ! s'il étoit avec lui lors qu'il enleva ma maîtresse, & qu'il me pût dire ce qu'elle est devenue, je serois le plus content de tous les hommes.

Vous êtes si ému, reprit Zulema, que je me repens de vous avoir appris une chose, qui peut vous faire du mal. Ne me ménagez point, continua le Prince, votre pitié me deviendroit funeste dans une occasion si pressante. Vous dirai-je donc ce qui me vient dans l'esprit, ajouta Zulema; le Prince Osmin, qui vous parla hier si avantageusement d'une Felicie Esclave, ne vous auroit-il point parlé de cel-

le que vous aimez ? il m'en est venu mille soupçons , interrompit le Prince : mais enfin , je les ay regrettez , car le nom de Felicie est assez commun. Et après ce qui m'est arrivé à Jaën avec le Prince Alonso fils de l'Infant Don Fernand sur l'erreur où ce nom me jetta , je ne dois plus me flatter qu'il me designe rien de particulier , mais , ajouta-t-il , envoyons querir ce jeune homme dont vous venez de me parler.

Zulema dit à un Esclave, auquel il avoit de la confiance , d'aller chez lui , de faire prendre un habit à la Morisque à Don Sanche , c'est le nom de cet Espagnol , & de l'amener promptement. Il prenoit cette precaution , afin qu'il ne fut pas reconnu à Grenade pour être un étranger. Don Sanche eut quelque peine à se résoudre de sortir de la Maison de l'Abenserage ; il voulut sçavoir chez qui on le conduisoit , l'esclave qui venoit le querir lui dit que c'étoit chez le meilleur ami de son maître , qu'il l'avoit entendu appeller Assimir. Ce nom rassura l'Ecuyer ; il ne douta point qu'Assimir ne fut un More , & il n'en put être détrompé , lors qu'il entra dans la chambre du Prince de Carency , parce qu'il étoit au lit & que les fenêtrés étoient fermées. Aprochez Don Sanche , lui dit Zulema , & dites nous de bonne foi si vous ne sçavez rien de la destinée de Felicie de Leon.

Il fut si surpris de cette demande, qu'il demeura quelque tems sans répondre. Quoi? lui dit le Prince, hésitez vous à nous apprendre de ses nouvelles? n'étiez vous pas avec votre Maître lors qu'il l'enleva? ô Dieu! que le son de cette voix alla loin! Don Sanche, ou pour m'expliquer mieux, Casilda sœur de Benavidez (car c'étoit elle qui étoit ainsi déguisée) sentit dans ce moment une si violente émotion, qu'elle eut besoin d'être dans un lieu fort sombre pour ne laisser pas remarquer sur son visage tout ce qui se passoit dans son ame. Elle trembloit, elle étoit hors d'elle, & ses yeux pleins de feu cherchoient au travers de l'obscurité à reconnoître celui que son cœur avoit déjà reconnu, mais l'empressement du Prince pour s'informer du sort de sa maîtresse, l'affligeoit au dernier point: Quoi, disoit-elle en elle-même, ma Rivale sera donc toujours aimée? son éloignement n'a rien diminué de la passion du Prince? ne suis-je pas bien malheureuse d'être destinée à voir & à entendre des choses si affligeantes? puis tout d'un coup prenant la résolution de ne rien apprendre de ce qui pouvoit faire découvrir que Leonide étoit auprès de la Reine de Fez: Seigneur, lui dit elle, j'étois en effet avec Don Ferdinand de Benavidez lors qu'il enleva cette belle fille, dont vous me parlez: nous aurions eu une heureuse navigation sans

la fatale rencontre de deux navires qui arboroient le Croissant. Ils n'eurent pas de peine à nous vaincre. Mon maître fut presque le seul qui se défendit courageusement ; mais les Capitaines s'étant rendus maîtres de nôtre vaisseau, ils demeurèrent charmez à la vûe de Felicie. Sa douleur ne déroboit rien à sa beauté, & ils résolurent de la mener à Constantinople pour la présenter au Grand Seigneur. Leurs desseins ne reçurent point d'obstacle, ils la firent habiller magnifiquement, & cet Empereur la retint dans son ferrail avec tous les témoignages d'une violente passion. A nôtre égard le bonheur voulut que le Bacha de la Morée nous ayant achevez il reconnut Don Fernand de Benavidez pour l'avoir vû, & en avoir reçu quelques bons offices en Espagne. Ce Bacha étoit un fameux Renegat auquel on ne pouvoit reprocher que ce seul crime, du reste il étoit genereux & reconnoissant à tel point qu'il nous accorda nôtre liberté sans aucune rançon. Nous en profitâmes pour repasser promptement en Andalouzie, & mon Maître ayant appris que la Reine de Fez venoit à Grenade, il s'y vouloit rendre pour la voir & lui parler.

Il y avoit déjà long tems que le Prince n'entendoit plus ce que Casilda sous le nom de Don Sanche lui disoit, il s'étoit trouvé saisi d'une affliction si pressante, lors qu'elle lui dit que Felicie étoit parmi

les

les fem  
pouvan  
bleffur  
toit à g  
bien qu  
grand e  
Zule  
profon  
aucune  
l'ayan  
rut ou  
Ce Pri  
sur son  
voix ;  
mort.  
ici l'é  
fille si  
negli  
noit d  
ter au  
voir  
avan  
ver ;  
cause  
mill  
sembl  
arra  
Si  
il se  
Don  
qui  
dan  
& d

les femmes du Grand Seigneur, que ne pouvant résister à une idée si cruelle la blessure s'étoit ouverte, le sang en sortoit à gros bouillons, & la foiblesse aussi bien que la douleur l'avoient jetté dans un grand évanouissement.

Zulema surpris de lui voir garder un si profond silence lui parla sans en recevoir aucune réponse; il lui prit la main: mais l'ayant trouvée froide, il fit un cri & courut ouvrir les fenêtres qui étoient fermées. Ce Prince infortuné avoit le desespoir peint sur son visage; il étoit sans poux & sans voix; il sembloit à sa paleur qu'il fût déjà mort. Mais pourrai-je bien représenter ici l'état déplorable de Casilda, de cette fille si pénétrée de sa passion qu'elle en avoit négligé sa propre gloire, & qu'elle venoit d'inventer des mensonges, afin d'ôter au Prince toute sorte d'espérance de revoir sa maîtresse, dans le moment qu'une aventure si inespérée le lui faisoit retrouver; elle avoit à se reprocher qu'elle luy causoit la mort, & bien qu'elle eût donné mille fois sa vie pour sauver la sienne, il sembloit que c'étoit elle qui venoit de la lui arracher.

Si Zulema avoit eu moins de trouble, il se seroit bien apperçû de celui du feint Don Sanche; car il y avoit quelque chose qui devoit lui paroître fort extraordinaire dans l'abondance des larmes qu'il versoit, & dans son empressement pour secourir le

Prince. Enfin les remedes qu'on luy fit rappellerent un peu ses forces: il ouvrit languissamment les yeux, il les attacha sur son ami & sur Don Sanche, dont il crut reconnoître le visage. Il s'arrêta peu à le considerer, & se tournant vers Zulema: plaignez moi, lui dit-il, plaignez moi: il ne manque plus rien à mes malheurs, ils sont arrivez à leur dernier periode. Felicie m'étoit enlevée, je la croyois infidèle, mon ressentiment étouffoit une partie de mon amour: j'aprens enfin qu'elle n'a point changé pour moi, & si la mort toute barbare, qu'elle est, me l'a voit ravie je la pleurerois, je serois inconsolable: mais je trouverois au moins quelque douceur dans mes larmes & dans mon affliction, hélas! des objets encore plus funestes se pretentent à mon imagination! Felicie renfermée dans le serail, aimée du grand Seigneur; ô Dieu! se peut-il rien de plus cruel pour un homme éperdument amoureux? je la perds; je ne la verrai plus, je suis même jaloux, & je crains qu'à la fin son cœur ne suive sans repugnance les loix que sa mauvaise fortune lui impose. Il se tût en cet endroit, & Zulema auquel il faisoit une extrême pitié, n'oublia rien pour le consoler. Felicie vous a aimé trop cherement, lui disoit-il, pour devenir infidèle en faveur d'un Prince qui n'a rien d'aimable, & qui croiroit s'être trop abaissé s'il lui coutoit quelques

ques soi  
d'une b  
à son a  
n'aura  
ce, se  
Quand  
de crai  
Prince  
rer de l  
elle est  
dié po  
mes p  
dernie  
Cas  
parler  
vint fo  
suire t  
inspire  
nir de  
qu'il a  
fit apr  
pos da  
paroi  
ne où  
lui en  
se lai  
noiss  
lui d  
fort  
avan  
tach  
l'éto  
à s

ques soins pour gagner les bonnes graces d'une belle personne : il veut devoir tout à son autorité. Je suis persuadé qu'elle n'aura pour lui ni tendresse ni complaisance, ses dedains rebuteront l'Empereur. Quand je serois à l'abri de ce que j'ai lieu de craindre, là-dessus, interrompit le Prince, par quel moyen pourrois-je esperer de la revoir? la voilà dans le ferrail, elle est perdue pour moy, ouy elle est perdue pour moy; tous mes desirs & toutes mes pensées n'offrent aucun remede à ce dernier malheur.

Casilda étoit au desespoir de l'entendre parler avec tant de passion; elle pensa vint fois se faire connoître & lui dire ensuite tout ce que sa tendresse pouvoit lui inspirer de plus touchant. Mais le souvenir de ce qui se passa entre lui & elle lorsqu'il apprit l'enlevement de Leonide, lui fit appréhender de parler aussi mal à propos dans un tems que dans l'autre. Elle paroissoit seulement fort affligée de la peine où le Prince étoit. Il le remarqua & il lui en sceut gré, car les cœurs genereux se laissent volontiers toucher à la reconnaissance, de sorte qu'il eut la bonté de lui dire qu'encore que l'état present de sa fortune ne pût rien promettre de fort avantageux à ceux qui s'y voudroient attacher, & qu'étant prisonnier comme il l'étoit, il ne pût faire beaucoup de bien à ses gens, cependant s'il vouloit de-



meurer auprès de luy, il le garderoit & en prendroit soin. Helas ! que c'étoit bien lui faire une proposition qui remplissoit tous ses desirs. Elle l'accepta aussi-tôt avec de grandes marques de respect & de joye. Elle lui dit que personne au monde ne le serviroit avec plus de zele & plus de fidelité. Mais avant de voir de quelle maniere elle lui tint sa parole, il est à propos d'expliquer par quel hazard elle se trouvoit à Grenade.

Le Prince Abelhamar & l'Amiral de Fez s'étoient à peine rendus Maîtres du Vaisseau où Benavidez avoit fait embarquer Leonide pour la mener à Maroc, que le Prince jugeant que Benavidez avoit déjà rendu les derniers soupirs sur le tillac où il venoit de se deffendre avec tant de courage, craignant qu'un spectacle si funeste n'ajoutât encore quelque chose à la douleur où Leonide paroïssoit être ensevelie, il la pria de passer de son vaisseau dans le sien : d'ailleurs Benavidez, qu'elle croyoit mort ne l'étoit pas ; il donna quelques signes de vie qui obligerent l'Amiral de commander que l'on en eût soin ; Il le mena à Salé où il fût longtems à l'extrémité, Leonide n'en scût rien, parce qu'elle étoit enfermée dans le Palais : mais à son égard il ne perdoit pas un moment pour apprendre ce qui se passoit, & il cherchoit les moyens, de racheter Leonide ou de l'enlever. Dans cette vüe il écrivit à Cas-

filda

filida l'état où il étoit ; cette fille désespérée d'aimer le Prince de Carency qui luy avoit témoigné tant de mépris , ne méditoit plus que des vengeances proportionnées à sa fureur. Elle prit toutes ses pierreries ; elle assembla une grosse somme d'argent & cachant son sexe sous un habit d'homme , afin d'éviter les malheurs qui auroient pû luy arriver si on l'avoit connuë , elle vint trouver son frere à Salé dans la funeste résolution de se deffaire de Leonide , si elle pouvoit la joindre. Elle avoit même porté une boëtte pleine de poisons les plus subtils & les plus dangereux afin de ne pas manquer son coup.

Lors que Benavidez eut payé sa rançon à l'Amiral , il ne songea plus qu'à fournir celle de Leonide : mais l'amitié que la Reine avoit pour elle luy parut un obstacle presque invincible à surmonter. Les choses étant dans cet Etat , les troubles que j'ai déjà raconté entre Celime , Abelhamar & le Roi de Tetuan arriverent ; ainsi la Reine ayant été contrainte de partir , Benavidez & sa sœur toujours travestie , s'embarquerent dans un des navires qui alloient faire voile à Grenade. Plus d'une fois ils virent Leonide sur le tillac du Vaisseau de la Reine : Que cette veuë rallumoit de feux dans le cœur de Benavidez ! & de colere dans celui de Casilda ! une furieuse tempête ayant séparé cette Flotte , le navire où étoit Benavidez l'éloigna de

Cartagene, où la Reine arriva heureusement: mais aussi-tôt qu'il eut mis pied à terre, il fit la dernière diligence pour se rendre à Grenade. Casilda le suivoit & comme elle étoit delicate, & que le chemin la fatiguoit beaucoup, elle n'alloit pas tout à fait si vite que son frere: C'est ce qui fut cause qu'elle n'arriva à la Fontaine des pins qu'après son combat avec le Prince de Carency & qu'elle trouva que Benavidez étoit déjà mort.

J'ai déjà dit que le Roi & la Reine de Grenade recurent la Sultane avec tous les témoignages de consideration & d'amitié qui étoient dûs à son rang & à sa personne; Ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit soutenir la reputation que la Cour de Grenade s'étoit acquise d'être la plus somptueuse & la plus galante de l'Univers. Après luy avoir donné un repas magnifique, au Palais de l'Alhambre où toutes les Dames & les Cavaliers parurent de fort bon air & parez des plus belles pierres du monde; le Roi, les Princes ses enfants & la plupart de ceux qui l'étoient allé recevoir la conduisirent au chateau d'Albaicin que l'on avoit préparé pour Elle.

Lors que le Roi l'eût quittée, & qu'elle se vit dans la liberté de s'abandonner à toutes ses reflexions, elle passa sur une terrasse qui repondoit à son appartement, & dont le pied étoit arrosé par la Riviere de Darro. Elle se promenoit en ce lieu se

sentant

sentant agitée de mille mouvemens dont elle ne pouvoit arrêter l'impetuosité. Que dois je faire, disoit-elle, en elle même, à qui confierai-je mon secret? faudra-t-il encore qu'à la honte de mon sexe, de ma gloire & de mon rang, je déclare la première mes foiblesses à cet aimable étranger? Le Ciel me le renvoie, il me paroît tout occupé de mon souvenir. Oui, cet Apollon qui court après une Daphné, les paroles Espagnolles qui sont sur son bouclier, & plus que tout cela sa mélancolie, ses regards pleins de langueur, ses distractions tout enfin m'assure qu'il est amoureux. Mais reprenoit-elle, si c'étoit de moi qu'il le fut, n'auroit-il pas ressenti quelques mouvemens de simpatie qui luy auroient anoncé que son inconnuë de Nicopolis est la Reine de Fez? pourquoi ma personne ne luy plait-elle pas autant que mon esprit & ma generosité luy ont plû? Helas! il étoit si jeune alors qu'il n'avoit point encore aimé, & la reconnoissance seule fit tout son effet sur son cœur. Mais que j'ai lieu apresent de craindre qu'il ne m'ait oubliée & que de nouveaux engagements ne luy ayent fait perdre jusqu'au souvenir de celui qu'il prit pour moi! cependant, continuoit-elle, je ne puis croire que ma bonne fortune me l'ait rendu pour ajouter de nouvelles peines à celles que je souffre déjà. C'est plutôt un commencement de bonheur qui doit être sui-

vi de la punition de mes Ennemis. Le Prince est proche parent du Roi de France; je me ferai Chrétienne, je luy offrirai ma Couronne avec ma main; il aura des Troupes qu'il conduira à Fez; il se rendra le Maître de mon Roiaume, tout à mon exemple suivra ses Loix, & après m'être vuë sans aucune esperance, fugitive & malheureuse, je me trouverai comblée de biens & de felicité. Ces agreables pensée l'occupèrent presque toute la nuit. Il étoit si tard qu'elle fut obligée de se mettre au lit; un doux sommeil luy ferma les yeux; elle n'avoit point depuis long-tems goûté un si grand repos; mille flatueuses idées luy promettoient une satisfaction prochaine, & son esprit étant moins agité, elle parut le lendemain, toute belle & toute charmante.

Elle fut à peine levée qu'elle entra dans son Cabinet, & faisant appeller Leonide: avouë moi de bonne foi, luy dit-elle, ce que tu ressens pour le Comte de la Vagne. Sa perfidie n'a t-elle pas eü jusques ici le pouvoir de te guerir. Est-il possible que tu ayes pour luy les mêmes sentiments que tu avois lors que tu étois persuadée de son attachement? examine ton cœur Felicie; j'ai des raisons pour m'en informer, & quelque réponse que tu me fasses, je ne t'en aimerai pas moins. Leonide demeura surprise des questions de la Reine; elle eut d'abord envie de feindre qu'elle haïssoit

soit un h  
d'ingra  
le étoit  
avec la  
croiroi  
defianc  
noissoi  
Elle ti  
tems:  
tendoi  
luy di  
je ne p  
je doi  
niere  
cher  
Com  
chaq  
haïr  
mort  
poin  
rer q  
son.  
me  
pen  
je cr  
sent  
écor  
J  
mo  
ma  
loie  
be  
qu  
fan

soit un homme qui luy avoit témoigné tant d'ingratitude, mais il y avoit rop peu qu'elle étoit convenüe là dessus de sa foiblesse avec la Sultane. Elle jugea qu'elle ne la croiroit point & qu'elle se plaindroit de sa defiance. Il est vrai aussi qu'elle ne connoissoit point l'art de déguiser ses pensées. Elle tint ses yeux baïsez pendant quelque tems : mais enfin voyant que la Reine attendoit sa reponse: hé! bien Madame, luy dit-elle, puisque vous me l'ordonnez, je ne puis manquer en vous obéissant, & je dois vous avoüer, quoi qu'avec la dernière honte, que jusques ici je n'ai pû arracher de mon cœur le fatal souvenir du Comte de la Vagne. Je me dis mille fois chaque jour les justes sujets que j'ai de le haïr & de le regarder comme mon ennemi mortel; Helas! Madame, je n'en suis point la maitresse, & je n'ose même esperer que le tems puisse rien pour ma guérison. Tu l'aimes donc, interrompit Celimé; si c'est l'aimer, reprit Leonide, que de penser souvent à luy, & de ne le pas haïr, je crois que je l'aime encore. Je peux apresenter te dire mon secret, continua la Reine: écoute moi, & sois fidelle.

J'étois à peine sortie de l'enfance que mon malheur me fit tomber entre les mains des Corsaires qui pour lors desoloient nos côtes. Ils s'aperçurent de ma beauté. Ils la trouverent plus grande qu'elle n'est en effet: ils savoient ma naissance, & voulant tirer tous les avantages  
qui

qu'ils pourroient de cette prise, ils me menerent au fier Bajazet qui m'acheta de ces miserables & qui ne me rendit pas ma condition meilleure, l'attachement qu'il prit pour moi & l'aversion que je pris pour lui me causoient tous les jours tant de chagrin, que je ne pouvois assez déplorer la fatalité de mon sort.

Voila les dispositions où j'étois lors qu'il passa en Mesie & qu'il m'obligea d'y aller avec luy. Après avoir gagné une sanglante bataille contre les Chrétiens, il voulut voir les prisonniers; & comme il se faisoit un principe de Politique de m'inspirer de la cruauté & de m'accoutumer à des spectacles sanglants, il me fit placer derrière une jaloufie qui donnoit sur la Cour où l'on les amena. Ce fut en ce lieu où par son ordre on leur trancha la tête; plusieurs François des plus Illustres Maisons du Roiaume avoient déjà peri de cette funeste maniere, lors que je vis paroître un jeune Prince plus beau que l'on ne peint l'amour; son âge paroissoit de 15. à 16. ans, ses cheveux blonds luy tomboient par grosses boucles sur ses épaules; malgré sa negligence l'on remarquoit en luy un air plus grand & plus noble qu'en tous les autres. Sa taille étoit haute & bien prise, tous ses traits parfaits. O ma Felicie! que sentis-je dans ce moment! quel trouble & qu'elle émotion s'emparerent de mon ame! quelle crainte & quel effroi

que

que Bajazet ne le fit mourir ! je m'abandonnai sans résistance à tous les sentiments d'admiration, de tendresse & de pitié qui s'emparèrent de mon ame ; j'étois entre la vie & la mort, que n'apprehendois je pas grand Dieu, pour celuy qui m'étoit déjà plus cher que moi-même ? Je roulois confusément dans mon esprit les moyens que j'employerois pour le sauver, soit en demandant sa grace à Bajazet soit en me livrant pour luy à la main meurtrière qui l'alloit égorger ; je me sentoie capable de tout. Enfin, l'Empereur resolut de le mettre à rançon avec quelques autres Princes, & cette nouvelle me tira de la plus crüelle incertitude dans laquelle on puisse jamais tomber.

Ce Prince étoit prisonnier dans la tour de Nicopolis ; Les vuës de mon appartement donnoient de ce côté-là : je m'arrêtois des jours entiers aux fenêtrés de mon cabinet, envoyant mille soupirs & mille discours ; inutiles vers l'endroit qui renfermoit l'unique objet de ma tendresse. Un jour entr'autres qu'avec des lunettes d'aproche je cherchois à le découvrir, je l'aperçûs sur la plate forme de la tour qui se promenoit lentement, & qui paroissoit triste & reveur. Cette vüe acheva de me pénétrer, je resolut de lui écrire malgré le danger effroyable que je courois en cas que Bajazet vint à le sçavoir : mais si l'amour n'est pas prudent il est au moins heu-



heureux, & le hazard bien souvent le sert mieux que la raison. Ma lettre fut à peine finie que j'en chargay un Eunuque qui étoit auprès de moi depuis long-tems & qui me témoignoit une affection particulière. Que ne lui dis-je pas pour l'engager à m'être fidèle ? il me le promit, même au peril de sa vie ; & par le moyen d'une flèche qu'il décocha sur la tour, le Prince reçût ma lettre. Il y fit une réponse qui m'enchantâ ; j'appris ensuite que sa rançon n'étoit pas encore venue. Plus j'examinois les progrès qu'il faisoit dans mon cœur, plus j'avois lieu d'en craindre les suites & pour lui & pour moi. Le penchant qu'il témoignoit à m'aimer, étoit ce que je redoutois davantage ; je connoissois l'humeur barbare de Bajazet, je me défiois de mon cœur, & de ne pouvoir pas toujours me vaincre pour fuir & pour éviter un Prince que je trouvois si aimable. Il falut alors prendre ma résolution afin de contribuer moi-même à son départ. Que cette nécessité me coûta de larmes & de déplaisirs ! je fus sur le point d'en mourir.

J'eus encore recours à mon Eunuque ; il trouva le moyen de gagner un des gardes du Prince ; je lui fis porter dans une cassette une somme considérable. Je lui écrivis & je demurai sans aucune espérance de le revoir jamais ; Figure-toy, Felicie, les tristes jours que j'ay passé depuis.

Les

Les prospérités de Bajazet finirent : Le grand Tamerlan ne borna pas seulement sa bonne fortune, il la détruisit, il gagna une bataille memorable contre luy, il le fit prisonnier, il pillâ son camp; & tout ce que je pus faire avec des peines infinies, ce fut de me sauver pour éviter l'amour ou la haine du nouveau tyran.

Je revins dans mes Etats; je trouvai des Princes & des Rois, qui me firent la Cour, les uns par ambition & les autres par tendresse s'attachèrent à moi: mais mon cœur prevenû ne pouvant banir la charmante idée qui l'avoit surpris à Nicopolis, se deffendit aisément à Salé contre tous ceux qui essayèrent de me plaire. Malgré moi, malgré moi, Felicie, j'aimois; & j'aimois sans espoir, je souffrois sans soulagement, je languissois sans me plaindre, je mourois sans regretter la vie. Telle étoit la situation de mon esprit lors que je suis arrivée ici: mais qu'elle fut ma surprise & mon agitation quand je démélaï parmi cette galante Cour, qui me receût hors des portes de Grenade, celui dont je tai parlé! ce Prince Chrétien, sous le nom & sous l'habit d'un More a conservé toute sa bonne mine, & tous ses agrémens. Non, tu ne peux comprendre ce que je devins à cette rencontre inopinée. J'étois émue & tremblante, le cœur me palpitoit, je voulois parler, je n'en avois pas la force; & lorsque je fus un peu remise &

qu'Al-

qu'Assimir, c'est le nom qu'il porte dans cette Cour, qu'Assimir, dis-je, s'étant approché de moi, me donna lieu de voir la devise qu'il portoit sur son bouclier, je t'avoüe, Felicie, que je ne doutay point qu'il n'eut conservé chèrement le souvenir de son inconnuë de Nicopolis. Ma surprise égala ma joye; je n'aurois osé me flatter d'être encore dans le cœur de ce jeune Prince; car les regles qui sont établies pour lui à mon égard ne sont pas établies pour moi au sien. Je l'ay vû, je suis informée de sa naissance; il ne m'a point vüe, il ne sçait pas même mon nom, & il ne peut avoir été touché que par la reconnoissance & par l'extrême tendresse que je luy marquai dans mes Lettres: mais aussi c'est un endroit bien égageant pour une belle ame.

Enfin, ma Felicie, j'ai envie que tu l'entretienes & que tu essayes à pénétrer dans ses sentiments: Cette negociation est delicate, tu as de l'esprit, je ne peux la remettre en de meilleurs mains & qui me soient moins suspectes, car je t'avoüe ma foiblesse; je suis naturellement jalouse; ta beauté & le merite d'Assimir m'auroient donné lieu de tout appréhender d'une confidente comme toi, sans que ta prévention pour le Comte de la Vagne me garantira de tout ce que je pourrois craindre. Leonide se jetta aux pieds de la Reine, & luy baisant les mains avec beaucoup de respect; La part que vous me don-

nez,

nez, Madame, luy dit-elle, dans l'honneur de vôtre confiance, est si touchante pour moi, que je ne peux assez vous en remercier: mais quelque zele que j'aye pour vôtre service, je me defie étrangement de ma capacité, mes malheurs mo'nt ôté le peu d'esprit que j'avois; & dans une affaire si importante il faut une si grande conduite, que j'aprehenderois beaucoup d'en manquer. Et quoi, reprit la Reine; est-ce que tu veux ceder à un autre la gloire de m'être utile? n'es-tu point jalouse de cet honneur, & ton affection n'est elle pas assez éclairée pour te garantir de tomber dans les fautes que tu prevois? Leonide connut bien à l'air dont la Sultane venoit de luy parler qu'elle trouvoit mauvais qu'elle negligéât cette occasion de luy faire sa Cour; & dans l'état où elle étoit reduite, esclave & malheureuse, elle n'eût point d'autre chose à luy dire, sinon qu'elle étoit disposée à suivre ses ordres. Il faut dont, ajouta la Reine, que tu écrives à Assimir; que tu luy donne un rendez-vous pour le voir sur la terrasse qui répond à mon appartement, & que tu lui parles-là de toutes les choses qui me concernent.

Leonide la quita pour aller écrire ce billet; elle trouva Ines dans sa chambre, elles s'enfermerent ensemble & Leonide la regardant: Vous ne devineriez jamais, luy dit-elle, un honneur qui m'arrive & que je

je voudrois bien pouvoir ceder à quelqu'une de mes compagnes. La Reine me choisit pour sa confidente ; elle veut que j'entretienne ce soir un Prince qu'elle aime & qui paroît dans cette Cour sous le nom d'Assimir : il faut que je luy parle , je vais luy écrire ; jugez , ma chere Innes , si j'ay besoin de ce nouvel embaras dans l'Etat où mes déplaisirs m'ont réduite.

Que voulez vous , belle Felicie , répondit Innes? la déplorable condition d'esclave entraine après elle tous les assujettissemens fâcheux auxquels nous sentons une répugnance si naturelle : mais vous avez tant d'esprit & de raison que vous êtes encore moins à plaindre qu'une autre ne la seroit à vôtre place ; & j'espere que vous gagnerez si parfaitement les bonnes graces de la Sultane qu'elle ne pourra vous refuser vôtre liberté. Helas ! que vos consequences sont fausses , reprit Leonide ; les personnes de son rang ne se croient jamais obligées à celles qui les servent , elles se persuadent qu'elles leur font trop d'honneur , lors qu'elles daignent les employer ; & s'il étoit vrai , comme vous le dittes , que je luy devinsse utile ce seroit me charger de nouvelles chaînes , elle voudroit me retenir toujours , non pas par amitié pour moi , mais par intérêt pour elle , & ses affaires finies à son gré ou d'une autre maniere , elle oublieroit bien vite que j'y aurois travaillé

avec

avec affe  
en arriv  
aussi - t  
mots.

Vous n  
ne vou  
quelqu  
j'ay d  
ble de  
répon  
je vou

Leon  
qui cha  
Assimi  
de la H  
trouve  
triste  
mécha  
prés de  
ne scay  
Leonid  
blioit  
& Cas  
d'une  
le Pri  
suivro  
nide é  
souve  
Reinc  
Palai  
& ne

avec affection. Cependant, quoy qu'il en arrive, il faut luy obeir. Elle prit aussi - tôt une plume, & elle écrivit ces mots.

*Vous ne me connoissez point, Seigneur: je ne vous ai jamais vû, & vous trouverez quelque chose de singulier dans le desir que j'ay de vous entretenir; si vous avez agreable de vous rendre ce soir sur la terrasse, qui répond à l'appartement de la Reine de Fex, je vous en expliqueray les raisons.*

*Felicie.*

Leonide porta ce billet à la Sultane, qui chargea un de ses Pages de le rendre à Assimir: Comme il demuroit au Palais de la Hambre, il n'eût point de peine à trouver son appartement; j'ai déjà dit le triste état où l'avoit réduit le recit de la méchante Casilda qui étoit demeurée auprès de luy sous le nom de Don Sanche, il ne sçavoit supporter la cruelle pensée que Leonide fût dans le Serail. Zulema n'oublioit rien pour adoucir la dessus sa peine, & Casilda goutoit à longs traits les plaisirs d'une douce esperance. Elle se figuroit que le Prince partiroit de Grenade, & qu'elle le suivroit avant qu'il eût découvert que Leonide étoit auprès de la Sultane: elle se souvenoit encore de la maniere dont cette Reine faisoit garder ses Esclaves dans le Palais de Salé; on ne les voyoit jamais, & ne voyant point Leonide, quel moyen qu'il

qu'il crût si proche de luy dans un tems où elle venoit de luy persuader par tant de circonstances qu'elle en étoit tres éloignée.

Zulema étoit demeuré seul auprès du Prince: Seigneur, luy disoit-il, Felicie, vous à trop aimé pour vous être infidelle; rapellez à vôtre souvenir ce que la Reine de Fez & Benavidez vous ont dit d'elle. Il me paroît par toutes les choses que vous m'en avez apprises que c'est une fille également vertueuse & spirituelle: son cœur étant prévenu en vôtre faveur comme il l'est, je suis persuadé que le Sultan ne recevra que des sujets de déplaisirs de l'attachement qu'il a pris pour elle. Ha! mon cher Zulema, luy dit le Prince affligé, vous cherchez inutilement à me consoler; je comprends toute l'étendue de mon malheur, & je vous avoüe que je n'ai jamais ressenti une affliction si vive. Dans le tems qu'ils parloient ainsi l'on vint dire au Prince qu'un Page de la Reine de Fez, luy vouloit rendre un billet. Il se trouva tout ému; il regarda son ami: ne pénétrez vous point, luy dit-il, ce que c'est que ce billet? si j'en consulte mes presentiments, lui dit Zulema, je suis persuadé qu'il s'agit de quelque heureuse nouvelle; dans cette incertitude, reprit le Prince, veuillez parler au Page de la Sultane, j'aurois de la peine qu'il pût remarquer l'état présent de mon ame.

D  
Zulema  
du jeune  
Felicie:  
connut  
surprise  
fir! il ne  
nant ce p  
les main  
s'écria-t  
même m  
où je la  
pere plu  
Zulema  
charma  
je n'en  
luy dit-  
cœur:  
de beau  
château  
gueri d  
passé d  
perdu  
tent po  
ma vie  
rerois  
je ne p  
le faire  
Zulema  
pour p  
chere  
peu de  
ajouta  
je n'ai

Zulema ne retarda point l'impatience du jeune Prince, il fut querir le billet de Felicie : & dès qu'il lût ouvert, il en reconnut le caractère & le nom. Quelle surprise ! quelle joye ! quel excez de plaisir ! il ne pouvoit l'exprimer, mais donnant ce papier à lire à Zulema & joignant les mains : Ce que je vois est-il possible s'écria-t-il ! Felicie est à Grenade dans le même moment où je deplore son absence, où je la crois à Constantinople : où je n'espère plus de la revoir ! Zulema mon cher Zulema, je crains de mourir d'une si charmante surprise. En verité, Seigneur, je n'en suis gueres moins touché que vous, luy dit-il, je vous en felicite de tout mon cœur : mais je vous avoüe que j'aprehende beaucoup que vous ne vouliez aller au château de l'Albaycin avant que d'être gueri de vôtre blessure ; tout ce qui s'est passé depuis hier, le sang que vous avez perdu, & vôtre foiblesse ne vous permettent point de vous lever si-tôt. Il iroit de ma vie, répondit le Prince que je ne differerois pas le plaisir de la voir ; & comme je ne puis luy écrire, je vous conjure de le faire pour moi. Je suis persuadé, reprit Zulema, qu'elle ignore l'état où vous êtes ; pour peu que vôtre conservation luy soit chere, elle aura bien sujet de se plaindre du peu de soin que vous en prenez ; comment ajouta le Prince d'un air impatient ; que je n'aurai pas toute la force dont j'ai besoin



458 HIST: DE JEAN  
pour l'aller chercher: je vous demande en  
grace de luy écrire. Voici ce qu'il dicta.

*La belle Felicie m'est moins inconnüe  
qu'elle ne pense: elle en conviendra lors-  
que j'auray le plaisir de la voir; &  
malgré une assez grande blessure que j'ay  
recüe, je seray poinctuel à suivre ses or-  
dres.*

Pendant que l'amoureux Prince s'aban-  
donnoit à mille transports de joye &  
d'impatience, le Page de la Sultane luy  
rendit son billet: elle le lut avec précipi-  
tion & rien ne peut égaler l'inquiétude où  
elle se trouva. Grand Dieu! s'écria-t-elle,  
Assimir connoit Felicie; il semble qu'il  
desire d'être auprès d'elle, il est blessé; il  
na laissera pas de venir. Mais quel acci-  
dent luy peut être arrivé depuis hier au  
soir; quoi qu'il en soit, reprenoit-elle,  
il faut qu'il y ait entre Felicie & luy un  
commerce étroit, puis qu'elle me la ca-  
ché. Je croyois que ces sentiments pour  
le Comte de la Vagne me mettoient en  
sûreté; hélas! que j'étois trompée; lors  
quel'on est belle & jeune il est difficile de  
n'avoir qu'un amant. Non, je ne veux  
plus qu'elle le voye ni qu'elle luy parle.  
Comme elle rouloit confusément toutes  
ces pensées dans son esprit, Leonide en-  
tra dans la chambre, Assimir, luy dit la  
Reine, a reçu vôtre billet, il n'a pû y fai-  
re

re réponce, il est malade. Felicie témoi-  
gna qu'elle y prenoit part: elle croioit par  
ce moyen faire sa Cour à la Reine, & rien  
n'y étoit moins propre. Car la prévention  
où elle étoit luy faisoit déjà empoisonner  
les actions les plus innocentes de Leonide.

La Reine de Grenade vint avec ses deux  
fils voir la Sultane. Elle lui proposa une  
partie de promenade dans la forêt. C'é-  
toit un endroit charmant; on y trouvoit  
des allées à perte de vûë d'Orangers & de  
Grenadiers d'une si grande hauteur & si  
chargez de fleurs, de fruits & de feuilles  
que les rayons du plus ardent Soleil n'en  
pouvoient dissiper l'ombre; mille ruis-  
seaux couloient doucement sur le sable do-  
ré & contribuoient par leur fraîcheur à  
augmenter le plaisir que l'on goûtoit dans  
ces lieux. On se servoit ordinairement à la  
Cour de certains petits chars tout décou-  
verts, peints & Dorez où une Dame étoit  
placée commodement, & un Ecuyer, qui  
se tenoit de bout derriere elle, conduisoit  
les chevaux dont il tenoit les rênes, & dont  
les harnois couverts de sonnettes & de bro-  
derie ne contribuoient pas peu à la magni-  
ficence de cet équipage.

Comme la Sultane savoit qu'Assimir  
étoit blessé & que cette nouvelle lui fût  
confirmée par les Princes Mahomet & Os-  
min qui luy en parlerent, elle n'appréhen-  
da point qu'il pût voir Felicie dans la forêt;  
& le jeune Osmin ayant témoigné beau-

coup d'empressement pour la conduire dans son char, la Reine crut remarquer dans les yeux de ce Prince qu'il ressentoit quelque chose de particulier pour Felicie. Elle en eût de la joye, elle auroit voulu que tous les Monarques de la terre l'eussent adorée pourvû que le Prince de Carency n'eût eû que de l'indifference pour elle.

Toute la Cour partit du château de l'Albaycin au son des trompettes, des haubois & des flûtes, qui se faisoient entendre tour à tour d'une maniere si agreable que Celime voulut aller plus doucement afin de ne rien perdre de leur harmonie. Le Prince Mahomet la conduisoit, la Reine de Grenade avoit son Chevalier, toutes les Dames qui l'accompagnoient trouverent leur, & les belles esclaves de la Sultane n'en manquerent pas. Il falloit passer si proche du Palais de l'Alhambre, que la Reine de Fez y voulut entrer pour saluer le Roi qui s'étoit trouvé un peu mal.

Zulema n'avoit quité le Prince de Carency que pour aller faire sa Cour. Il avoit vû partir la Reine, & lors qu'il entendit le bruit des trompettes il ne douta point que ce ne fut Celime qui venoit au Palais. Si vous pouvez, dit-il au Prince, venir jusqu'à vôtre fenêtré, peut-être que vous verriez Felicie. O Dieu; si je le peux! s'écria le Prince en se jettant de son lit, que ne pourrois-je pas pour un si grand plaisir? il se fit habiller promptement, & Leonide passa

passa le long de ses fenêtrés ; son appartement étoit bas ; Osmin l'aperçût , il le fit remarquer à cette belle fille ; à peine eut-elle regardé qu'elle le reconnut ; on ne sauroit bien exprimer l'état où elle se trouva dans ce moment , jamais surprise n'a été semblable à la sienne ; le Prince de Carency vit bien qu'elle avoit jetté les yeux sur luy & qu'elle l'avoit reconnu. Il étoit de son côté si transporté de joye qu'il seroit sorti pour lui aller parler si Zulema ne l'en eût empêché.

Leonide se trouvoit si agitée qu'elle ne pouvoit presque plus parler : mais comme il lui étoit de conséquence de savoir par quel hazard cet infidele amant se trouvoit à Grenade (car elle le prenoit pour le Comte de la Vagne) elle se remit promptement de son trouble , & elle dit à Osmin que celui qu'il venoit de lui montrer paroissoit être un étranger : il l'est aussi , reprit-il ; c'est un genoïs de la Noble Maison de Fiesque ; le feu Roi Abenbalba aiant assiégré Jaën il lui fut impossible de prendre cette ville par la courageuse résistance de ce brave étranger : neanmoins il se trouva dans une occasion où plusieurs de nos plus braves Mores étant conjurez contre lui , il y succomba & fut pris. Le Roi mon pere , le Prince Mahomet & moy étions pour lors prisonniers dans le château de Salobrena : c'est en ce lieu que l'on conduisit le Comte de la Vagne , & nous y devinmes intimes amis.

amis. Abenbalba est mort, le Roi aime cet illustre Comte, & pour le lui témoigner il s'est contenté de prendre sa parole qu'il resteroit parmi nous & qu'il ne partiroit de Grenade qu'avec son agrément. Nous sommes charmez de sa générosité, de son esprit, & de toute la grandeur d'ame que nous lui découvrons.

Leonide ne savoit s'empêcher de prendre du plaisir aux loüanges que le Prince Osmin donnoit à son amant; quelque sujet qu'elle eût de lui vouloir du mal, elle ne pouvoit le haïr. Elle lui demanda ensuite en quel tems il avoit été pris; rien ne l'étonna davantage que ce que le Prince Osmin lui dit là-dessus: car ce qui s'étoit passé à Salé entre Olimpie, lui & elle devoit être une vision (ce qu'elle n'avoit pas lieu de croire) ou ce qu'il lui en racontoit en étoit une autre. Elle mouroit d'impatience d'être avec Ines pour l'entretenir sur des événemens si surprenans, & la rêverie l'occupoit à tel point qu'elle ne pouvoit plus répondre au Prince sur toutes les choses qu'il lui disoit. Qu'avez-vous donc, belle Felicie, lui dit-il; vous paroissez inquiète & mélancolique. Ha! si vous me vouliez donner quelque part dans votre confiance, j'essayerois de la mériter par tous les soins & par tout l'attachement dont vous êtes digne, & dont je suis capable, hélas! Seigneur, répondit-elle tristement, quels secrets pourrois-je vous faire

faire partager avec moi ? Je suis une malheureuse esclave qui ressens peut-être un peu trop la cruauté de ma destinée ; c'est la source de mon abattement dont vous vous apercevez : je n'ay pû jusques ici en être la maîtresse. Daignez , reprit le Prince , accepter les services que je souhaite de vous rendre pour contribuer à votre liberté ; vous cesserez bientôt d'avoir de l'inquietude : mais au moins il faudroit souffrir que je vous aimasse plus que moy-même & payer mes sentimens d'un retour ; aimable Felicie , ne me répondez rien de cruel , je vous en conjure ; & laissez moi quelque esperance qui nourrisse ma passion. Je ne le puis Seigneur , interrompit elle en poussant un profond soupir ; je vous dois trop d'estime pour consentir à vous tromper. Je ne veux point être aimée , je veux encore moins aimer , c'est une resolution si fixe que rien au monde ne me la peut faire changer. Un autre que moy auroit des vûës sur les offres que vous me faites , & laisseroit au tems le soin de vous instruire de ses sentimens ; ce n'est point là mon caractere , Seigneur ; je vous le repere , ne pensez jamais à moy. Osmin demeura dans le dernier étonnement de ce que lui disoit Leonide ; il n'y trouva pas moins de grandeur que de cruauté , & il se reslouvint là-dessus de la conversation qu'il avoit eüe avec Asimir. L'indifference qu'elle lui témoignoit luy

causa une douleur contre laquelle il ne s'étoit point préparé. Il voulut combattre ses raisons, & il le fit avec beaucoup plus d'esprit que de succez. Cependant, comme l'amour est ingenieux à se flatter, il se persuada que sa perseverance vaincroit une opiniâreté qui lui paroissoit si injuste.

L'on se promena long-tems dans la forêt; plusieurs Mores, montez sur les plus beaux chevaux du monde, y firent voir à l'envy leur adresse dans les différentes courses, qu'ils entreprirent les uns contre les autres. La Reine de Fez, qui étoit beaucoup plus occupée de son Rendez-vous avec le Prince de Carency que des jeux que l'on faisoit devant elle pour la divertir, retourna au Château le plus promptement qu'elle put. Elle voulut conduire la Reine de Grenade jusqu'à son palais. Elle prit ensuite la route du sien, & sur le pretexte de quelque affaire elle se débarassa de la grosse Cour qui l'avoit accompagnée.

Leonide fut à peine dans sa chambre avec Ines que s'étant enfermée, elle l'embrassa étroitement; & ne pouvant s'empêcher de verser des larmes: ma chere Ines, s'écria-t-elle: que n'ay-je pas à vous dire! dans quel état est mon ame! mon Dieu pourrai-je vous le faire comprendre? le Comte de la Vagne est icy! ouy, je viens de le voir au Palais de l'Alhambre. Ce n'est point un enchantement

ni l'effet d'une imagination prevenüe qui se represente les objets dont elle est remplie ; c'est une verité incontestable. Il étoit à une fenêtré basse ; nos yeux se sont rencontrés si juste , qu'il m'a semblé qu'un nouveau trait venoit de me percer le cœur. Il étoit pâle , & malgré sa pâleur la joye paroissoit sur son visage. Il m'a fait une profonde réverence , & d'une maniere si respectueuse , que je n'ay pas eu la force de détourner mes regards du lieu où il étoit. Ha ! que l'on est foible quand on aime ! qu'aura-t-il pensé de cette foiblesse ? ne devois-je pas lui marquer mon indignation par un air de mépris & de colere ! mais bien loin de là , mes premiers mouvemens ont été en sa faveur. Cependant , mon Ines , j'ay des choses à vous dire encore plus surprenantes ; c'est qu'on prétend qu'il est en Andaloufie depuis plusieurs mois , & je trouve que dans le moment où je fus à Salé un réve qui m'effraya si fort , & où il me sembloit que les Mores l'avoient vaincu , il tomboit effectivement prisonnier entre leurs mains. Le Prince Osmin m'a dit qu'il est resté depuis ce tems-là au Château de Salobreña ou à Grenade : apparemment il l'a engagé à m'en parler ainsi pour me faire oublier l'indigne procedé qu'il a tenu avec moi , & je lui tiens même comte de garder là-dessus quelques mesures : c'est une preuve qu'il se reproche le passé. D'ail-



leurs je suis surprise de ne point voir paroître Olimpie ; je m'imagine que les Mores les ont attaqués sur la Mer & qu'il n'est ici que depuis peu de jours.

Toutes les apparences le veulent ainsi, interrompit Ines : car enfin ce que nous avons vû à Salé est une chose incontestable. Peut-être qu'il regrette à present de vous avoir témoigné une si cruelle indifférence, & qu'il essayera d'obtenir son pardon par une conduite toute opposée à celle qu'il a tenuë ; & sans doute, Madame, que vous serez assez bonne pour lui pardonner. Non, ma chere Ines, reprit Leonide d'un air plein de fermeté ; je n'oublierai de ma vie son mépris & son ingratitude. Il m'est cher, je n'en puis disconvenir : mais je l'aime sans l'estimer ; je l'aime malgré moi : le tems l'arrachera de mon cœur. Ha ! Madame, que vous êtes trompée, lui dit Ines, si vous avez cette opinion ; vous le verrez, vous l'aimez, & vous aurez pour lui les mêmes foibleesses que vous avez déjà eues. Si vous le croyez de cette maniere, ajouta tristement Leonide, il vaut donc mieux que je l'évite avec soin. O Dieu ! que je suis malheureuse, continua t-elle, de me trouver Esclave dans un tems où je voudrois fuir & me cacher à toute la terre ; j'ay même une augmentation de disgraces de laquelle je suis très-affligée, c'est que le jeune Prince Osmin veut me persuader qu'il

qu'il a plus d'inclination pour moi que pour mes compagnes. Je vous laisse à penser l'effet que ces sentimens peuvent produire sur mon esprit, & si j'ai besoin de ce nouvel embarras.

Pendant que Leonide & Ines s'entretenoient de cette maniere, la Sultane avoit fait appeler la maîtresse des Esclaves, qui étoit, comme je crois l'avoir déjà dit, vieille & laide; elle lui commanda de se tenir sur la terrasse, de se cacher dans son manteau blanc, d'attendre le Prince de Carency, de ne le point détromper s'il la prenoit pour Felicie & de lui marquer beaucoup de joye de le voir. La nuit étoit assez avancée: mais il faisoit un si grand clair de Lune que tous les jardins de l'Abbaycin en étoient éclairez.

L'amoureux Prince s'appuyant à cause de sa blessure, sur Casilda, qu'il prenoit toujours pour un jeune Gentilhomme, & qu'il avoit mené exprés pour lui faire voir Felicie, & s'éclaircir si c'étoit la même qui avoit été vendue à l'Empereur des Turcs, s'avançoit aussi diligemment que la foiblesse où il étoit pouvoit le lui permettre. Dès qu'il jeta les yeux sur la terrasse, & qu'il vit une grande personne qui se promenoit doucement, il ne pût douter de son bonheur. Il courut vers elle d'un pas précipité: Quoi c'est vous, Madame, lui dit-il en l'abordant. C'est vous que je retrouve en ces lieux, après avoir

donné tant de larmes à votre absence? après vous avoir soupçonnée de la plus noire infidélité, après vous avoir cherchée inutilement en tant d'endroits, je vous revois ma chere maîtresse! alors transporté de sa passion il tira le manteau dont cette femme étoit couverte; & comme dans ce moment elle n'étoit pas sur ses gardes pour le retenir, il tomba, & le Prince vit avec la dernière surprise cette vieille qui étoit aussi laide & aussi desagréable que Leonide étoit belle & charmante.

Dans l'excez de sa surprise il poussa un grand cri, & reculant quelques pas, il fit assez connoître ce qui se passoit dans son esprit. La Reine étoit dans un cabinet qui repondoit sur la terrasse; & par la porte qui étoit vitrée, il fût aisé de remarquer l'action du Prince & d'entendre sa voix. Elle ne douta point de ce qui se passoit; & sortant aussi-tôt toute brillante de pierreries & dans l'habit du monde le plus galant & le mieux entendu: je viens à votre secours, Prince, luy dit-elle, en luy tendant la main avec un agreable sourire, suivez moi: j'ai des choses trop secrètes & trop importantes à vous apprendre pour vous les taire plus longtemps.

Elle entra la première; Casilda fut obligée de rester dehors & rien ne peut égaler sa jalouse inquiétude pour ce qui s'alloit  
passer

passer entre la Reine & le Prince. Cette fille curieuse & hardie attendit que la maîtresse des Esclaves se fût retirée, & au hasard de tout ce qui pourroit lui en arriver, elle s'approcha doucement du Cabinet dont la Reine n'avoit pas fermé la porte. Aussi-tôt qu'elle fut entrée elle se plaça sur des carreaux, & regardant le Prince qui étoit dans un abatement extrême de l'aventure qui venoit de lui arriver: j'ai travaillé pour vous, Seigneur, lui dit-elle; j'ai lû dans mes livres & j'ai fait des figures qui m'ont déjà appris une partie de vos aventures; je sens que je m'y intéresse, & si vous avez de la bonne foi pour moi, peut-être que mon art fera le plus fort, & que je vous aiderai à vaincre votre mauvaise fortune. Une grande Reine comme vous, Madame, peut tant de choses, répondit respectueusement le Prince, que sans le secours des astres il ne vous fera pas mal-aisé de me persuader que vous pouvez changer ma destinée: mais je mérite si peu que vous daigniez y travailler, qu'il me seroit difficile de me mettre d'autres sentimens dans l'esprit. Pour vous convaincre par votre propre expérience, reprit elle, je sçai déjà que vous ne vous appelez point Assimir, & que vous êtes d'une naissance si illustre que vous appartenez à des Rois.

Le Prince étoit surpris de l'entendre parler de cette manière. Comme il ne luy

répondoit point : je veux que vous demeuriez d'accord de ma science , continuant-elle , n'est-il pas vrai que vous avez été en Mesie contre Bajazet & qu'étant dans la Tour de Nicopolis vous-y receûtes des lettres fort tendres , & des secours tres necessaires d'une femme qui vous est inconnüe? le Prince soupira; & voyant que la Reine attendoit sa reponse : tout ce que vôtre Majesté me dit est vrai , Madame , reprit-il ; & puis que vous savez si bien ce qui m'est arrivé que je ne le sai pas mieux moi-même , permettez que je vous interrompe pour vous demander qui étoit cette aimable inconnüe ? il luy repondit ainsi , parce qu'il jugea bien qu'elle ne pouvoit être informée que par elle des choses qu'elle luy disoit ; & son esprit étoit trop éclairé pour donner dans le panneau que la Sultane luy vouloit tendre sur le chapitre de l'Astrologie. Elle sentit une sensible joye de la question qu'il luy faisoit : mais la dissimulant le mieux qu'elle pût : par quel motif , reprit-elle , avez vous de la curiosité pour cette personne ? ignorez vous que vous ne la verrez jamais ? c'est un malheur que je crains Madame , interrompit le Prince ; & lors que je veux me flatter , je pense que quelque hazard extraordinaire pourra me conduire où elle est. Mais , ajouta la Reine d'un ton de voix alteré , & qui faisoit déjà pénétrer au Prince une partie des mouvements de son cœur ; est-il possible

possible  
personne  
auprès  
quelqu  
vous av  
con ?  
impre  
je pour  
cette  
compr  
pas tou  
verité  
bien a  
pour e  
qu'ell  
Mada  
voir &  
je sou  
fin j'e  
des ob  
ajout  
sulten  
genie  
sonh  
parei  
ge.  
avec  
va le  
& s'  
lais.  
Z  
voir  
tard

possible que vous n'avez pas oubliée une personne qui n'avoit point d'autre mérite auprès de vous que celui de vous avoir écrit quelques billets plains de tendresse & de vous avoir fourni de quoi payer votre rançon ? Ha ! Madame , luy dit-il , il est des impressions qui ne s'effacent jamais : & si je pouvois vous faire entendre tout ce que cette inconnüe m'a fait ressentir , vous comprendriez bien que le cœur ne se prend pas toujours par les yeux. C'est dont une vérité , continua la Reine que vous seriez bien aise de la retrouver , que vous sentez pour elle des inquiétudes , des transports , qu'elle occupe votre ame ? Cela est ainsi , Madame , dit le Prince ; je voudrois la voir & c'est une des choses du monde que je souhaite avec le plus de passion : car enfin j'essayerois de m'aquitter d'une partie des obligations que je luy ai. Hé bien ! ajouta-t-elle en souriant ; Prince , je consulterai les astres , mes livres & quelques genies favorables pour obtenir ce que vous souhaitez : venez demain me trouver à pareille heure , je vous en dirai davantage. Il luy témoigna sa reconnoissance avec beaucoup de grace & d'esprit ; il trouva le feint Don Sanche qui l'attendoit , & s'appuyant sur luy il revint au Palais.

Zulema avoit trop d'impatience de savoir ce qui s'étoit passé à l'Albaycin pour tarder à venir trouver le Prince , & Casil-

da

da voyant par l'empressement qu'ils avoient de s'entretenir, qu'il s'agissoit de quelque secret dont il luy étoit important d'être informée, elle se glissa doucement dans un Cabinet d'ou elle pouvoit entendre leur conversation. Vous croyez peut être dit le Prince à Zulema, que j'ai vû Felicie & que je vais vous rendre compte d'un agreable rendez-vous; non, mon cher ami, je n'ai pas été assez heureux pour la voir. Je ne sai quel Demon jaloux de ma bonne fortune m'a suposé à la place de cette belle fille le plus terrible spectre qui puisse se presenter aux yeux d'un homme; il avoit pris la figure d'une vieille femme d'une laideur hideuse, qui abusant de ma crédulité & cachée sous un grand manteau écoutoit tout ce que les premiers transports de ma joye & la violence de ma passion m'obligeoient de luy dire; Enfin impatient de voir celle que j'adore, j'ai tiré tout d'un coup ce manteau fatal; & je suis demeuré si surpris & si indigné, que sans la Reine de Fez qui a paru, j'allois accabler cette furie de mille reproches. Mais la Sultane à voulu que je l'aye suivie dans son cabinet; & là faisant ce qu'elle a pû pour me persuader qu'elle avoit une grande science, qu'elle étoit en commerce avec les bons & les mauvais genies, & que rien ne luy étoit caché, elle m'a effectivement surpris par les choses qu'elle fait de moi; Elle s'est étendue sur l'avanture de Nicopolis

lis que je vous ai racontée, & il y a là-dessous quelque mystère que je ne pénétre point. Elle paroissoit toute émuë en me parlant, elle est trop bien informée pour ne l'être pas d'original; il faut que l'inconnuë de Messie l'ait instruite de toutes choses; peut-être qu'elle est dans le nombre de ses Esclaves: cet événement me paroît tres singulier, mais il l'est moins à mon gré que le soin avec lequel la Reine entre dans une affaire de galanterie, elle qui vient de perdre son Royaume, & qui ne devrait penser qu'aux moyens de le recouvrer, elle ne laisse pas de paroître occupée d'une bagatelle & j'ai lieu de croire à présent que c'est par son ordre que Felicie m'avoit écrit.

Le Prince avoit cessé de parler depuis quelques moments sans que Zulema luy eût rien repondu; il paroissoit enseveli dans une profonde rêverie; enfin s'en arrachant tout d'un coup: je croi dit-il, pénétrer une chose qui n'est pas sans de grandes apparences, & vous en jugerez vous même, Seigneur, quand je vous aurai appris que Celime ayant été enlevée par des pirates devint la première favorite de l'Epereur Bajazet, qu'il la mena en Messie, qu'elle séjourna à Nicopolis, qu'elle y étoit dans le tems que les Chrétiens perdirent la bataille & furent taillez en pièces. Il en demeura peu: vous fûtes de ce nombre, Seigneur; la Reine de Fez

n'ai-



n'aimoit point le Sultan. Elle vous vit peut-être ; & sans doute vous eûtes le bonheur de luy plaire. Remarquez même que le present que vous receûtes dans la tour de Nicopolis étoit si considerable qu'il ne pouvoit venir que d'une main Royale & . . . . Vous me donnez des lumieres, interrompit le Prince, qui mouryrent les yeux tout d'un coup ; je ne puis me souvenir de la maniere dont cette Princesse m'a regardé, de la conversation que nous eûmes le jour qu'elle arriva & celle que je viens d'avoir avec elle, que je ne demeure convaincu qu'elle est mon inconnuë de Mesie. Mais hélas ! dans quel Labirinte cette rencontre va t-elle me jeter ? Felicie est auprès d'elle ; si elle découvre mon attachement pour cette belle fille, j'aprehende qu'elle ne s'en vange sur elle. Hé ! bon Dieu, s'écria-t-il, ne suis-je au monde que pour souffrir ? ne puis-je parvenir à me voir heureux avec ma Felicie ? Il se tût en cet endroit & le souvenir de tant de déplaisirs, qui s'étoient succédé les uns après les autres, le jetta dans une mélancolie dont Zulema ne sceut le retirer. Il étoit déjà si tard que dans la crainte de nuire à sa santé, s'il le faisoit veiller davantage, il le quitta fort chagrin de le laisser dans la situation d'esprit où il étoit.

La méchante Casilda n'avoit rien perdu de routes les choses qu'elle venoit d'entendre.

D  
dre. Elle  
derniere  
voit esp  
Prince p  
d'extrav  
avec la  
roit pû  
Son des  
passions  
moins c  
deût lui

La R  
ce que  
dire, t  
qui affl  
luy ; e  
lui ave  
connu  
enfin i  
bler d  
droit  
Misie  
Cepen  
souple  
trop l  
rien r  
elle ;  
qu'il  
trouv  
leur c

Elle  
cie ;  
le fû

dre. Elle étoit bien résoluë de se porter aux dernières extremitez puis qu'elle ne pouvoit esperer de toucher le cœur du jeune Prince pour lequel elle avoit déjà fait tant d'extravagances; Elle songeoit à se vanger avec la même application qu'une autre auroit pû songer à sa gloire ou à son repos. Son desespoir étoit si furieux, & toutes ses passions si violentes qu'elle ne méditoit pas moins que la mort de sa rivale quoi qu'il deût lui en arriver.

La Reine de Fez agreablement flattée de ce que le Prince de Carency venoit de luy dire, se retira toute remplie des projets qui afflueroient le bonheur de sa vie avec luy; elle repassoit dans son esprit ce qu'il lui avoit dit, son attachement pour l'inconnüe de Nicopolis, son envie de la voir; enfin il luy sembloit qu'elle alloit le combler de plaisirs, lors qu'elle lui apprendroit que c'étoit elle qui l'avoit aimé en Misie, & qui l'aimoit encore à Grenade. Cependant elle voulut s'éclaircir de ses soupçons sur Felicie; ils interrompoient trop les charmantes idées qu'elle se faisoit; rien n'est plus beau que cette fille, disoit-elle; s'il la vüe, je ne dois pas douter qu'il ne l'aime: il faut que je les fasse trouver ensemble, que je les écoute & que leur conversation m'éclaircisse.

Elle commanda que l'on fit venir Felicie; & lui aiant dit de la suivre, lors qu'elle fût dans l'entiere liberté de lui parler;

Je

Je te demande de la sincerité, lui dit-elle, considère que tu es mon esclave; que ton sort est entre mes mains, que je puis tout pour toy & que je feray tout pour te rendre heureuse si tu veux m'avoüer la verité. Regarde ce billet, continua-t'elle en lui montrant celui que le Prince avoit fait écrire par Zulema: connois-tu ce caractère! Leonide l'examina long-tems, & elle lui dit d'une maniere où il paroïssoit tant de bonne foi qu'elle ne savoit de qui il étoit, que malgré toutes les préventions de la Reine, elle ne pût s'empêcher de la croire; mais pour avoir encore de plus grandes certitudes sur une matiere qui l'inquietoit si fort: dit-moi, ajouta-t'elle: as-tu quelque fois entendu parler de la Maison de Bourbon descendüe de celle des Rois de France? Leonide à cette question ne douta point que Celime ne la connût parfaitement; elle lui répondit néanmoins sans s'embarasser qu'il seroit difficile qu'elle neût pas entendu parler d'un nom si illustre; & connois-tu quelqu'un qui le porte, continua la Reine: non, Madame, dit Leonide, du moins il ne m'en souvient pas. Quoi, reprit la Sultane tu n'as point vü le Comte de la Marche & le Prince de Carency son frere? ils n'ont point été en Espagne? je n'en say rien, continua Leonide: mais je scay bien, Madame, que je ne les ay jamais vü. Et si tu rencontres ces Princes, ajouta Celime, tu ne saurois qui ils sont? non en verité, reprit

prit Leonide d'un air plus ferme : je puis vous assurer que je ne les connoïtrois pas.

Sache, interrompit la Reine sache, Felicite, que ce Prince dont je t'ay parlé, qui me parût si aimable à Nicopolis est de la Maison de Bourbon, & se nomme le Prince de Carency. Je veux que tu l'entretiennes, & que tu essayes de penetrer s'il a quelque chose dans le cœur ; il vint hier au soir icy, je lui fis parler par la maîtresse des esclaves ? c'est une bête qui s'aquita mal de la commission que je lui avois donnée, je m'assure bien d'avantage sur ton esprit. Si la Reine avoit eû moins d'application aux choses qu'elle disoit, & qu'elle eût examiné Leonide dans le tems qu'elle lui aprit que le Prince de Carency étoit celui qu'elle aimoit, & qu'il étoit à Grenade, le changement de son visage & son inquietude l'auroient trahie : mais elle étoit si occupée des differentes choses qu'elle méditoit, que Leonide eût assez de loisir pour se remettre un peu des premiers effets de sa surprise. Vos interêts me sont si chers, Madame, luy dit-elle, que j'aprehende de ne me point acquiter aussi bien que je le voudrois de la commission dont vous m'honoréz ; il ne suffit pas d'avoir beaucoup de zele, il faut encore de la prudence & de la conduite : je suis fort jeune, je puis manquer en quelque chose, & je ne m'en consolerois pas. Non, non ; reprit la Reine, ne t'inquiette point : je te connois

mieux

mieux que tu ne te connois toy-même ; tu ne saurois rien faire de mal ; mais je pense que le clair de la Lune est fort grand à présent. Je me souviens aussi que la Rivière de Daro passe au pied de la terrasse, que j'ay apperceû hier du monde qui se promenoit le long du rivage & qu'il seroit désagréable que l'on pût voir le Prince de Carency avec moi. Il vaut donc mieux que je le fasse conduire dans la grotte du bois où tu luy parleras jusqu'à ce que j'aie le trouver.

Pendant que la Reine ordonnoit à un de ses müets, dont la fidélité lui étoit connue de se tenir le soir à la porte du jardin & de mener le Prince de Carency dans cette grotte, Leonide se retira si troublée, qu'en entrant dans sa chambre, Innes, qui l'atendoit, connut bien qu'elle avoit quelque nouveau déplaisir. Ne me celez pas ce qui vous occupe, belle Felicie, lui dit-elle d'une maniere pleine de tendresse ; je lis sur vôtre visage une partie de ce qui se passe dans vôtre âme : veüillez m'éclaircir promptement du sujet de vos peines. Ha ! ma chere Innes, s'écria Leonide, voicy le dernier coup de la mauvaise fortune qui me persecute avec tant de cruauté, elle vient de trouver de quoi me pousser à bout. Le Prince de Carency, ce Prince que je suis, auquel j'ay été destinée dès ma plus tendre enfance, est à Grenade : c'est lui que la Sultane aime, c'est lui que l'on nomme Al-

simir,

finir, c'e  
Quoi, in  
pable de v  
c'est le cie  
vôtre libe  
reverrez l  
ce avec l  
Cour de l  
meritez p  
te de sou  
ste de sa  
de Celim

Vous  
croyez q  
pondit L  
Prince de  
pée ! he  
si nos co  
l'autre ?  
crete an  
batre ;  
blier le C  
fidelitez  
lement  
grette d  
son repo  
dans ses  
passion  
des pass  
sçauroi  
être qu  
che pou  
ma ch

finir, c'est lui enfin que je verray ce soir. Quoi, interrompit Innes, vous êtes capable de vous en affliger? considérez que c'est le ciel qui vous l'envoie: il procurera vôtre liberté, il vous rendra heureuse, vous reverrez l'Espagne, vous passerez en France avec lui, vous irez dans la plus belle Cour de l'Europe tenir le rang que vous méritez pendant que la triste Innes, absente de son cher Don Ramire, passera le reste de sa vie dans les larmes & dans les fers de Celime.

Vous déplorez vôtre destinée, & vous croyez que la mienne sera meilleure, répondit Leonide, si je deviens l'épouse du Prince de Carency, ha! que vous êtes trompée! hélas! de quoi me sert son élévation si nos cœurs, ne sont pas faits l'un pour l'autre? nous sommes prévenus d'une secrète antipatie qu'il seroit inutile de combattre; & puis, suis-je la maîtresse d'oublier le Comte de la Vagne? malgré ses infidelitez, je sens qu'il m'est toujours également cher; il est icy, peut-être qu'il regrette de m'avoir offensée: peut-être que son repentir méritera son pardon; j'ay vû dans ses yeux quelque chose de tendre & de passionné qu'il n'avoit pas à Salé; les grandes passions ont de grands retours; je ne scaurois douter qu'il ne m'ait aimée; peut-être qu'il m'aime encore, qu'il me cherche pour m'en assurer, je me flatte de tout, ma chere Innes; & de quelque maniere  
que

que se tournent mes affaires avec lui, je ne veux pas que le Prince de Carency me connoisse; il a vû mon portrait, il pourroit rapeler mon idée; je prendray tant de soin de me cacher sous mon manteau qu'il ne saura point que je suis Leonide. Innes auroit volontiers combattu cette résolution sans qu'elle jugea bien qu'elle y étoit trop affermie pour en changer si promptement.

Le Prince de Carency passa une partie de la nuit à rêver aux moyens d'écrire à Leonide afin de savoir d'elle comment il pourroit faire pour l'entretenir; Zulema vint le voir, il luy communiqua son dessein & le pria d'écrire pour luy; car la blessure qu'il avoit au bras l'empêchoit de le pouvoir faire; mais il luy conseilla de ne pas hasarder un billet dans les circonstances où il étoit avec la Reine de Fez, & il luy promit en même tems de ne rien négliger pour trouver un moment afin de parler à Felicie. La nuit étoit déjà assez avancée que le Prince differoit encore de se rendre au château d'Albaycin; il comprenoit qu'une conversation avec Celime ne pouvoit servir qu'à l'embarasser; il appréhendoit qu'elle ne fut effectivement l'inconnuë de Nicopolis, il craignoit qu'elle ne découvrit son amour pour Leonide, que cette vieille maîtresse des esclaves ne lui eût rendu Comte de la conversation qu'il avoit eüe avec elle. Ce n'est pas qu'il se souvenoit bien de n'avoir

voir non  
enfin un  
qu'il ne  
qu'il ain  
noit d'en  
connüe.

Zulen  
son ren  
lui, &  
Sanche  
sur elle  
porte de  
le suivre  
Leonide  
qu'il au  
bien ce  
étoit so  
voyant  
pas la R  
avoit v  
point d  
blée de  
ment a  
encore  
lui rien  
versatio  
peine c  
noissan  
pour é  
se jette  
charm  
retrou  
œur

voit nommé ni Leonide ni Felicie : mais enfin une passion jalouse est si clair-voiante qu'il ne doutoit point que la Sultane ne feut qu'il aimoit Leonide, si elle le soupçonnoit d'en aimer une autre que la Dame inconnüe.

Zulema le pressa encore de se rendre à son rendez-vous ; il y fût presque malgré lui, & pour son malheur il mena Don Sanche (c'est-à-dire Casilda) Il s'appuioit sur elle, & lors qu'il arriva proche de la porte des jardins le müet lui fit entendre de le suivre & il le conduisit dans la grotte où Leonide vint peu après si bien cachée, qu'il auroit été impossible de la voir, quand bien cet endroit eût été aussi clair qu'il étoit sombre. Le Prince ne douta pas, en voyant Leonide, que puisque ce n'étoit pas la Reine, ce ne fût la même veille qu'il avoit vüe sur la terrasse. Elle ne lui parla point d'abord, tant elle se sentoit troublée de songer qu'elle étoit dans ce moment avec le Prince de Carency. Il étoit encore foible, il s'assit dans un coin sans lui rien dire, ne voulant faire aucune conversation avec elle, Mais Leonide eut à peine commencé de lui parler que reconnoissant aussitôt cette voix si charmante ; pour être celle de sa chere maîtresse, il vint se jeter à ses pieds : Leonide, lui dit-il : charmante Leonide quel bonheur ! je vous retrouve enfin : mais retrouveray je vôtre cœur tel qu'il étoit au château de l'infidelle



Benavidez? n'êtes-vous point changée pour un homme qui vous adore? elle demeurera quelque temps sans avoir la force de luy répondre; tout ce qui s'étoit passé à Salé revint dans son souvenir, & la colere faisant un dernier effort; retirez vous ingrat, lui dit-elle; avez vous oublié les sujets que vous m'avez donnez de me plaindre de vous? le Prince croyant qu'elle étoit irritée de ce qu'il lui avoit caché son nom: je suis coupable, Madame, lui dit-il, il vous paroît que j'ay manqué de confiance à votre égard: je devois vous apprendre que je suis le Prince de Carency; je ne devois point paroître devant vous sous un nom supposé: mais les cruelles intentions de Leonor Lopez qui me fit suivre lors que je partis de Villa-Real & qui me fit assassiner dans la forêt où vous me trouvâtes, m'obligerent de changer de nom; je profitay de la ressemblance que j'avois avec le feu Comte de la Vagne: voila tout mon crime, belle Leonide; est-il irremissible & ne voulez vous pas bien me le pardonner? Pendant que le Prince parloit ainsi Leonide étoit si surprise & si occupée des différentes choses qui s'offroient à son imagination qu'elle ne pouvoit lui répondre. Elle se souvenoit que la Sultane lui avoit parlé du Prince de Carency, que c'étoit lui que cette Reine aimoit, & que c'étoit luy qu'elle devoit entretenir dans la grotte; il luy disoit qu'il ressembloit au feu Comte de la

Vag-

Vagne  
avoit v  
constan  
des rai  
que le  
nes po  
dans so  
de la V  
Benavi  
Olimp  
bat do  
ce inq  
chere  
craind  
pour n  
porté  
partag  
rêveu  
à mon  
êtes-v  
adore  
miere  
vous  
que je  
cherch  
où je  
même  
que ve  
Vagn  
fant u  
je ne  
venu  
qui n  
HBP

Vagne, & d'ailleurs il y avoit peu qu'elle avoit vû ce même Comte à Salé; il étoit constant que Benavidez avoit écrit autrefois des railleries à Casilda sur l'attachement que le Prince de Carency avoit pris à Genes pour Olimpie Doria; elle avoit encore dans son idée que le portrait que le Comte de la Vagne lui avoit donné au château de Benavidez ressembloit parfaitement à Olimpie; elle demeuroid ainsi dans un combat dont elle ne pouvoit se retirer. Le Prince inquiet la pressa de lui parler, Ha! ma chere Leonide, lui dit-il, que j'ay lieu de craindre que vous ne soyez plus la même pour moy! vous me voyez à vos pieds transporté d'une joye extraordinaire, vous ne la partagez point; je vous trouve froide & rêveuse, que se passe-t-il dans votre cœur à mon desavantage? ma chere maîtresse, êtes-vous changée pour un Prince qui vous adore, & qui vous est destiné dès les premières années de sa vie. Songez que je veux vous consacrer toutes celles qui me restent, que je vous aime, que je vous ay suivie & cherchée par tout depuis le cruel moment où je vous perdis, & que vous trouverez la même passion dans le Prince de Carency que vous avez trouvé dans le Comte de la Vagne. Seigneur, lui dit Leonide, en faisant un effort pour parler: je vous l'avoue, je ne croy pas ce que j'entend; vous qui êtes venu à Salé querir Olimpie Doria, vous qui m'avez vûe avec une indifferance qui

tenoit du mépris, vous qui m'avez abandonnée, qui vous êtes embarqué avec elle pour retourner à Gennes où vous deviez l'épouser, est-il possible que vous vouliez que j'ajoute si peu de foy à mes yeux, que je consulte si peu les justes ressentimens de mon cœur, que de vouloir pour vous trouver innocent que je démente tout ce que j'ay vû & tout ce que j'ay entendû? je ne say point encore si vous êtes le Prince de Carency où le Comte de la Vagne: mais il est certain que vous êtes celui qui ma offensée mortellement, & celui auquel je ne pouvois pardonner sans la dernière bassesse. A ces mots le Prince pensa mourir de douleur aux pieds de sa chere Leonide! il ne mit point en doute qu'elle n'eût perdu l'esprit, soit par l'effet de son affliction après son enlèvement lors qu'elle fut dans le Serrail, ainsi que la méchante Casilda lui avoit dit, ou par quelque autre accident. Ce qui lui confirmoit cette opinion, c'est qu'il étoit persuadé que le Comte de la Vagne avoit péri en revenant de Nicopolis, & qu'Olimpie Doria étoit morte chez son pere; c'étoit des choses qu'il ne pouvoit mettre en doute. Il regardoit encore comme une folie ce qu'elle lui disoit de son voyage à Salé où il n'avoit jamais été: de maniere qu'il ne trouvoit que des visions dans les reproches qu'elle lui faisoit. Il n'en falloit pas d'avantage pour le mettre au desespoir: il ne voulut point néanmoins lui témoigner qu'il

qu'il s'a  
prit, a  
tre un p  
bien in  
soudira  
vous en  
de pen  
Casilda  
enlever  
navider  
du mo  
capabl  
tre séje  
du Gr  
écouta  
elle cru  
ne pou  
me si  
vision  
jours p  
extrao  
t elle  
confes  
ver,  
ses si m  
la ven  
quel t  
dans v  
de sen  
nes &  
touch  
sa ten  
bonne

qu'il s'apercevoit de la foiblesse de son esprit, au contraire pour essayer de la remettre un peu: vous me faites des reproches bien injustes, belle Felicie, luy dit-il en soupirant; il ne me sera pas difficile de vous en convaincre: mais qu'aye-je lieu de penser de la lettre que vous écrivîtes à Casilda lors que vous consentites à vôtre enlèvement, & qu'étant d'accord avec Benavidez vous donnâtes les mains à la chose du monde dont vous paroissiez la moins capable? que dois-je aussi augurer de vôtre séjour à Constantinople & de la passion du Grand Seigneur pour vous? Leonide écouta le Prince avec la dernière surprise; elle crut à son tour qu'il extravaguoit, elle ne pouvoit comprendre comment un homme si sage étoit devenu tout d'un coup si visionnaire; & comme elle l'aimoit toujours plus qu'elle même, son déplaisir fût extraordinaire. Moy, Seigneur! s'écria-t-elle; moi, j'ay écrit à Benavidez, j'ay consenti à l'insolence qu'il eût de m'enlever, & j'ay été en Turquie? voila des choses si nouvelles pour moi & si éloignées de la verité, que je ne les puis soutenir. En quel tems avez-vous mis de telles chimeres dans vôtre esprit? elle ne pût s'empêcher de serrer les mains du Prince dans les siennes & de les mouïller de ses larmes. Il fut touché au dernier point de cette preuve de sa tendresse, il ne doutoit point déjà de sa bonne foi, & toutes les circonstances dont

j'ay parlé l'en avoient fortement persuadé. Rendons nous justice, mon aimable Felicie, lui dit-il en baisant ses belles mains; croyez que je ne vous ay jamais été infidèle; je croy de même que vous n'avez point changé pour moi. Je voudrois faire ce que vous souhaitez, interrompit Leonide, s'il m'étoit possible d'oublier des choses si recentes. Elle s'étendoit alors sur tout ce qui s'étoit passé à Salé; insensiblement elle lui raconta son histoire, & ce fut avec tant d'esprit & de netteté qu'il vit bien que ce qu'il avoit pris pour un excés de folie, étoit soutenu par des apparences solides; ils en vinrent enfin à des explications qui les éclaircirent si parfaitement l'un & l'autre que passant tout d'un coup de la plus cruelle incertitude à la plus sensible joye, ces deux amants ne pouvoient se dire ce qui se passoit dans leur âme. Quelquefois le silence, quelquefois les soupirs & les larmes & quelquefois des discours interrompus par mille protestations de tendresse servoient d'interprete à leur mutuelle passion.

Il est aisé de juger du desespoir où se trouvoit Casilda; elle écoutoit ce qu'ils se disoient, elle étoit inconsolable de voir ces jeunes amants dans une si charmante intelligence; ils parlerent même d'elle, de ses perfidies & de celles de son frere. Le Prince parut si irrité, & il marqua tant de mépris pour cette malheureuse fille qu'elle n'eût plus aucun sujet de se flatter comme elle

elle l'ave  
de son  
point d  
sans qu  
fendroi  
vengean  
pour aff  
medite  
Après  
donné  
transpo  
ble per  
de libe  
voit étr  
rent de  
s'être p  
tez ave  
fait na  
en effe  
comm  
de Fez  
faire a  
trouvâ  
chere  
ner. I  
affaire  
qu'ell  
te dor  
clairc  
châin  
plus  
se de  
Da

elle l'avoit fait jusqu'à lors. Dans l'excès de son desespoir elle fut cent fois sur le point d'entrer pour poignarder Leonide, sans qu'elle jugea bien que le Prince la défendrait & qu'elle ne vouloit pas tenter une vengeance inutile; Ainsi elle se modera pour assurer mieux le funeste coup qu'elle meditoit.

Après que Leonide & le Prince eurent donné un assés longtems aux premiers transports de leur joye, & que cette aimable personne s'y fût abandonnée avec plus de liberté, sachant bien que le Prince devoit être son époux, après dis-je qu'ils eurent deploré ensemble leur malheur de ne s'être pas reconnus plutôt & de s'être évitez avec tant de soin, eux que le ciel avoit fait naître pour s'aimer, & qui s'aimoient en effet d'une maniere si tendre & si peu commune, Leonide luy parla de la Reine de Fez afin de convenir de ce qu'il falloit faire à son égard, jusqu'à ce que le Prince trouvât les moyens d'enlever Leonide & sa chere Innes qu'elle ne vouloit pas abandonner. Ils conféroient encore de toutes leurs affaires, lors que la Reine arriva; le tems qu'elle avoit tardé pour se rendre à la grotte donna celuy à ces tendres amants de s'éclaircir comme ils firent, & de ferer leurs chaînes par des noeuds encore plus étroits & plus solides: mais il faut dire quelque chose de ce qui avoit arrêté la Sultane.

Dans le moment où elle alloit sortir de

sa chambre, bien qu'elle eût donné ordre que l'on n'y laissât entrer personne, on vint luy dire que le Prince Mahomet demandoit à lui parler, pour une affaire de la dernière consequence. Elle ne pût se deffendre de le voir, jugeant par l'heure qu'il étoit, qu'il s'agissoit d'une chose trop importante pour négliger de la savoir. Le Prince étant entré, il lui dit que Muça, le plus cher confident du Prince Abelhamar, venoit d'arriver; que l'ayant connu particulièrement il s'étoit adressé à lui pour obtenir d'elle une audience secrète; qu'il étoit chargé d'un paquet de la part du Prince, & que si elle le trouvoit bon il l'alloit faire venir. Quelque impatience qu'elle eût d'aller à la grotte, il falut céder aux raisons de politique; elle auroit même appréhendé que remettant cette affaire, Mahomet ne l'eût soupçonnée d'en avoir quelqu'autre plus agreable; enfin elle consentit à voir Muça, il vint se jeter à ses pieds & luy presenta une lettre de la part de son Maître elle étoit en ces termes.

*Bien que j'aye un droit incontestable sur le Royaume de Fez, & que j'en sois à present le paisible possesseur, je consens, Madame à vous en céder la moitié si vous me voulez donner Felicie. Avant que je l'eusse vüe, rien n'étoit au dessus de mon ambition, depuis que je l'ay veüe rien n'est au dessus de mon amour. Je ne sçai point vivre heureux sans vivre avec ce que j'aime: en vous quittant une partie du Trône je vous*  
deurai

deurai encore beaucoup, si je vous dois la possession de cette aimable fille. Je vous enverrai des ôtages pour sûreté de la parole que je vous donne de vous reconnoître même pour ma Souveraine si vous me voulez accorder votre esclave.

La Reine avoit lû cette lettre tout haut; le Prince Mahomet & elle admirerent ensemble le violent attachement de ce Prince, & comme Mahomet aimoit déjà passionnement la Sultane, il ressentit une extrême joye de penser qu'elle avoit un moyen si sûr & si facile de recouvrer au moins une partie de son Royaume. Il seconda de tout son pouvoir les raisons de Muça, & s'offrit même de mener Felicie à Salé, & d'en ramener les ôtages qu'Abelhamar vouloit donner. Celime l'en remercia autant qu'elle le devoit, & elle l'assura qu'elle n'oublieroit jamais la manière genereuse avec laquelle il entroit dans ses intérêts: Elle lui dit & à Muça qu'elle réveroit aux propositions d'Abelhamar, & que le lendemain elle se détermineroit. Elle croyoit par là congédier le Prince: mais il prenoit tant de plaisir à la voir qu'il trouva encore le moyen de prolonger la conversation, & il ne se retira point qu'il ne fut fort tard: voilà ce qui avoit laissé le tems au Prince & à sa maîtresse de regler ensemble une partie des choses dont je viens de parler.



Aussi-tôt que la Reine fut entrée dans la grotte, Leonide se retira par respect pour la laisser avec le Prince; & cette charmante personne marchoit lentement dans le bois repassant dans son esprit le bonheur inexprimable qu'elle étoit sur le point de goûter avec son fidelle amant, Helas! elle ne prévoyoit pas que la mort alloit abrégér les beaux jours dont elle se flattoit. Casilda, cette furie impitoyable, animée par tout ce qu'elle venoit d'entendre, n'ayant plus d'espoir, voyant sa rivale toute seule, & s'assurant bien qu'elle l'autoit tuée avant que l'on put venir à son secours, pleine d'une jalouse rage qui alloit jusqu'au desespoir, s'avança à grands pas, & tirant le poignard qu'elle portoit à sa ceinture, elle lui en porta un coup dans le sein. Leonide tombe & s'écrie en appelant son Prince; Casilda animée par ce nom & par le sang de sa rivale, qui couloit déjà à gros boüillons, redouble ses coups. Le Prince avoit entendu les accents plaintifs de la voix de Leonide; il en demeure troublé, il quitte brusquement la Reine; elle le suit; il apperçoit sa maîtresse étendue sur le sable, & sa meurtriere qui fuyoit: alors tout hors de lui il tire son épée, & croyant tuer Don Sanche il blesse mortellement la perfide Casilda. A peine eût-il vengé Leonide qu'il court vers elle & qu'il la trouve mourante; elle ne pouvoit plus que de lan-

guif.

guissants soupirs; à peine avoit-elle la force de serrer les mains de son amant, ses yeux étoient tournez de son côté, & elle tâchoit de lui faire entendre par ses derniers regards qu'elle mourroit uniquement à lui.

Non, c'est une chose inexprimable que le funeste état où ce Prince infortuné se trouva dans ce terrible moment; il tournoit déjà la pointe de son épée vers son estomach, il alloit finir ses malheurs avec sa vie, lors que la Sultane se jeta sur lui pour empêcher les derniers effets de son desespoir; elle poussa de hauts cris, elle appella ses gardes qui n'étant pas éloignez accoururent. Un moment après toute la Maison vint avec des flambeaux, & bien qu'il fit grand clair de Lune, l'on en vit encore mieux l'affreuse tragedie qui venoit de se passer. On courut le dire au Palais de l'Alhambre; les Princes vinrent aussi-tôt avec Muça & un homme qui l'avoit accompagné; chacun étoit dans ce bois si éperdu que la seule imagination peut se représenter ce que l'on disoit & ce que l'on faisoit. Car enfin, quel moyen de repeter ici les douloureuses plaintes & les regrets du plus amoureux de tous les hommes, voyant mourir entre ses bras celle qu'il avoit cherché avec tant de soins, & qu'il perdoit pour jamais dans le moment où il venoit de la retrouver? qui peut penser sans pitié à l'état déplorable

ble de Leonide si belle, si jeune, si vertueuse qui rend les derniers soupirs dans le tems où elle avoit lieu d'esperer la plus charmante fortune qui sauroit flatter le cœur & l'ambition?

D'un autre côté Casilda, la miserable Casilda, essayoit avec ses mains d'ouvrir ses blessures pour hâter le moment de sa mort. Zulema s'étant approché d'elle, & la prenant pour un homme: He bien! méchant traître, s'écria-t-il, qu'as-tu executé dans cette fatale nuit? dis moy, que t'avoit fait l'innocente Felicie pour l'assassiner? je suis Casilda, elle étoit ma rivale, dit-elle d'un air furieux; demande le reste à ton ami. Ce furent là les seules & les dernieres paroles qu'elle prononça.

Le Prince Osmin, qui aimoit Leonide, paroissoit inconsolable; la Reine de Fez de son côté voyoit tous ses malheurs sans en oser dire qu'une partie. Les plaintes du Prince de Carency l'instruisoient assez de ce qu'elle avoit seulement soupçonné, je veux dire qu'il étoit amoureux de Leonide; & le violent desespoir où elle le voyoit, lui ôtoit toutes les esperances dont elle s'étoit flattée. Elle n'avoit même plus lieu de prétendre à l'accommodement que le Prince Abelhamar lui proposoit: c'étoit perdre son Royaume & son amant tout à la fois.

Pour Muça il ne sçavoit si ce qui le pas-  
soit

soit alors étoit un songe ou une vérité : car enfin il avoit été perlé au combat que son Maître fit contre le brave Comte de la Vagne ; il l'avoit vû percé de coups, c'étoit lui qui avoit rapporté son corps dans le vaisseau d'Olimpie ; & cependant il croyoit le revoir dans ce moment : le Prince de Carency comme je l'ai déjà dit bien des fois, ressembloit parfaitement au feu Comte de la Vagne : desorte qu'il pensoit quelquefois qu'il devoit être resuscité.

Ines étant accouruë avec toutes ses compagnes demeura également partagée entre la douleur & la joye. Leonide, sa chere Leonide morte, la pénétroit de la plus vive affliction ; mais quelle agreable surprise de trouver auprès d'elle son fidele Don Ramire ! Il avoit eu des inquietudes effroyables pour Ines, ignorant sa destinée, il reçût enfin une des lettres qu'elle lui avoit écrite à Maroc ; sans differer d'un moment il vint la chercher à Salé ; elle en étoit déjà partie avec la Reine, & il ne trouva point de moyen plus prompt pour se rendre à Grenade que de s'embarquer avec Muça. Ines avoit besoin que sa presence moderât l'excez de son déplaisir pour la mort de son illustre compagne. Elle arrosoit de ses larmes le visage froid & pâle de cette belle fille, elle ne pouvoit s'éloigner d'elle. Don Ramire partageoit la douleur, le bois, les jardins, le châ-

teau retentissoient des cris, les uns par le véritable intérêt qu'ils prenoient à cette funeste catastrophe, les autres par un effet de compassion dont les âmes bien nées ne peuvent se défendre; il y en avoit même qui pleuroient par complaisance, & quelques-uns par tendresse: mais enfin tout pleuroit, tout gemissoit, tout marquoit une affliction sans pareille.

L'on emporta le Prince de Carency dans le tems qu'il étoit privé de tout sentiment; on le mit par l'ordre de la Reine, dans un des appartemens de l'Albaycin, & la blessure qu'il avoit au bras s'étant rouverte par son agitation, son sang couloit à gros boitillons sans qu'il s'en fût aperçu. Bien que le Prince Osmin le dût regarder comme son rival, il trouvoit une consolation à le voir, & il le quitoit aussi peu que le genereux Zulema. Ce fut le seul qui conserva quelque présence d'esprit dans un si grand desordre. Il fit prendre soin du corps de l'infortunée Leonide, ses compagnes l'entourerent, le couvrirent de fleurs & le mouillèrent souvent de leurs larmes. On seût par Ines qu'elle étoit la fille de Don Juan de Velasco; & Zulema ayant dit que la malheureuse qui l'avoit poignardée s'apeloit Casilda, Ines leur aprit en même tems qu'elle étoit de la Maison de Benavidez.

A l'égard du Prince de Carency, son nom ne demeura pas secret, la Reine de

Fez le fit savoir au Roi de Grenade. A cette nouvelle, qui ajoûtoit de puissants motifs de consideration à ceux que le Prince s'étoit déjà aquis par son propre mérite, il n'y eut point d'honnêtez qu'il ne reçût de de la part du Roi; il le vint voir plusieurs fois pour le consoler, & il l'assura qu'il le rendoit le maître absolu de sa destinée; que pour toute rançon il ne luy demandoit que son amitié; & que s'il avoit sçeu plutôt qui il étoit, il luy auroit marqué par des égards particuliers qu'il n'ignoroit point ce que l'on devoit à l'illustre sang de Bourbon.

Dans un autre tems le Prince infortuné auroit pû ressentir quelque joye de se trouver en état de retourner en France: mais pour lors il étoit plongé dans la douleur; tout pays luy étoit égal; il ne souhaitoit plus que la mort, & ce n'étoit que par un respect, qu'il ne pouvoit se dispenser d'avoir pour le rang de Celime, qu'il recevoit quelque fois ses visites, mais il luy marquoit tant de froideur qu'elle ne seut se résoudre à luy parler d'avantage de l'inconnuë de Nicopolis.

Cependant le Roi de Grenade ne voulut pas perdre l'occasion de se ménager l'amitié des Espagnols en faisant rendre à Leonide morte tous les honneurs qu'on luy auroit rendus vivante, si elle s'étoit fait connoître; Il envoya un de ses favoris jusqu'à Villa-Real, pour avertir Mon-

sieur

sieur & Madame de Velasco de la tragique aventure de leur fille ; Il est impossible de dépeindre leur desespoir ; l'on peut assez le comprendre si l'on se souvient des belles qualitez de Leonide , & de toute la satisfaction qu'ils avoient lieu de se promettre d'elle. Ils envoyerent querir son corps avec beaucoup de pompe , & leur douleur ne finit qu'avec leur vie.

Muca étoit retourné à Salé vers le Prince Abelhamar ; Quelque précaution qu'il pût prendre pour luy anoncer la mort de sa chere Felicie , il en demeura accablé comme d'un coup de foudre , & prenant une résolution proportionnée à la grandeur de son amour , il abandonna le Roiaume de F z , & se retira dans un château sur le bord de la Mer où il demeura tres long-tems abîmé dans ses déplorables , & ne voulant plus se mêler de rien. Cette nouvelle étant venuë à Celime , Mahomet la pressa de profiter d'une conjoncture si favorable ; il obtint pour elle du Roi de Grenade des Vaisseaux & des troupes pour faciliter son rétablissement : Il en fut le Conducteur : & comme le Roi Mmaël n'avoit agi que pour servir utilement Abelhamar , il étoit retourné à Tunis : de sorte que lors que la Sultane, arriva à Salé , elle se trouva dans la même tranquillité , que si elle n'en étoit jamais partie ; son cœur étoit aussi dans une situation plus douce ; l'éloignement qu'elle  
 avait

avoit trouvé pour elle dans celui du Prince de Carency, sa fierté naturelle & les soins que Mahomet luy rendoit assidüement contribüerent à la guerir d'une passion qui ne luy laissoit plus les plaisirs de l'esperance. Elle voyoit bien qu'il n'y avoit pour elle aucun jour d'unir sa destinée à celle du Prince qu'elle aimoit, & la reconnoissance ne la pressant pas moins en faveur de Mahomet, que les mépris du Prince l'éloignoit de luy, elle consentit enfin à luy donner la main & toute sa tendresse; il vit par cet himen, son ambition & son amour également satisfaits.

Avant que la Sultane partit de Grenade, elle avoit permis à l'aimable Ines, de se retirer, elle se rendit à Toledé avec son cher Don Ramire, il l'épousa en ce lieu avec toute la joye & la magnificence possible, & jamais il n'a été deux personnes plus heureuses & plus satisfaites.

Enfin le Prince de Carency pénétré d'une douleur dont il ne pouvoit se distraire un moment, étant en état de partir il revint à la Cour de France, dans une si profonde mélancolie, & si changé qu'on ne le connoissoit plus; tous ses proches luy témoignèrent à l'envi leur joye pour son retour, après avoir eü de si crüelles inquiétudes de sa destinée: mais ce qui les affligea sensiblement, ce fut l'opposition qu'ils luy trouverent pour entendre parler  
de



de mariage. Ils supplierent le Roi d'interposer son autorité afin de vaincre là dessus la résolution qu'il sembloit avoir prise de n'y penser de sa vie. Philippe d'Artois Comte d'Eu, & Connétable de France, Prince du Sang, ayant été tué à la bataille qui se donna proche de Nicopolis entre les Chrétiens & les infidelles, laissa de Marie de Berry Cousine Germaine de Charles VI. une fille apellée, Caterine Princesse d'Artois. Elle étoit aussi vertueuse que belle, rien ne pouvoit être ajouté à la grandeur de sa naissance, & de son merite, c'étoit une Orpheline dont le Roi prenoit soin autant que l'état où il étoit luy-même pouvoit luy permettre de penser aux autres, & ce fut sur cette aimable Princesse qu'il jetta les yeux pour en faire l'Epouse du Prince de Carency. Il ne falloit pas moins qu'elle pour effacer un peu le précieux souvenir de sa chere Leonide: mais l'on peut dire que s'il fut le plus malheureux de tous les amants, il fut le plus heureux de tous les maris.

F I N.